



HAL
open science

Christophe Guilly dans la presse : étude d'une controverse géographique

Romain Ducornet

► **To cite this version:**

Romain Ducornet. Christophe Guilly dans la presse : étude d'une controverse géographique. Sciences de l'Homme et Société. 2016. dumas-01528892

HAL Id: dumas-01528892

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01528892>

Submitted on 30 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Romain Ducornet
M2 Géopolitique
Septembre 2016



Christophe Guilluy dans la presse

Etude d'une controverse géographique



Remerciements

Ce mémoire
était pour **Directeur de recherche : Yann Calbérac**
Jury de soutenance ; Yann Calbérac, Catherine Fournet-Guérin
moi l'occasion d'approfondir mes connaissances en géographie et de terminer un
cursus d'études, arrêté en 2005 pour intégrer l'enseignement secondaire.

Durant les deux années, éprouvantes parfois intellectuellement, j'ai été soutenu
indéfectiblement par mon directeur de recherche. Il a su m'orienter dans la profusion
des productions scientifiques et me pousser quand la motivation faiblissait. Ces deux
années se terminent sans se clôturer. Un grand merci à Yann Calbérac pour m'avoir
ouvert le champ des possibles.

Introduction

En septembre 2015, Christophe Guilluy est l'invité du *Club de la presse* sur Europe 1, face aux « grandes voix », Serge July, Michele Cotta et Catherine Nay. Ce grand rendez-vous médiatique, qui n'était pas son premier, revêtait un enjeu important car il permettait à l'auteur de développer plus longuement ses idées sur des ondes radiophoniques de grande écoute. En lui prêtant du temps d'antenne face à des journalistes renommés, dont deux reconnus comme sympathisants de la gauche politique, on lui offrait une forme de réhabilitation, dans la mesure où les intervieweurs semblaient unanimes pour montrer l'intérêt à lire l'analyse de Christophe Guilluy, tout en soulignant le fait que le dernier ouvrage avait été un succès. Pour autant, cet ouvrage a surtout ouvert une polémique assez intense dans le paysage médiatique que semble vouloir conclure l'émission. Celle-ci a aussi été un outil de promotion pour le dernier ouvrage publié et le présentateur rappelait qu'un an après l'édition originale, il était désormais possible d'acheter la réédition. La polémique suscitée doit être comprise dans un contexte plus large que celui de la parution de *La France périphérique*, dont les prémices se situent au début des années 2000. Entre le 8 janvier 2001 et le 5 juin 2015, 258 articles citent, interviewent, mentionnent ou sont écrits par Christophe Guilluy. Jamais dans la presse écrite un géographe n'a été aussi souvent interviewé et cité en référence¹. Mon objet d'étude est médiatique et je me suis autant intéressé au processus qui a abouti à la polémique récente qu'à la manière dont la géographie a pu être insérée dans le débat d'idées.

D'où vient et où est allé Christophe Guilluy ?

L'auteur est, à certains égards, atypique surtout si on compare avec d'autres géographes présents dans les médias d'opinion. Christophe Guilluy soutient en 1987, à l'âge de 23 ans, un mémoire de maîtrise à l'université Paris-1 Panthéon Sorbonne, sous la direction de Jean Philippe Damais et Michel Grosse. Le titre est « *Comment une politique de rénovation peut aboutir à une déstructuration physique, sociale et sociologique d'un espace ? De l'ilot XI à la ZAC des Amandiers : l'exemple de Ménilmontant* ». Ce sujet porte donc sur un quartier du vingtième arrondissement de Paris, qui est aussi l'arrondissement dans lequel habite Christophe Guilluy lorsque *le Nouvel Observateur*, presque 20 années plus tard, l'interviewe en tant que « voisin d'une cité HLM² ». Entre temps, en 1995, il crée un cabinet de consultant, le bureau d'études MAPS dont la domiciliation est également dans le 20e arrondissement de Paris. C'est en 2000 qu'il publie son

1 A titre de comparaison, d'autres géographes connus, comme Jacques Lévy ou Roger Brunet, ont été beaucoup moins cités et seul Yves Lacoste est davantage référencé dans les archives de la presse, avec 316 occurrences environ. Le laps de temps est toutefois beaucoup plus long, puisque les archives le concernant commencent en 1981. Cela souligne la forte médiatisation de Christophe Guilluy qui devient ainsi, peut être, le géographe le plus reconnu, en terme d'influence davantage qu'en terme d'unanimité, dans le débat public

2 Anne Fohr et Gurvan Le Guellec, « Les tempêtes de Belleville », *Le Nouvel Observateur*, 20.04.06

premier ouvrage, *l'Atlas des fractures françaises*, et on ressent au travers de la lecture une bonne connaissance des “quartiers sensibles” auxquels il consacre l'essentiel de son propos. Tout au long de l'ouvrage les références aux études de l'INSEE et de la DATAR sont nombreuses et montrent un travail de lecture et de compulsation minutieux. Sur le plan théorique, il se rattache à la notion de “fracture” qu'il attribue alors à Emmanuel Todd et Henri Guaino. En tant que consultant, il travaille notamment pour des collectivités locales et des bailleurs sociaux, ce qu'il présente farouchement quelque fois durant les 15 années³ de la controverse que j'ai étudiée. La 4^e de couverture présente, laconiquement, l'auteur ainsi ; “Christophe Guilluy est né en 1964. Il est diplômé de géographie urbaine de l'université de Paris I-Sorbonne. Il dirige un bureau d'études géographiques et urbaines”. Le personnage⁴ Guilluy a donc, dès 2000, les contours qu'il va garder, et qui vont même se renforcer durant les 15 années, à savoir ceux d'auteur et de technicien. En 2004, il co-écrit avec Christophe Noyé le *Nouvel Atlas des fractures sociales* aux éditions Autrement, richement doté de cartes expliquant l'armature géographique de la France. La 4^e de couverture le présente désormais comme « géographe consultant, directeur du bureau d'études géographiques et urbaines MAPS ». Entre ses deux parutions, il a écrit quatre articles dans le journal *Libération* et quelques articles mentionnent ses analyses. Son premier ouvrage est référencé dans cinq articles et le second dans dix-sept articles. Enfin, sa notoriété prend un envol après la publication de *Fractures françaises* dont la 4^e de couverture le présente brièvement comme « géographe. Chercheur auprès de collectivités locales et d'organismes publics » tout en rappelant sa précédente publication. On sait qu'il a été reçu à l'Elysée par Nicolas Sarkozy en 2010. Puis cinq mois avant l'élection présidentielle, il cosigne un *plaidoyer pour une gauche populaire* avec quelques autres personnalités de la sphère intellectuelle française comme Laurent Baumel, Camille Peugny ou Laurent Bouvet. La notoriété de Christophe Guilluy reste encore importante jusqu'à présent, puisqu'il est régulièrement reçu par des organismes ou institutions notables (Sénat, Fondation Jean Jaurès, projet Europa City du Grand Paris, ...) et à nouveau par l'actuel président de la République, François Hollande. Enfin, son dernier ouvrage *La France périphérique*⁵ a connu un fort retentissement médiatique⁶ et son auteur semble tellement ancré dans le paysage médiatique que la 4^e de couverture résume la présentation de l'auteur au terme « géographe » tout en rappelant les deux publications antérieures.

La réception des écrits a connu trois phases successives jusqu'à l'été 2015, moment auquel j'ai arrêté l'indexation du corpus pour me lancer dans la recherche, bien que Christophe Guilluy participe encore pleinement à l'actualité. Jusqu'en 2010, date de la sortie de *Fractures françaises*, la controverse ne concerne que peu d'articles au sein desquels Christophe Guilluy est cité en référence de manière positive. Dès le départ, il est présenté comme géographe et les idées qu'il développe s'imposent peu à peu dans la presse écrite comme une analyse pertinente des dynamiques territoriales. Cette première phase concerne 34 articles traitant principalement des différents votes qui ont mobilisé l'opinion publique ; les municipales de 2001 et 2008, la présidentielle de 2007 et le référendum sur la constitution européenne de 2005. A chaque fois, Christophe Guilluy participe comme analyste en géographie politique car il met en relation les

3 Elise Vincent, « Les bailleurs sociaux font du panachage ethnique sans le dire », *Le Monde*, 06.03.2014

4 J'étudie d'une certaine manière cette controverse comme un “théâtre”, que l'on prenne ce terme dans le sens littéraire ou géopolitique.

5 Le titre complet est bien *La France périphérique - Comment on a sacrifié les classes populaires* que je réduis ici et après volontairement afin d'éviter une lourdeur.

6 Le site edistat montre que l'ouvrage de 2014 a occupé la 4^e meilleure place des ventes de livres, edistat.com, consulté le 6 août 2016.

résultats - ou sondages - électoraux avec les dynamiques démographiques. Le deuxième sujet évoqué, par ailleurs souvent mis en relation avec le premier, est le processus de gentrification dans lequel l'emploi du terme « bobo » est récurrent. L'auteur focalise une partie de son étude sur ce sujet car il considère que c'est l'un des enjeux majeurs de la société française. Certains éléments de la controverse se mettent ainsi en place, et de nombreux articles y font encore référence par la suite, que Christophe Guilluy développent certaines idées qu'il s'efforce de détailler et de défendre pendant les phases suivantes. Qu'il s'agisse de l'accroissement des fractures entre les territoires les plus dynamiques, notamment les métropoles, et ceux qui rencontrent le plus de difficultés, surtout les petites et moyennes communes des anciens espaces industriels, de la place des classes populaires ou de la montée du vote pour en faveur du Front National. Cette première phase constitue les prolégomènes avant la publication des deux ouvrages notoires de Christophe Guilluy, *Fractures françaises* en 2010 et *La France périphérique* en 2014. Durant cette première phase, il n'y a pas de polémique dans la mesure où les idées de l'auteur reçoivent l'adhésion de ceux qui les reprennent. Dans ce cas, les journalistes s'appuient sur l'auteur pour développer, voire renouveler leurs propres analyses. Toutefois, Christophe Guilluy conteste en partie les idées récurrentes véhiculées sur certains territoires, sans pour autant trouver beaucoup d'échos dans la presse.

Ensuite, la période de quatre années entre les deux publications précédentes pourrait correspondre à une deuxième phase de la controverse, au sein de laquelle les mêmes sujets sont encore présents, notamment l'élection présidentielle. Cette dernière est le sujet le plus évoqué, il concerne environ 10% des 122 articles écrits durant cette période. Les sujets traités sont néanmoins plus nombreux, et aussi beaucoup plus polémiques, comme l'immigration, la mondialisation, l'Islam, la désindustrialisation et le multiculturalisme. A cela s'ajoute conjointement une insistance à évoquer la percée du Front National dans l'opinion publique et la ligne politique, à priori nouvelle et davantage populaire, de ce parti. Durant cette phase, Christophe Guilluy cesse alors de créer une adhésion unanime. Quelques articles, minoritaires cependant, le citent de manière négative et lui reprochent sa grille d'analyse des dynamiques territoriales. Durant cette phase, l'auteur s'affirme néanmoins comme une référence dans le paysage médiatique, et ses activités parallèles contribuent à lui forger une légitimité, reconnue presque unanimement, et qui apparaît, à la lecture de l'ensemble des titulatures énoncées dans les articles, autant multiforme que vaporeuse. C'est aussi durant cette période que la révolte dite des « bonnets rouges » éclate en Bretagne, en novembre 2013. Cet événement va cristalliser une partie des analyses du débat.

Enfin la troisième, et dernière, phase est en lien avec la sortie de l'ouvrage polémique, *La France périphérique* (2014), au ton, et au titre, volontairement provocateurs. Il a suscité des réactions nombreuses en très peu de temps car il a été un des ouvrages les plus commentés entre septembre 2014 et juin 2015 (voir figure 1). Durant ce laps de temps, Christophe Guilluy n'écrit qu'un seul article et n'est interviewé que deux fois sur l'ensemble des 105 articles écrits. C'est donc au moment où la controverse est la plus intense que l'auteur-géographe est le moins présent sur la scène médiatique. Le débat se focalise davantage sur la question de l'identité, du multiculturalisme ou de l'immigration, sujets qui deviennent sensibles en France depuis plusieurs années et vis-à-vis desquels Christophe Guilluy semble être un nouveau contributeur. Il est également pris à partie, en négatif ou en positif, par son appartenance et son positionnement politiques. Durant cette phase, le débat aborde certains aspects techniques et, presque, scientifiques, mais il devient surtout essentiellement politique. C'est à ce moment-là que cette

controverse prend des allures de buzz⁷, comme on qualifie désormais la diffusion rapide et large d'idées reprises et (ré-)utilisées de manière frénétique. Cette agitation autour de l'ouvrage de Christophe Guilluy doit en partie sa force au caractère vendeur des propos, que ce soit pour le livre lui-même et pour les journaux qui reprennent, diffusent et infléchissent la polémique

La traçabilité médiatique

Dès le début de mes recherches, j'ai pu constater que la presse se faisait largement l'écho des idées de Christophe Guilluy. Il est assez facile de faire l'expérience de cette ampleur en tapant son nom dans un moteur de recherche grand public. La profusion de réponses que cela engendre a tout de suite nécessité que je définisse strictement et rigoureusement mon corpus documentaire. J'ai alors utilisé, via les ressources électroniques mises à disposition par l'université de Reims, la base de données *europresse* développée par CEDROM-SNi⁸. 973 documents étaient disponibles. Afin de pouvoir cibler mon sujet directement, j'ai donc décidé de ne garder que les articles qui mentionnaient explicitement « Guilluy ». Cela permettait d'inclure uniquement ceux qui s'impliquent franchement dans la polémique. J'ai ensuite procédé par élimination afin de ne conserver qu'un corpus plus limité qui me permettait de pouvoir lire et analyser chaque article en entier. La première élimination a été celle des articles de la presse régionale, pour deux raisons. Premièrement, l'ensemble de la presse quotidienne régionale n'est pas accessible, par exemple *l'Union* ou les *Dernières Nouvelles d'Alsace*. Cela posait le problème, pour un sujet traitant des territoires en France, de la répartition spatiale de mes sources. Deuxièmement, bien que la lecture de certains articles fût certes intéressante, surtout quand Christophe Guilluy accordait des interviews à des journalistes de la presse régionale⁹, les articles semblaient reprendre les mêmes grilles d'analyse que celles de la presse nationale. Il y avait plus d'une centaine d'articles au total. La deuxième élimination a été celle de la presse en ligne, pour deux raisons également. Tout d'abord, les articles en ligne de la presse nationale correspondaient peu ou prou à ceux de l'édition papier. Les autres articles, principalement issus des sites *Slate*, *Atlantico*, *rue 89* ou *Mediapart*, ont attiré mon attention et se révélaient souvent pertinents. Toutefois cela ajoutait plus de 70 articles à mon étude. J'ai préféré alors ne m'en servir que pour me décentrer de mon étude, leur octroyant une place à côté d'autres sources, comme les revues scientifiques et les ouvrages universitaires. Cela m'a ainsi permis d'essayer de comprendre le débat dans sa globalité. La troisième et dernière élimination concerne les différentes apparitions de Christophe Guilluy dans les médias audiovisuels, principalement radiophoniques. Il a été invité treize fois sur les ondes de France Culture et trois fois sur celles d'Europe 1. Il a fait trois apparitions notoires, deux sur le plateau de l'émission d'Eric Zemmour et d'Eric Naulleau sur Paris Première, en avril 2012 et en novembre 2014, pour la promotion de ses deux ouvrages et une sur celui de BFM TV, le 29 janvier 2015, en rapport avec les attentats. Par ailleurs, de nombreux

7 Rumeur, retentissement médiatique, notamment autour de ce qui est perçu comme étant à la pointe de la mode (événement, spectacle, personnalité, etc.)

Source ; Site en ligne du dictionnaire Larousse, consulté le 6 août 2016

8 Accessible avec abonnement à l'adresse europresse.com

9 Elodie Becu, *Le Progrès de Lyon*, 27.11.2014 et Eric de Grandmaison, *Ouest France Pays de Loire*, 13.11.2013

entretiens ou présentations qu'il a accordés sont disponibles dans la nébuleuse internet¹⁰. J'ai aussi effectué des recherches sur les sources étrangères et j'ai alors pu constater que seulement 13 articles traitent de Christophe Guilluy, dont 6 pour des journaux suisses. Toutefois, ce critère comporte les mêmes lacunes que celui de la presse régionale car de nombreux titres, comme *Die Welt*, *Corriere della serra* ou *El País* ne sont pas indexés sur le site europresse. Par contre, il est clair que ni le *New York Times*¹¹, ni le *Washington Post* ne sont impliqués sur ce sujet, qui n'intéresse donc spécifiquement que les médias français.

J'ai donc décidé de retenir uniquement les articles de la presse écrite nationale car cela présentait trois avantages dans l'étude. Premièrement, c'est par ce média que Christophe Guilluy communique et que ses idées sont relayées par les premiers journalistes qui s'intéressent à ses travaux. La presse audiovisuelle ne s'y intéresse que lorsque la polémique prend de l'ampleur. Deuxièmement, les journaux nationaux d'opinion permettent le mieux de cerner les contours du débat autour des idées de Christophe Guilluy car ils participent davantage à former une opinion publique que les différents acteurs cherchent à influencer. Enfin, troisièmement, cela m'a permis d'être au plus proche de nombreux sujets d'actualité.

Les articles de la presse nationale retenus sont au nombre de 249, couvrant l'ensemble des grands quotidiens et hebdomadaires généralistes, de la droite conservatrice à la gauche communiste. Les titres retenus sont du plus ou moins importants en nombre d'articles publiés; *Le Monde* (45), *Libération* (38), *Le Figaro* (37), *Valeurs Actuelles* (28), *Marianne* (19), *Le Point* (17), *L'Humanité* (15), *La Croix* (12), *L'Express* (11), *Les Echos* (8), *Le Parisien-Aujourd'hui en France* (8), *L'Opinion* (5), *L'Expansion* (3) et le *Nouvel Observateur* (3). Pour traiter l'ensemble des articles, j'ai construit un tableau dans lequel j'ai répertorié plusieurs éléments ;

- Les principaux thèmes traités afin de voir les tendances liées à l'actualité comme les élections présidentielles ou la révolte des Bonnets Rouges, ou celles liées à des concepts géographiques, comme la gentrification ou la périurbanisation.

- La manière de présenter Christophe Guilluy, autant sur ses titulatures de géographe, auteur ou théoricien, que sur l'action qu'on lui porte, qu'elle soit de « montrer », « rappeler » ou « scruter ». Cela m'a permis d'essayer d'établir si l'article était positif ou négatif. Je n'ai bien sûr pas cherché à tout prix à classer tous les articles et bon nombre d'entre eux sont, à mon avis, neutres. Dans ce sens, la neutralité ne veut pas dire que l'article serait dénué de parti-pris, mais plutôt parce que, dans ces cas de figure, les journalistes citent Christophe Guilluy sans prendre position pour ou contre ce qu'il écrit mais davantage pour l'utiliser afin de démontrer ou étayer leur propre opinion. Cette dernière déborde parfois largement des différentes démonstrations de l'auteur. J'ai pu trouver le caractère positif ou négatif des articles avec les termes que les journalistes utilisaient pour présenter le géographe. Ainsi, certains ont pu écrire qu'il « souligne lumineusement ¹² » ou qu'il a « brillamment souligné ¹³ » tandis que d'autres l'ont comparé à Jean François Gravier¹⁴ ou estiment que ses corrélations n'ont « pas de sens ¹⁵ ».

10 A titre d'exemple, la chaîne de vidéo en ligne *Dailymotion* permet de retrouver une partie des vidéos accessibles.

11 Depuis le début de mes recherches, un article est paru le 29 juin 2016.

12 Xavier Raufer, « En finir avec les faux diagnostics », *Valeurs Actuelles*, 29.03.12

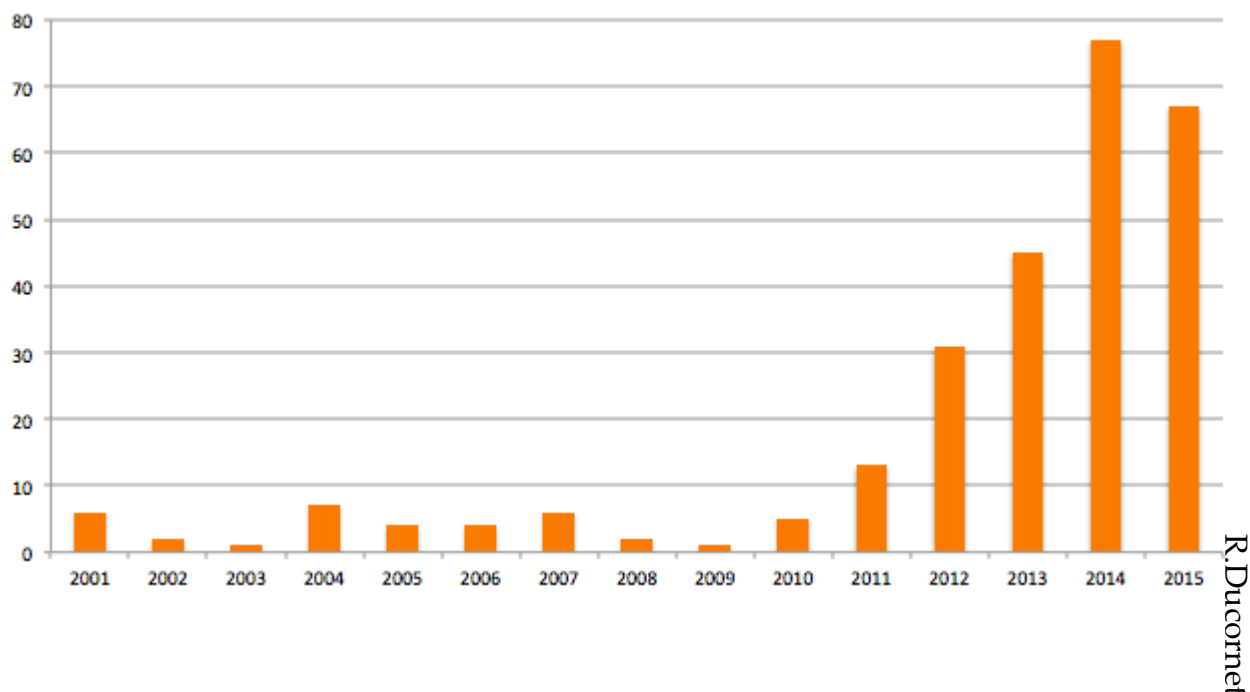
13 Gael Brustier et Jean Philippe Huelin, « Une gauche à la Pyrrhus », *L'Humanité*, 01.12.07

14 Daniel Béhar, « Une inégalité territoriale fragmentée », *Libération*, 03.01.14

15 Jean Rivière - interviewé par Pierre Duquesne, « La pauvreté se concentre dans les villes », *L'Humanité*, 04.06.15

- Les personnalités citées avec Christophe Guilluy, souvent intellectuelles, comme Marcel Gauchet ou Emmanuel Todd, ou politiques, comme Nicolas Sarkozy ou François Hollande.
- Les localisations de toutes sortes, pratiquement toujours à l'échelon communal, avec une nette prépondérance pour l'agglomération parisienne sur l'ensemble du corpus.

Figure 0-1 ; Evolution du nombre d'articles citant Christophe Guilluy



Le panorama de la France selon Guilluy

Ce retentissement médiatique a attiré mon attention, dans la mesure où il me permettait de mettre en lien la géographie avec son insertion dans le champ médiatique. Il me semble que pour la première fois, celle-ci est en quelque sorte mise en avant, comme le sont, depuis longtemps et bien plus souvent, l'histoire, la philosophie, la sociologie ou l'économie.

L'ensemble des articles de la controverse pourrait être catégorisé selon les stratagèmes qu'Arthur Schopenhauer a développés dans *L'art d'avoir toujours raison*. En effet, la constante est que les différents thèmes évoqués par Christophe Guilluy, ses alliés ou ses adversaires sont une manière de prouver leur justesse de vue sur les dynamiques territoriales françaises. Pour cela, ils utilisent différents moyens pour étayer leurs points de vue tout autant que pour décrédibiliser ceux auxquels ils s'opposent. Schopenhauer décrit les différents moyens pour réfuter une thèse et pense qu'« il faut marquer une franche séparation entre la recherche de la vérité objective et l'art de rendre ses propositions recevables ». Au sein de cette polémique, je ne pense pas que certaines idées soient plus vraisemblables que d'autres ou que certaines soient fausses. Au contraire, il me semble que chacun cherche par différents stratagèmes à influencer l'opinion publique. Ces camps sont davantage fixés selon une ligne politique plutôt que scientifique, et la controverse est davantage un débat d'opinions qu'un débat d'idées. Yves Gingras (2014) fait la distinction entre « controverses scientifiques » et « controverses publiques » et cela me semble pertinent pour analyser tout ce qui a agité la sphère médiatique autour des publications et des analyses de Christophe Guilluy. Le débat a été, à certains moments, assez technique et a pu être assez proche

de ceux qui agitent la géographie en tant que science, surtout sur la question du périurbain. Toutefois, force est de constater que les différentes prises de position s'apparentent plutôt à une sorte de conversation ininterrompue. Celle-ci reprend parfois les enjeux d'autres discussions assez générales, que ce soit le fonctionnement de l'Etat-Providence, l'Union européenne, la mondialisation et encore tant d'autres qu'il serait difficile d'en établir une liste exhaustive. Par ailleurs, j'ai essayé d'observer le déroulement de la controverse en gardant à l'esprit la manière dont Bruno Latour définit les controverses, c'est à dire « non comme des combats, mais comme des moments où on commence par ne pas savoir, et où on discute » (Fossier, Gardella, 2006). En effet, les prises de position ne sont pas réellement clivées au point de former un camp pro-Guilluy et un camp anti-Guilluy. Cette controverse mobilise un grand nombre de personnalités scientifiques, politiques, et médiatiques, dont, par ailleurs, aucune n'a sorti d'ouvrage, pour répondre frontalement à l'auteur avec les mêmes armes. Dans cette controverse, on cherche plutôt à valider ou invalider certaines parties des publications de Christophe Guilluy, et le choix des parties dépend de celui qui les lit. A ce propos, Bruno Latour fait une distinction entre un fait dur qui ne peut être modifié et circule en réseau court et un fait souple qui est laissé à l'arrangement d'autres personnes, permettant ainsi de circuler sur de longs réseaux. La lecture des différents articles de presse montre que les idées développées par Christophe Guilluy relèveraient davantage de faits souples. Toutefois, cette souplesse ne peut pas gommer les différentes positions politiques et manières d'interpréter les faits énoncés. Peut-être même que, à l'instar de ce qu'a montré Pierre Bayard à propos d'une controverse littéraire (Bayard, 2002), cette discussion est ininterrompue car elle n'est finalement qu'un dialogue de sourds. A titre d'exemple, les représentations de la banlieue (souvent au singulier), du périurbain ou du rural semblent contenir autant de divergences qu'il y a de points de vue personnels sur ces espaces. Les espaces ne sont jamais définis, ce qui n'est ni le souci, ni le travail du journaliste, mais ils sont toujours regardés, considérés, appréhendés. Dans ce sens, il s'agit davantage d'une étude sur les spatialités de la controverse que sur ses espaces. Toute entité a une substance spatiale (Lussault, 2007), et il me semble que celle de la controverse a pour caractéristique principale de n'avoir jamais réussi à franchir les frontières de l'Hexagone.

Au final, dans ce qui pourrait apparaître de loin comme un brouhaha médiatico-politique dont on a parfois du mal à saisir où sont les lignes de fracture, la figure de Christophe Guilluy apporte un nouvel élan à la discussion. Par figure, j'entends à la fois sa notoriété, il s'appelle Christophe Guilluy, sa caractéristique, il est géographe et consultant, et surtout ce qu'il représente lorsqu'il devient un, sinon le principal, objet de controverse. L'ensemble du débat dont il est initiateur, et parfois aussi spectateur, n'est ni de meilleure ni de moins bonne qualité que d'autres débats. L'intérêt de celui-ci est qu'il porte pendant quinze années sur le territoire, ce qui lui confère une ampleur qu'aucun autre débat de ce type n'a réussi à donner. Pour une fois, la géographie est un objet approprié par un ensemble assez large d'intellectuels qui se mettent ainsi dans une nouvelle posture permettant, pour eux, de mieux voir ce qui se passe en France. Ils ne font pas de la géographie *stricto sensu*, ils utilisent en partie, et surtout ce qui va dans leur sens, ce que la géographie pourrait permettre de démontrer. Mon approche n'est toutefois pas de savoir qui aurait la vision la plus juste du territoire, si tant est que cela puisse se trouver. J'ai plutôt cherché à voir comment, au sein de cette controverse, les différents acteurs-contributeurs voient le territoire, comment cette vision évolue au fil du temps et ce que cette vision implique dans le débat d'idées. Dès sa première publication, Christophe Guilluy avait cherché à déconstruire la vision des territoires, notamment celle des banlieues sensibles, véhiculée dans les médias et utilisée par les personnalités politiques – groupe qu'il nomme le « ghetto intellectuelle et médiatique » dans *Fractures françaises*. Cette déconstruction avive la curiosité et stimule les

producteurs d'opinion publique. Toutefois, cette déconstruction est aussi le prélude à la construction d'une nouvelle vision des territoires, qui reçoit beaucoup de critiques, négatives comme positives. Le but de vouloir expliquer du mieux possible les territoires français est probablement de chercher à proposer le panorama de la France qui susciterait le plus l'adhésion. Ce panorama ne peut être accessible qu'à partir d'une série de clichés, que Bruno Latour considère comme constitutif de la culture générale¹⁶. Ici les contours de la discussion sont spatiaux, et cela pour la première fois dans l'histoire des médias en France, alors qu'on est plus souvent habitué à lire ou à voir un panorama économique, historique, artistique ou sociologique du pays.

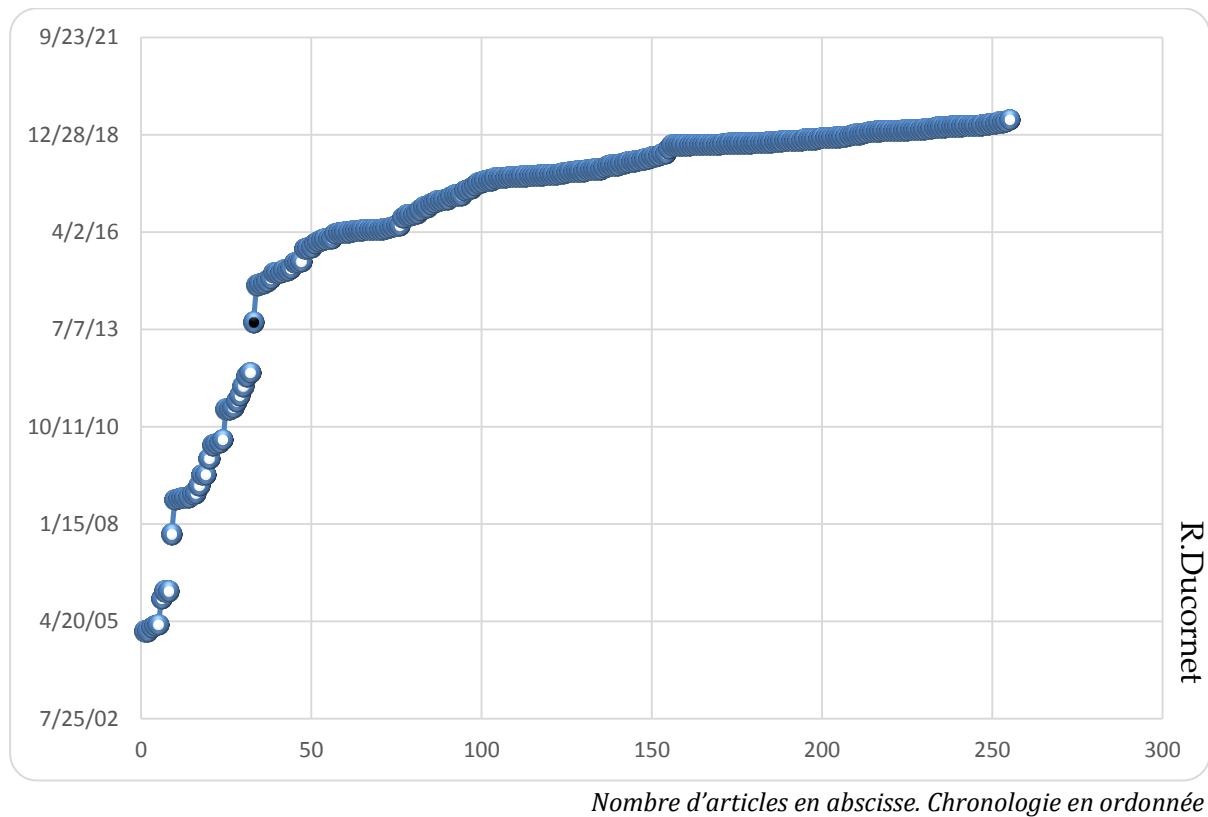
La première partie pose les cadres du débat. Elle présente les principaux acteurs impliqués dans la controverse, qu'ils soient individuels ou institutionnels. Il s'agit de voir quels sont ceux qui ont intérêt à participer à la construction de l'opinion publique et quels moyens ils mettent en œuvre pour y parvenir. La seconde partie dresse le panel des différents chorotypes (J. Lévy) de la controverse et de la manière dont chacun des acteurs la définit et à quelles dynamiques ils les associent. La troisième et dernière partie dresse une forme de bilan sur les contours auxquels la géographie semble être circonscrite et questionne la demande sociale à laquelle elle est sujette.

¹⁶ Bruno Latour, *Contre la culture générale*, Cercle de Recherches sur les arts et le langage, 7 mars 2014, disponible sur la chaîne youtube du CRAL

Chapitre 1 - La controverse

La controverse autour des publications de Christophe Guilluy est intrinsèquement liée aux médias en général, et à la presse écrite en particulier. Parallèlement à son travail en tant que consultant, l'auteur publie quatre ouvrages, qui se veulent grand public, et écrit des articles ou accorde des interviews à la presse. Il est indéniable qu'il a lui-même voulu médiatiser ses idées et qu'il n'a pas attendu que les journalistes le fassent, bien que l'on puisse remarquer que ces derniers lui aient sûrement donné un écho supplémentaire. J'étudie ici l'insertion progressive de l'auteur dans le paysage médiatique français tout autant que les mécanismes qui semblaient sous-tendre cette insertion. Au fur et à mesure du temps, Christophe Guilluy va être de plus en plus cité (figure 1.1), d'une manière presque exponentielle, et selon trois phases successives, comme j'ai pu l'expliquer en introduction.

Figure 1-1; Chronologie des articles avec l'occurrence « Christophe Guilluy »



Nombre d'articles en abscisse. Chronologie en ordonnée

1. Etat des lieux médiatiques

a. Le panel médiatique

Aucun grand titre de la presse nationale ne fait défaut dans ce débat sur les fractures territoriales en France, ce qui fait qu'aucun courant politique n'en est donc exclu. J'ai bien sûr limité mon étude à la presse d'opinion politique couvrant donc un large éventail, de la droite conservatrice pour *Valeurs Actuelles* à la gauche communiste pour *L'Humanité*. Leur point commun est d'être des organes de presse reconnus et représentatifs d'une partie de l'opinion publique. Il est pourtant notable de constater que des journaux situés aux extrémités politiques ont aussi pu citer Christophe Guilluy, comme *Minute*, à l'extrême droite, et *Le Monde libertaire*, à l'extrême gauche. S'agissant des différents titres retenus, nous constatons, avec la figure 1.2, que le journal *Le Monde* est celui qui a écrit le plus d'articles mentionnant Christophe Guilluy et il est, en même temps, celui qui lui a davantage accordé d'espace d'expression, lui permettant d'écrire sept articles dans ses colonnes entre 2001 et 2014. En parallèle, les trois journaux qui ont consacré le moins d'articles autour des ouvrages publiés et des idées diffusées par Christophe Guilluy sont aussi ceux dans lesquels ce dernier n'a ni écrit directement, ni été interviewé. Il apparaît ainsi nettement que plus un journal a publié d'articles à propos de Christophe Guilluy, plus il lui a accordé dans le même temps d'espace de parole. L'exemple de *Valeurs Actuelles* montre probablement que l'auteur a peut-être cependant pris de la distance avec le journal qui correspond le moins à son appartenance politique, ce que le journal ne manque pas de rappeler lorsqu'il le catégorise comme « d'obédience chevènementiste ¹⁷ ».

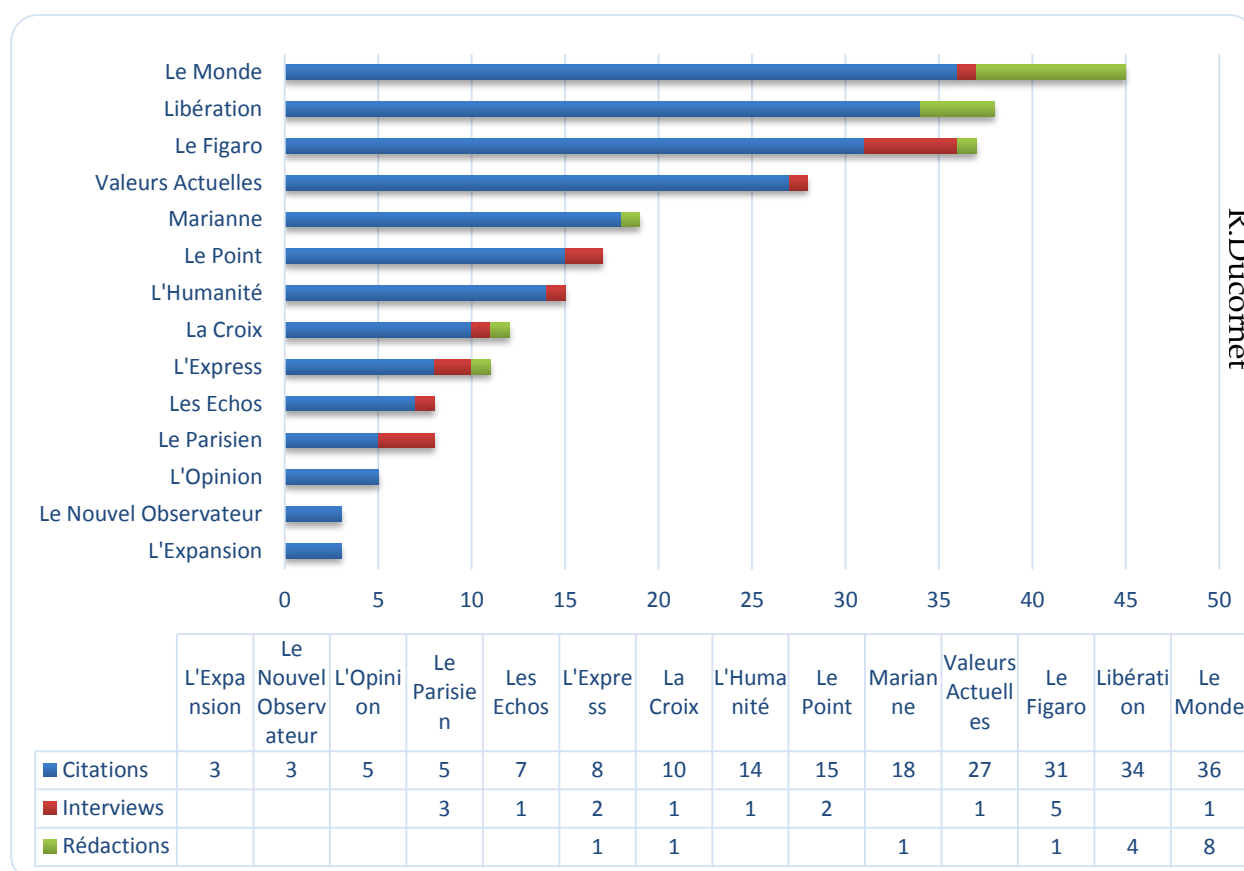
Il faut cependant garder à l'esprit que le traitement des ouvrages, et plus généralement des idées développées par Christophe Guilluy, diffère sensiblement selon les journaux. Globalement le journal *Le Monde* est plutôt réservé et publie au fur et à mesure de l'intensification de la polémique des avis beaucoup plus négatifs. L'accueil de *la France périphérique* est très froid. Deux articles, aux titres et sous-titres évocateurs, ont une critique très négative à l'égard des travaux du géographe : « La France de Guilluy, une géographie politique approximative » et « misère de la géographie ¹⁸ ». Ils rapprochent les idées développées dans le livre à « un discours très conservateur » et « au vieux thème de la critique réactionnaire » et regrettent qu'il soit « bien vu à l'extrême-droite » et qu'il puisse « fédérer les opinions les plus troubles ». Deuxièmement, alors que la presse dans son ensemble s'emballe après la publication de *La France périphérique*, le journal *Le Monde* va publier moins d'articles que ses confrères, seulement douze (contre vingt-et-un pour *Libération* et dix-huit pour *Le Figaro*). Cependant, quatre articles critiquent les idées de Christophe Guilluy sur les territoires de la pauvreté (voir plus bas la polémique sur le chorotype de la banlieue), deux s'opposent à la vision qu'ils qualifient d'identitaire, et un article laisse la parole à un élu du Front National qui cite Christophe Guilluy en référence¹⁹.

17 Arnaud Folch et Geoffroy Lejeune, « Ces Français qu'on bâillonne », *Valeurs Actuelles*, 18.04.13

18 Sylvia Zappi, « Arrêtons cette course pour savoir où sont les territoires les plus pauvres », *Le Monde*, 08.10.2014 et Luc Boltanski, « Misère de la géographie », *Le Monde*, 24.10.14

19 Jérôme Béatrice, « En Seine Saint Denis, l'offensive du FN sur un canton communiste », *Le Monde*, 27.03.15

Figure 1-2; Le nombre d'articles dans les différents titres de la presse nationale



R. Ducomet

De son côté, *Le Figaro* donne, en moyenne, un peu plus la parole à l'auteur que ses confrères puisque les interviews occupent presque 20% de la totalité des articles (sept articles sur trente-sept). Toutefois, Christophe Guilluy n'a été rédacteur qu'une seule fois dans les colonnes de ce journal, assez tardivement cependant, en mars 2015²⁰. A cet égard, la comparaison avec le journal *Libération* montre des différences notables de traitement. La figure 1.2 montre que le nombre d'articles écrits est presque équivalent, à un près, puisque *Libération* consacre trente-huit articles. Les journalistes n'interviewent jamais directement l'auteur mais le journal lui a laissé plus souvent une tribune libre, à trois reprises exactement²¹. En 2000, alors que son *Atlas des fractures*

20 Christophe Guilluy, « La leçon des défaites des départementales », *Le Figaro*, 28.03.15

21 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01, « Arlette et Le Pen, incarnations du peuple », *Libération*, 25.02.02, « La France « périphérique » délaissée », *Libération*, 01.10.03

françaises a eu un retentissement très léger, *Libération* lui permet d'écrire son premier article, quelques mois plus tard. Par contre, après les publications des deux ouvrages polémiques, le journal va plutôt accorder cette place aux « adversaires » de l'auteur. Par exemple des tribunes vont être écrites par Daniel Béhar²², Eric Charmes²³, Béatrice Giblin²⁴, Roger Martelli²⁵ ou encore Philippe Corcuff²⁶, dont leur point commun est d'être enseignant-chercheur universitaire. La comparaison entre le principal journal d'opinion de gauche et celui de droite révèle donc deux trajectoires différentes dans le traitement des publications de Christophe Guilluy. Les premiers lui prêtent la place dans les toutes premières années de son existence médiatique tandis que le second la lui accorde ensuite au plus fort de celle-ci.

Parmi les autres journaux, *La Croix* consacre un tiers des articles avant la publication de *Fractures françaises* (quatre articles sur douze), puis est plutôt en retrait durant la polémique. Le journal *Marianne* se distingue de son côté par le traitement de fond de la polémique. C'est le journal dans lequel sont écrits les articles les plus longs sur les ouvrages de Christophe Guilluy. Seulement quatre articles, sur un ensemble de dix-neuf, font moins de deux pages. La moyenne de pages par article est légèrement supérieure à trois pour *Marianne* et elle est un peu au-dessus d'une page et demi pour le journal *Le Monde*. Ces deux journaux ont les dix articles les plus longs, six pour *Marianne* (dont les quatre premiers) et quatre pour *Le Monde*. La longueur des articles est relativement similaire entre les autres journaux, la moyenne se situe autour d'une page et demie. Le journal *Marianne* se détache ainsi nettement par rapport aux autres. A l'inverse, seul *L'Express* consacre en moyenne moins d'une page aux sujets. Enfin, les journaux *L'Humanité* et *Valeurs Actuelles* partagent tous les deux, et cela peut surprendre, un accueil chaleureux des ouvrages mais pour des raisons, bien sûr, très différentes.

b. Citer, être cité

Sur l'ensemble des 258 articles de la polémique, 16 seulement citent un autre article, dont cinq un article du même journal²⁷. Dans les onze autres articles, c'est le journal *Marianne* qui cite le plus souvent d'autres journaux, dans quatre articles précisément²⁸. Le faible nombre de références permet de penser que, davantage qu'une polémique, cela se rapprocherait d'une discussion au sein de laquelle chacun cherche à démontrer ce qu'il souhaite plutôt que de démonter les idées contraires avancées par d'autres. Bruno Latour a dressé une liste des buts recherchés lorsque l'on cite une source : affaiblir les ennemis, se porter au secours des alliés,

22 Daniel Béhar, « Une inégalité territoriale fragmentée », *Libération*, 03.01.14

23 Eric Charmes, « le périurbain, terreau du FN ? », *Libération*, 20.02.14

24 Béatrice Giblin, « La France périphérique, c'est où ? », *Libération*, 03.10.14

25 Roger Martelli, « Se guérir de l'obsession identitaire », *Libération*, 19.02.15

26 Philippe Corcuff, « Face à la montée du FN, la dérive des "néocons" de gauche », *Libération*, 31.03.15

27 Marianne Gomez, « Le livre. Atlas des nouvelles fractures sociales », *La Croix*, 04.04.06 et 25.11.04, Frédéric Valletoux, « Paris au seuil de l'alternance », *Les Echos*, 05.03.01, *Opinions*, « Les Français oubliés ont la clé des crises », *Le Figaro*, 19.09.14 et Thomas Legrand, « Nathalie Kosciuzko Morizet, Paris et les bobos... », *Libération*, 06.02.14

28 Hervé Nathan, « Pourquoi il faut tout dire », *Marianne*, 21.02.14, Emmanuel Lévy, « Les nouveaux aristocrates », *Marianne*, 25.04.14, Eric Conan et Emmanuel Lévy, « Le livre qui permet de comprendre... Les vraies fractures françaises », *Marianne*, 12.09.14, Guy Konopnicki, Alexis Lacroix et Laurent Nunez, « Vrais et faux rebelles », *Marianne*, 03.10.14

paralyser ce que l'on ne peut affaiblir ou obliger les ennemis à combattre entre eux (Latour, 2004). Force est de constater que ces stratégies ne sont donc pas utilisées dans ce débat médiatique. En cela, la distinction d'Yves Gingras entre controverse scientifique et controverse publique (Gingras, 2014) appuie aussi le constat que le but n'est ni de trouver un consensus, ni de chercher à affaiblir les prises de position opposées. En effet, pour Yves Gingras, « la logique de ces médias étant le scoop et la polémique outrée, elle s'oppose en tout point à celle des revues savantes dont l'idéal de rigueur et de scientificité impose une forme littéraire particulière ». Cette controverse a pour caractéristique d'avoir toujours été liée, de près ou de loin, à des polémiques de grande ampleur. Lorsque Christophe Guilluy écrit son premier article, dans *Libération*²⁹, il reprend l'analyse de David Brooks (2000) au sujet des bobos. Il aurait ensuite participé à populariser le terme en France. Dans la mesure où cet ouvrage a été un best-seller outre-Atlantique, diffuser les idées de cet ouvrage pouvait permettre de profiter aussi de l'effet médiatique qu'il procurait. D'ailleurs, dès le lendemain de l'article, un article du journal *Le Monde*³⁰ cite ce premier article de Christophe Guilluy pour en reprendre les analyses, sans faire référence à David Brooks. Il en est de même pour les neuf articles suivants. Ils citent Christophe Guilluy plutôt que David Brooks, tout en utilisant précisément le terme de bobo.

En 2012, lors d'une interview, Christophe Guilluy ne nie pas avoir recherché à attirer l'attention. Il estime alors que « le seul moyen d'attirer l'attention de la classe politique ou médiatique sur cette France périphérique est de parler du vote Front National »³¹. En effet, un peu plus d'un tiers des articles, 89 sur les 253 de mon corpus traitent du Front national, soit en sujet principal, soit en sujet secondaire. Ce procédé n'est pas vraiment critiqué mais c'est plutôt l'analyse des dynamiques territoriales de Christophe Guilluy qui pose problème car ou bien « cette représentation [...] va faire le lit d'un vote FN ³² » ou alors « l'accusation infondée [...] peut être aussi une aubaine pour le FN ³³ ». Selon l'auteur, mentionner le Front National permet de médiatiser ses idées. Certains de ses contradicteurs estiment que ce sont les idées développées par l'auteur qui médiatisent ce parti politique. Les relations de cause à effet sont donc inversées.

Les va-et-vient entre la presse et les ouvrages de Christophe Guilluy sont assez faibles. Dans *L'Atlas des fractures françaises*, l'auteur ne cite que trois articles du journal *Le Monde*, dont une étude statistique³⁴. Ce journal est ensuite le seul à accorder quelques lignes pour signaler la publication, bien qu'il le fasse assez tardivement, environ un an après³⁵. J'ai aussi pu constater que dans cet ouvrage, Christophe Guilluy mentionne une étude de deux « chercheurs en criminologie et en sûreté urbaine ³⁶ » dont l'un d'eux, Xavier Raufer, écrit bien plus tard deux articles dans *Valeurs Actuelles*. Il est alors présenté comme criminologue et encense cet auteur qui « souligne lumineusement ³⁷ » et a « parfaitement démontré ³⁸ ».

29 Christophe Guilluy, « Les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

30 Pierre George, « La vie des bo-bo », *Le Monde*, 09.01.01

31 Florence Aubenas, « Zones fragiles », *Le Monde*, 25.09.12

32 Daniel Béhar, « Une inégalité territoriale fragmentée », *Libération*, 03.01.14

33 Béatrice Giblin, « La France périphérique, c'est où », *Libération*, 03.10.14

34 *Atlas des fractures françaises*, p.22, p.140 et p.171

35 Marie-Béatrice Baudet, « Parutions ; Atlas des fractures françaises », *Le Monde*, 13.02.01

36 *Atlas des fractures françaises*, p.34

37 Xavier Raufer, « En finir avec les faux diagnostics », *Valeurs Actuelles*, 29.03.12

38 Xavier Raufer, « Médias dominants et néogauchistes », *Valeurs Actuelles*, 24.10.13

Le fonctionnement des citations est tout à fait différent dans *Fractures françaises*, puisque 25 articles sont mentionnés. Le journal *Le Monde* est le plus fréquemment cité, 11 occurrences. Comme une forme de retour, il est le premier à en permettre la publicité car il accorde à l'auteur d'écrire dans ses colonnes le mois de sa publication³⁹. Entre 2000 et 2014, Christophe Guilluy est sept fois rédacteur d'articles dans le quotidien et il y est interviewé trois fois. Cela lui donne une visibilité qu'aucun autre journal ne lui a accordée. Le journal *Le Monde* lui-même ne lui accorde plus cette visibilité après la publication de *La France périphérique*. Sur les 22 articles mentionnant Christophe Guilluy, trois sont écrits par Luc Bronner⁴⁰, journaliste spécialisé dans les banlieues (sujet pour lequel il a reçu le prix Albert Londres en 2007). Ce journaliste est donc, à ce moment de la controverse, un de ceux qui citent le plus souvent l'ouvrage. Il est lui-même le journaliste le plus souvent cité par Christophe Guilluy, qui fait référence à quatre de ses articles.

Le Figaro est le deuxième journal le plus fréquemment cité dans *Fractures françaises*, avec 6 occurrences. C'est aussi le deuxième journal à consacrer le plus d'articles, 17 au total, à son auteur. Il faut noter qu'il en commence la publicité assez tardivement, près de cinq mois après sa sortie⁴¹. Le deuxième article consacré à cet ouvrage paraît lui aussi assez tardivement, plus d'un an après. Son auteure, Cécilia Gabizon⁴², avait elle-même été citée deux fois par Christophe Guilluy.

Le cas du *Figaro* à part, presque tous les journaux cités dans *Fractures françaises* en font une publicité assez tôt. *La Croix* et *Le Parisien* commencent en octobre, dès le mois de la publication et *Libération* en décembre. Ce dernier est le troisième journal à le citer le plus souvent entre 2010 et 2014, dans 10 articles au total. Ce quotidien a une place particulière puisque Christophe Guilluy affirme dans une interview que « c'est *Libération* [...] qui l'a lancé médiatiquement »⁴³. Néanmoins, il ne mentionne ce journal que deux fois dans son livre. Les journaux *L'Humanité* et *Marianne* consacrent aussi 10 articles à l'auteur. *L'Humanité* n'a jamais été cité dans *Fractures françaises* même si Christophe Guilluy fait mention d'un ouvrage publié par Gaël Brustier et Jean-Philippe Huélin en 2009, intitulé *Recherche le peuple désespérément*. Leurs auteurs avaient auparavant fait la promotion de l'ouvrage co-écrit avec Christophe Noyé dans un article de *L'Humanité*⁴⁴. Par un biais différent que celui des mentions réciproques entre l'ouvrage et les articles de presse, il s'agit néanmoins comme d'une forme de retour d'ascenseur où, ici, chacun met en avant la publication de l'autre. Enfin, le journal *Marianne* permet à Christophe Guilluy d'écrire un article dans le journal⁴⁵ et en consacre neuf mois d'un an après celui-ci, et juste avant que ne paraisse *La France périphérique*. Parmi ces neuf articles, le quatrième est écrit en décembre 2013⁴⁶ par Gérald Andrieu, cité dans *Fractures françaises*⁴⁷.

Cependant, ces mentions réciproques et ce va-et-vient entre Christophe Guilluy et d'autres intervenants ne doivent pas être interprétés comme une connivence optimale avec le milieu

39 Christophe Guilluy, « un conflit révélateur de nouveaux clivages », *Le Monde*, 06.10.10

40 Luc Bronner, « A quoi ressemble la France du chômage », *Le Monde*, 09.02.11, « L'onde de choc du chômage », *Le Monde*, 16.10.12 et « Manuel Valls face à l'urgence d'endiguer les cambriolages », *Le Monde*, 13.09.13

41 Alain Gérard Slama, « N'oublions pas les classes moyennes », *Le Figaro*, 09.03.11

42 Cécilia Gabizon, « La ville grignote les campagnes », *Le Figaro*, 19.10.11

43 Cécile Daumas, « Guilluy, le Onfray de la géographie », *Libération*, 17.09.14

44 Gaël Brustier et Jean-Pierre Huélin, « Une gauche à la Pyrrhus », *L'Humanité*, 01.12.07

45 Christophe Guilluy, « De quoi la référence au populisme est-elle le nom ? », *Marianne*, 01.06.13

46 Gérald Andrieu, « La gauche et l'intégration », *Marianne*, 20.12.13

47 *Fractures françaises*, p.165

médiatique. Il y a deux raisons à cela. Premièrement, Christophe Guilluy fait référence à de nombreux articles sans nommer leurs auteurs respectifs. Il a donc opéré un choix dans ceux qu'il mentionne. Deuxièmement, sur les seize rédacteurs d'articles mentionnés dans l'ouvrage, on voit que seulement trois lui ont adressé un retour. Je ne prends pas, ici, en compte celui de *L'Humanité* puisqu'il a un fonctionnement de va-et-vient inverse dans la mesure où Christophe Guilluy cite ses auteurs en retour dans son livre. Peu de journalistes ont donc réagi à la mention de leurs noms dans l'ouvrage. Les articles sont uniquement cités pour l'information qu'ils diffusent et jamais la manière de traiter ladite information n'est critiquée. Le but semble être d'étayer son propos avec des exemples tirés de l'actualité. La controverse a très peu été l'occasion de faire le procès de la presse. Une seule fois Christophe Guilluy émet une critique à son égard. Il vise *Libération* dont un article mentionnait son entrevue avec Nicolas Sarkozy, alors président de la République. Il conclut que « Ce jour-là, vu les réactions, j'aurais mieux fait de rencontrer Hitler ⁴⁸ ». C'est la même journaliste, Cécile Daumas, qui souligne le fait que *Libération* ait contribué à la fois à la médiatisation tout comme à la réaction la plus critique vis-à-vis de Christophe Guilluy.

L'ouvrage *La France périphérique* comporte beaucoup moins de références d'articles de presse. Il cite un article du *Monde*, de *Libération*, du *Journal du Dimanche*, de *Valeurs Actuelles* et de *Marianne* et du *New York Times*. Parmi ces 6 articles, deux correspondent à des articles qu'il a lui-même écrit auparavant⁴⁹ et un autre correspond à un article de *Valeurs Actuelles* dans lequel le journaliste décortique les chiffres d'un sondage « confirmant les thèses du géographe »⁵⁰... Ces chiffres ont ensuite été repris par Christophe Guilluy dans son ouvrage.

Si Christophe Guilluy s'affirme de plus en plus au sein du paysage médiatique français, il partage souvent la place sous les projecteurs avec d'autres personnalités. Lui-même concède également une place dans ses ouvrages à des personnages-clés du paysage audiovisuel français. Je me focalise, ici, uniquement sur les grandes figures médiatiques car j'évoquerai plus loin les personnes connues mais impliquées dans le domaine de la recherche. J'entends par grande figure, celle qui, souvent, apparaît ou est citée dans les médias. Par exemple, Philippe Sollers est la seule grande figure de ce type citée dans *Fractures françaises*. Christophe Guilluy fait référence à lui pour un article qu'il avait écrit dans *Le Monde*, et dont le retentissement avait été alors très important⁵¹. Christophe Guilluy cite peut-être cet article pour tirer parti de l'effet qu'il a eu dans l'opinion publique, comme j'ai pu le montrer plus haut avec l'exemple de l'ouvrage de David Brooks. Aucun exemple de ce type ne se trouve dans son premier ouvrage, *Atlas des fractures françaises*. A l'inverse, son dernier ouvrage, *La France périphérique*, regorge de références : Warren Buffet, homme d'affaire américain, Branko Milanovic, ancien directeur économique de la Banque Mondiale, Jacques Attali, connu pour sa proximité avec François Mitterrand, Jean-Pierre Chevènement, homme politique de gauche auquel il affirme son attachement, Thomas Piketty, économiste, et Alain Finkielkraut. Ce dernier est mentionné pour son livre à succès *L'identité malheureuse* dans lequel on trouve aussi une référence à *Fractures françaises*. Alain Finkielkraut est la personnalité la plus souvent citée aux côtés de Christophe Guilluy dans les articles (voir

48 Cécile Daumas, « Guilluy, le Onfray de la géographie », *Libération*, 17.09.14 - voir note n°28

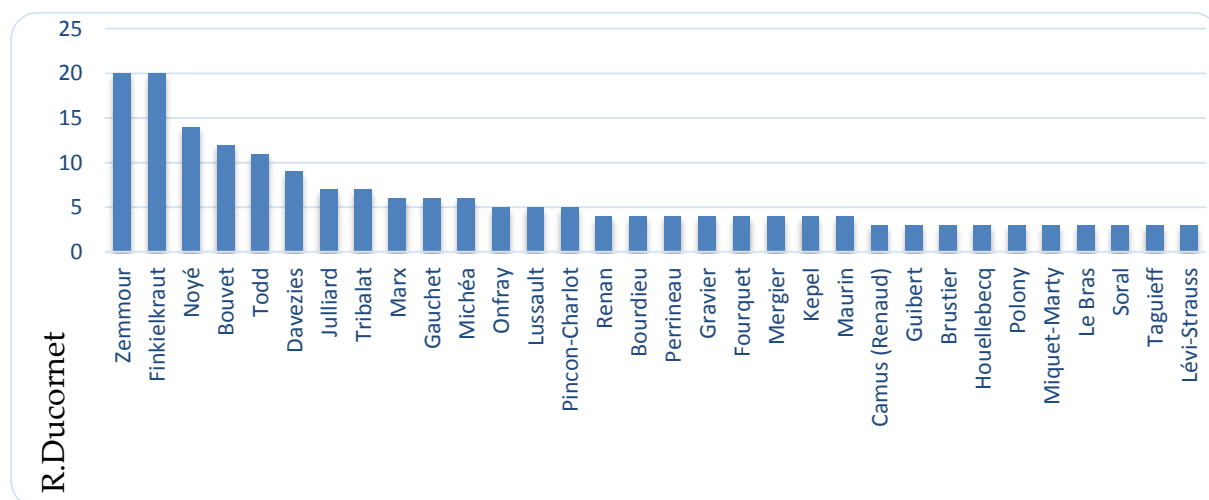
49 *La France périphérique*, p.84 renvoie à Serge Guérin et Christophe Guilluy, « Les retraités pauvres, un vote clé », *Le Monde*, 28.08.12 et p.89 renvoie à Christophe Guilluy, « De quoi la référence au populisme est-elle le nom ? », *Marianne*, 01.06.13

50 Geoffroy Lejeune, « Sondage: l'immigration n'est pas une chance pour la France », *Valeurs Actuelles*, 14.11.13

51 Philippe Sollers, « La France moisie », *Le Monde*, 28.01.99

figure 1.3), car 20 articles les mentionnent conjointement. Toutefois, un seul de ces articles paraît avant la publication de *L'identité malheureuse*. Je suppose donc, étant donné les niveaux de notoriété bien différents des deux auteurs que l'ouvrage d'Alain Finkelkraut a pu accroître celle de *Fractures françaises*, et non l'inverse. Il s'agirait alors pour le philosophe, de vouloir profiter de l'effet médiatique procuré par le géographe. Le clivage est alors flagrant sur la manière de considérer à la fois Alain Finkelkraut et Christophe Guilluy. Les 6 articles du *Figaro*, ainsi que les 4 articles de *Valeurs Actuelles* et les 2 articles du *Point* soutiennent conjointement leurs thèses tandis que les quatre articles de *Libération* et les deux du *Monde* les critiquent négativement. Ils les considèrent même comme des « néoconservateurs ⁵² » qui insèrent un prisme identitaire néfaste au débat sur la société française⁵³. *Le Figaro* et *Valeurs Actuelles*, a contrario, ne rejettent pas cette focale identitaire qui permet, selon eux, de comprendre le fonctionnement politique, l'immigration et l'intégration⁵⁴. Je reviendrai sur ce point de la controverse plus bas mais il permet de valider l'idée d'Yves Gingras sur le fait que « les débats publics font toujours intervenir des points de vue idéologiques, politiques, religieux ou moraux qu'aucune méthode spécifique ne peut trancher par consensus » (Gingras, 2014).

Figure 1-3 ; les personnes citées avec Christophe Guilluy dans les mêmes articles



52 Anastasia Vécrin, « Ces néoconservateurs sont orientés par leur ego et leurs obsessions », *Libération*, 11.10.14

53 Nicolas Truong, « Le débat intellectuel français enfermé dans la querelle de l'identité », *Le Monde*, 30.05.14 ; Cécile Daumas et Bernadette Sauvaget, « L'Islam, névrose nationale », *Libération*, 08.01.15 ; collectif, « La France en proie au malaise identitaire? Gare à ne pas attiser une fictive guerre des identités », *Le Monde*, 07.02.15 ; Roger Martelli, « Se guérir de l'obsession identitaire », *Libération*, 19.02.15.

54 Geoffroy Lejeune, « Une angoisse économique et culturelle », *Valeurs Actuelles*, 09.01.14, Laurent Dandrieu, « L'identité interdite », *Valeurs Actuelles*, 17.04.14, Vincent Trémolet, « Famille; école, impôts : quand les "braves gens" se révoltent », *Le Figaro*, 06.10.14 et Sophie Huet, « Notre capacité d'intégration est saturée », *Le Figaro*, 19.03.15

Éric Zemmour compte parmi les personnes les plus souvent citées avec Christophe Guilluy. La ligne de clivage entre les journaux d'opinion est la même que celle concernant Alain Finkielkraut avec lequel il partage par ailleurs une mention conjointe dans 12 articles (sur les 20 où il est mentionné). A l'instar d'Alain Finkielkraut, Éric Zemmour a participé à la notoriété des ouvrages de Christophe Guilluy, en écrivant deux articles plutôt positifs dans un desquels il l'intègre dans « les bons auteurs [...] qui [...] posent désormais leur lecteur sans œillères ⁵⁵ ». Dans le même temps, il l'invite deux fois dans son émission sur Paris Première, en avril 2012 et en novembre 2014⁵⁶. Dans la première émission, un bref récapitulatif des débats d'Éric Zemmour pointe les nombreuses fois où il a cité Christophe Guilluy en référence. Il est une des personnalités du paysage audiovisuel français à avoir le plus participé à la publicité des deux ouvrages-phares de l'auteur.

Enfin, dans ce classement des personnalités les plus citées, Renaud Camus, Michel Onfray ou Michel Houellbecq reçoivent également un accueil complètement différent entre les journaux d'opinion de droite et ceux de gauche.

2. Qui est Christophe Guilluy ?

a. Petite brève d'héraldique

Sur les 258 articles du corpus, 201 articles donnent une ou plusieurs fonctions et/ou métiers à l'auteur. Le premier d'entre eux est celui de géographe. Cette dénomination largement partagée et diffusée semble donc définir Christophe Guilluy. J'en ai retrouvé vingt-et-une autres le concernant (Les plus récurrentes sont dans la figure 1.4). Comme beaucoup n'ont été utilisées qu'une ou deux fois, elles n'ont donc pas été incluses dans le tableau ci-dessous. Il convient cependant de distinguer comment l'auteur se présente lui-même et comment il est présenté, afin de voir ensuite plus en détail comment les différents journaux le présentent.

Christophe Guilluy se présente lui-même comme géographe. C'est la manière dont il signe laconiquement certains articles qu'il écrit dans la presse. Lors d'interviews, il a parfois pu préciser quelques éléments de sa personnalité, soit sur le plan personnel, soit sur le plan professionnel. Grâce à deux articles de presse, on en sait un peu plus sur le cadre de vie de l'auteur. Un article du *Nouvel Observateur* l'interviewe car il est voisin d'une cité du 20^e arrondissement de Paris, tout en notant qu'il est géographe et a déjà publié⁵⁷. Dans les quelques lignes qui retranscrivent ses propos, il pose un regard d'expert sur son espace proche. On retrouve ce genre d'informations, bien plus tard, lorsqu'il précise ; « je vis dans un quartier multiculturel, mais j'ai pu faire un choix résidentiel qui m'a permis de choisir mon voisinage ⁵⁸ ». Ces renseignements sont donc distillés soit au tout début de la présence médiatique de l'auteur, soit dans un article de la fin de mon

55 Eric Zemmour, « Casuistiques et vieilles ritournelles », *Le Figaro*, 26.02.15 ; Eric Zemmour, « Il paraît que les loups sont entrés dans Paris », *Le Figaro*, 19.09.13

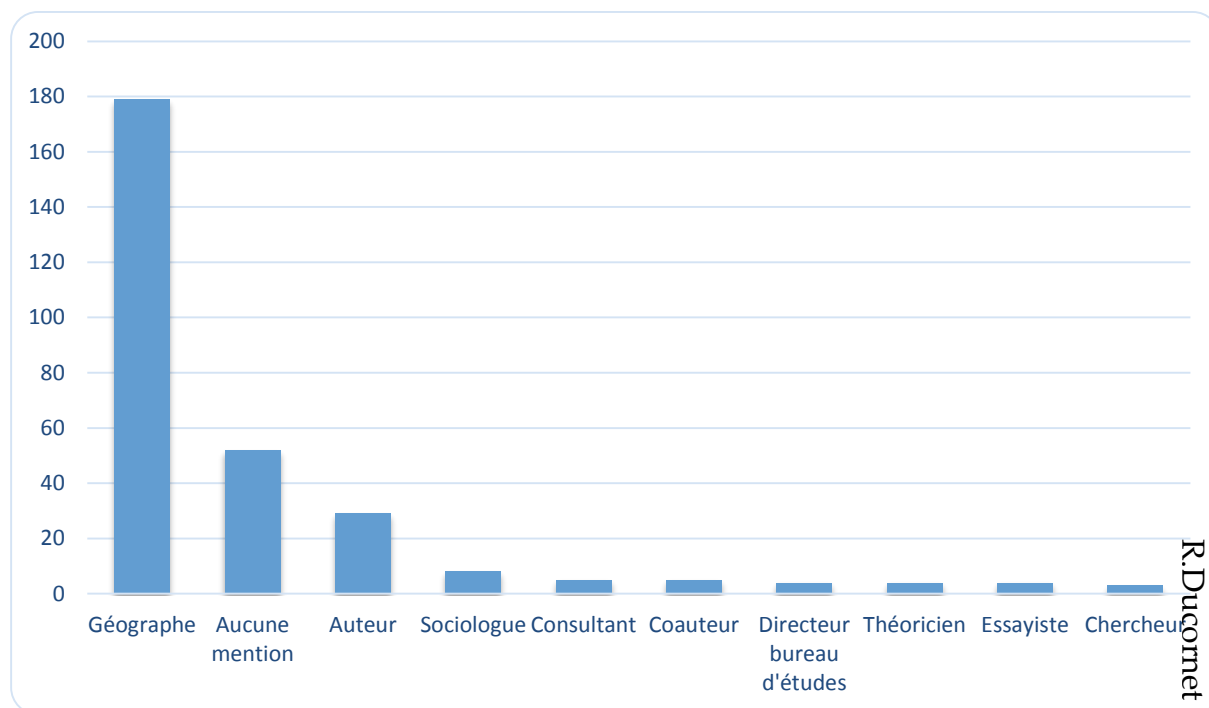
56 Seuls quelques extraits de la seconde émission sont encore disponibles sur le site de la chaîne. On peut néanmoins retrouver ces interviews sur la toile, mais rien ne garantit la fiabilité des sites ni leur respect des droits d'auteur.

57 Anne Fohr et Gurvan Le Gellec, « Les tempêtes de Belleville », *Le Nouvel Observateur*, 20.04.06

58 Nicolas Truong, « Les électeurs âgés nous protègent du populisme », *Le Monde*, 03.04.15

corpus. La discrétion semble donc être de rigueur, surtout que les médias savent utiliser savamment ce type d'informations.

Figure 1-4 ; les titulatures de Christophe Guilluy dans les articles



Sur le plan professionnel, il est également difficile de retrouver des informations supplémentaires émanant de l'auteur lui-même. Par exemple, dans l'article cité précédemment (qui est celui qui permet d'en savoir le plus), il déclare travailler « beaucoup avec des collectivités et souvent avec des départements de gauche ». Il va donner davantage de renseignements, plus tardivement, sur son parcours professionnel, comme s'il s'agissait de justifier et d'expliquer sa présence, et peut être aussi sa place dans la controverse. Si il semble reconnaître ne pas « être un chercheur classique ⁵⁹ », il affirme ensuite qu'il connaît « des politiques de gauche qui me disent en off : « Tu as raison, mais nous ne pouvons pas te soutenir publiquement ⁶⁰ ». Les articles de presse, dont on suppose une forme d'investigation de la part des journalistes ne donnent pas beaucoup plus de précision. Néanmoins, un des articles les plus remarquables sur ce plan est paru dans *Libération* en septembre 2014⁶¹, à l'occasion d'un numéro spécial consacré au dernier ouvrage de l'auteur (voir figure 1.5). L'extrait, un peu long, mérite néanmoins d'être retranscrit ici en totalité ; « Né en Seine- Saint-Denis il y a cinquante ans, il est le chantre de la France des petites villes et des villages. Issu des rangs de la gauche, ayant participé aux premiers concerts de SOS Racisme, il avance des idées que ne renierait pas forcément une Marine Le Pen. Présenté comme géographe, il n'a aucune attache universitaire.

59 Albert Zennou, « La bipolarisation droite-gauche n'existe plus en milieu populaire », *Le Figaro*, 20.07.13

60 Clément Pétreault, « Christophe Guilluy : radiographie de la France FN », *Le Point*, 27.03.14

61 Cécile Daumas, « Guilluy, le Onfray de la géographie », *Libération*, 17.09.14

Figure 1-5 ; La « Une » de Libération lors de la publication de La France périphérique

170 EURO. PREMIÈRE ÉDITION N°10368 MERCREDI 17 SEPTEMBRE 2014 WWW.LIBERATION.FR

Libération

Classes populaires

Le livre qui accuse la gauche

Dans «la France périphérique», le géographe Christophe Guilluy reproche aux partis d'avoir délaissé les populations éloignées des centres urbains. Polémique.

PAGES 2-6

Villepin contre les «Somnambules»

Les «Somnambules» sont de retour. C'est par ce nom qu'un historien anglais a désigné les puissances européennes dans leur marche inexorable à la guerre à l'été 1914. C'est l'impression que donnent les puissances occidentales et moyen-orientales. Somnambules parce qu'incapables de sortir de la répétition néo-rock. En dépit des échecs de toutes les opérations accumulées depuis 2001, ils continuent à envahir les mêmes opérations, les mêmes coalitions.

LA TRIBUNE DE DOMINIQUE DE VILLEPIN, PAGE 21

CINÉMA

«Mange tes morts», western noir chez les gitans

L'INTERVIEW DU CINÉASTE JEAN-CHARLES HUE, CAHIER CENTRAL



VALLS, LA CONFIANCE DU BOUT DES DOIGTS

269 VOIX POUR, 244 CONTRE, 31 DÉPUTÉS PS S'ABSTIENNENT

PAGE 11

11 00135 917 1 170 €

INFORMATION FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 3,40 € Autriche 1,90 € Belgique 1,80 € Danemark 2,99 € Espagne 2,40 € Finlande 2,80 € France 1,70 € Grèce 2,80 € Irlande 2,90 € Italie 1,60 € Japon 3,40 € Royaume-Uni 2,40 € Suède 2,80 € Suisse 2,80 € Tchèque 2,40 € Turquie 2,40 € USA 3,40 €

«Ni prof, ni CNRS, je n'ai jamais passé ma thèse.» Jeune homme, il travaille pour Pif Gadget; aujourd'hui, il prête sa plume aux réacs de Causeur sur «la fin du prolo» ou au Monde sur «la fable de la mixité urbaine». Longtemps partisan d'Arlette Laguiller, pétri de respect pour «les vieux cocos», il appartient à la «gauche désabusée», proche du philosophe Jean-Claude Michéa, pourfendeur contesté de la modernité libérale. «Je fais partie de la gauche réac», dit-il tout en n'appréciant guère le qualificatif. Dragué par les politiques, de Sarkozy à la Gauche populaire, il n'a jamais été encarté. Boule à zéro, sourire doux, il se décrit comme «seul». Lonesome cowboy d'une France fracturée, à la recherche désespérée des classes populaires ? «Un homme de gauche, c'est un type qui s'occupe des plus modestes.». Comme une blessure ontologique, il ne pardonne pas au PS d'avoir abandonné le peuple. ». On devine presque une interview même si la forme finale de l'article ne correspond pas à celle, classique, des questions/réponses.

A partir de la publication de *La France périphérique*, je remarque que son auteur est de moins en moins catalogué. Presque un article sur trois ne lui accole plus aucune titulature, alors que cela ne concernait qu'environ un article sur sept avant cette publication. *Le Figaro* publie 9 articles sans titulature, sur un total de 13, après la parution de *La France périphérique*. *Libération* en publie 2, sur un total de 7. A l'inverse le journal *Le Monde* publie davantage d'articles sans titulature avant la publication de *La France périphérique*, 6 précisément, alors que seulement un article de ce genre, sur un total de 11, est publié après la sortie de l'ouvrage. Mon hypothèse est que l'auteur est tellement médiatique qu'il n'y aurait alors plus, pour certains journalistes, d'intérêt à le présenter. Si je garde cette hypothèse, je constate donc que *Le Figaro* accorde à la figure de Christophe Guilluy la plus grande notoriété. Raison pour laquelle il l'insérerait donc avec d'autres personnalités médiatiques (figure 1.3) dont les titulatures ne sont pas, non plus, présentées. Il semblerait que plus un journal a tendance à citer l'auteur, sans préciser sa fonction, plus il semble avoir, en quelque sorte, adopté et reconnu celui-ci dans le paysage médiatique et intellectuel.

Parmi ces articles, j'ai également regardé en détail comment et par qui Christophe Guilluy était mentionné, surtout pour les adjectifs rares qui lui étaient adossés. Le terme le plus laudatif est celui de « héros ⁶² » car Elisabeth Lévy le considère comme tel. Il partage cette place auprès d'elle avec Éric Zemmour et le philosophe Philippe Murray, auxquels elles opposent comme « bêtes noires » Laurent Joffrin et Emmanuel Todd. La mention de ce dernier à l'opposé de Christophe Guilluy peut surprendre quand on sait la proximité intellectuelle qu'ils ont. Autrement, *Le Figaro* est le seul à le présenter comme « spécialiste »⁶³ et « penseur »⁶⁴ tandis que *L'Humanité* a choisi, une seule fois, de le qualifier de « scientifique »⁶⁵ et *Le Monde* de « diplômé de géographie urbaine »⁶⁶. Ce sont des exemples particuliers, non révélateurs de la réception de la presse en général. Ils permettent cependant de constater que la considération pour l'auteur peut être légèrement différente, bien qu'elle soit positive dans chacun des cas. En 2014, on rappelle que « Cela fait maintenant plus de dix ans que Christophe Guilluy travaille sur les métamorphoses du pays ⁶⁷ ».

62 Jérôme Dupuis, « Plus "réac" que moi », *L'Express*, 02.05.12

63 Albert Zennou, « La bipolarisation droite-gauche n'existe plus en milieu populaire », *Le Figaro*, 20.07.13

64 Natacha Polony, « Dis-moi où tu vis, je te dirais qui tu es », *Le Figaro*, 30.11.13

65 Caroline Constant, « Exploration de la France de la fragilité sociale », *L'Humanité*, 28.10.13

66 Marie-Béatrice Baudet, « Parutions ; Atlas des fractures françaises », *Le Monde*, 13.01.01

67 Eric Conan et Emmanuel Lévy, « Le livre qui permet de comprendre... Les vraies fractures françaises », *Marianne*, 12.09.14

Les comparaisons à propos des autres fonctions principales attribuées sont plus parlantes. *Le Point* est le principal journal à mentionner le fait qu'il soit « auteur » (quel que soit l'ouvrage). Cela concerne 6 articles, sur 17 au total. Au prorata du nombre d'articles publiés par ce journal, cela induit qu'il est le journal qui considère le plus cette fonction. Ensuite, *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* et *Marianne* mentionnent chacun cinq fois ce terme. Le journal *Le Monde* se distingue de ses confrères dans la mesure où il mentionne davantage l'activité « réelle » de Christophe Guilluy. Trois fois, il est présenté comme « directeur du bureau d'études MAPS ⁶⁸ » et quatre fois comme « consultant ⁶⁹ ». On remarque par ailleurs que ces deux mentions ne se cumulent jamais dans le journal, ce qui fait que cette activité professionnelle apparaît donc sept fois en tout (sur un ensemble de neuf occurrences dans toute la presse). C'est aussi le seul journal à lui laisser la parole pour défendre les bailleurs sociaux, à l'occasion d'un procès dont ils font l'objet⁷⁰. *Le Monde* lui accorde donc beaucoup plus de crédits en tant que consultant.

Ma dernière remarque concerne une sorte d'erreur commise par certains journalistes sur un qualificatif attribué à l'auteur. Dans huit articles (*Le Parisien*, *Le Monde*, *Valeurs Actuelles* (deux articles), *Marianne*, *Les Echos* Et *Libération*), il est considéré comme « sociologue ». J'ai même retrouvé cela dans le seul article de *Courrier International*⁷¹ consacré à Christophe Guilluy.

b. Le successeur de Jacques Attali et d'Henri Guaino ?

Henri Guaino a été mentionné dans *l'Atlas des fractures françaises*, il n'avait alors pas encore occupé le poste de conseiller du président de la République. Jacques Attali l'a été dans *La France périphérique* et il avait, lui, déjà occupé cette fonction. L'implication de Christophe Guilluy en politique est indéniable tant ses rencontres avec des responsables politiques sont nombreuses. Durant la large décennie de la polémique, j'ai même pu constater une continuité et un essor de son action au sein des décideurs. Cela lui offre souvent une « valeur ajoutée » aux yeux des journalistes, eux-mêmes très enclins à fréquenter les arcanes du pouvoir. Toutefois, les contours de son action dans les sphères du pouvoir sont assez difficiles à cerner. Assez souvent dans ce milieu, le secret des activités est davantage admis que le déballage sur la place publique. Si la presse est assez unanime pour le présenter comme un intellectuel, le terme est très rarement utilisé directement par les journalistes. Dans un seul article, il est rangé parmi « des intellectuels ⁷² » tandis qu'un autre le qualifie d' « intellectuel de gauche ⁷³ ». Pascal Ory et Jean-François Sirinelli définissent l'intellectuel comme « un homme de culture, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteurs ou consommateurs d'idéologie ⁷⁴ » ou comme « celui qui communique une pensée ⁷⁵ » (Ory, Sirinelli, 2004).

68 Articles du *Monde* du 29.05.12, 28.08.12, 23.11.13 et 08.10.14

69 Articles du *Monde* du 18.10.04, 25.09.12, 06.03.14 et 03.04.15

70 Elise Vincent, « Les bailleurs font du panachage ethnique sans le dire », *Le Monde*, 06.03.14

71 Robert Zaretsky, « Politique: Hollande comme Obama en soins intensifs », *Courrier International*, 01.01.15

72 Laurent Joffrin, « Les "rouges-brun" attaquent », *Libération*, 01.11.14

73 Saïd Mahrane, « La gauche Zemmour », *Le Point*, 30.10.14

74 p.15

75 idem p. 13

Les deux historiens pensent même que l'intellectuel est « l'incarnation de l'esprit critique, l'empêcheur de tourner en rond, dressé face à tous contre les conformismes ⁷⁶ ». C'est dans ce sens que le considère un article de *Valeurs Actuelles* informant du fait qu'il ait reçu le « prix des impertinents » à l'automne 2014 ⁷⁷. Il est par ailleurs le seul journal à mentionner cette récompense. Christophe Guilluy en fut par ailleurs le dernier bénéficiaire, puisqu'il n'y a eu aucun lauréat en 2015. Le même jour, un autre article du même journal est écrit par une des membres du jury, Chantal Delsol. Alors que le premier article vante « la probité du travail d'un géographe de sensibilité de gauche mais esprit indépendant », le second pointe « le remarquable ouvrage de Christophe Guilluy ». Eric Zemmour et Jean Sevilia étaient membres du jury qui décernait le prix. Jean Jacques Bavoux affirme que « le monde que produisent les hommes dépend beaucoup des idées qu'ils s'en font ⁷⁸ » (Bavoux, 2009). Les formes du débat autour des publications de Christophe Guilluy dépendent indéniablement, et largement, des orientations politiques de chacun des intervenants. Dans l'ensemble des articles, la toile de fond politique est omniprésente, ce qui paraît somme toute logique dans la mesure où la proximité entre le milieu des journalistes et celui des politiques est très forte. Le propos de mon étude n'est pas de faire une prosopographie de chacun des intervenants ou de détailler leurs orientations politiques. Je dresse juste quelques constats sur le prisme politique très prégnant, et dont les tenants et les aboutissants ont influencé la manière de considérer les idées développées par Christophe Guilluy. Un article de *Libération*, un des plus souvent repris par la suite par d'autres journalistes est à cet égard significatif. Sur la forme, le titre est évocateur ; « le livre de gauche qui inspire la droite ⁷⁹ ». Sur le fond, le journaliste rappelle que l'auteur « se revendique de la gauche tendance Chevènement » et que ce qui l'a écrit « inspire Nicolas Sarkozy », même si l'entourage de ce dernier dit se méfier de l'idéologie « marxiste » qu'il contient. *Le Monde* rappelle aussi, quelques mois plus tard, que Christophe Guilluy est « un géographe proche des idées de Jean Pierre Chevènement »⁸⁰. De son côté, *Le Figaro* considère que « Guilluy dépasse le clivage droite-gauche »⁸¹ et pointe le fait qu'il soit considéré comme représentant de la « gauche réac' » par ses adversaires. L'article notoire de *Libération* reprend ce qu'il avait déjà dit en interview à propos de « la fin de la bipolarisation droite-gauche ⁸² ». Christophe Guilluy affirme à nouveau en avril 2015 que « les gens ne choisissent ni la gauche ni la droite, ils s'abstiennent ⁸³ ». Il est remarquable de constater que si Christophe Guilluy n'a jamais caché ses opinions politiques, celles-ci ont largement contribué à alimenter la controverse. Son prisme politique a été analysé avec attention.

Concernant ses études sur le parti du Front national, j'ai évoqué plus haut le fait que Christophe Guilluy en a sciemment parlé pour rendre plus médiatique son propos. Dans *Libération*, on résume que « le paradoxe du livre [*La France périphérique*] est de vouloir mettre en garde la gauche sur ses impensés, ses abandons coupables, tout en légitimant le discours identitaire d'une partie de la

76 idem, p.14

77 Culture, « le chapeau de Napoléon aux enchères », *Valeurs Actuelles*, 13.11.14

78 Idem note 75, 76 et 77, p.191

79 Grégoire Biseau, « Le livre de gauche qui inspire la droite », *Libération*, 30.03.12

80 Marion Van Renterghem et Thomas Wieder, « Comment vit-on dans des sociétés toujours plus inégales? », *Le Monde*, 28.04.12

81 Alexandre Devecchio, « Onfray, Guilluy, Michéa : "la gauche réac" ? », *Le Figaro*, 03.10.14

82 Grégoire Biseau, « Le livre de gauche qui inspire la droite », *Libération*, 30.03.12

83 Nicolas Truong, « Les électeurs âgés nous protègent du populisme », *Le Monde*, 03.04.15

droite et de l'extrême droite ⁸⁴ ». Quelques jours plus tard, *Le Figaro* confirme que l'auteur tout comme Michel Onfray et Jean Claude Michéa sont « accusés d'être des alliés objectifs de Marine Le Pen » ⁸⁵. *Le Point*, qui associe Christophe Guilluy, Emmanuel Todd, Laurent Bouvet et, là encore, Jean Claude Michéa, les catalogue comme « ces penseurs de gauche exploités par le FN ». Dans ce même journal, une interview de Pierre André Taguieff, que l'on peut considérer comme un « allié » de Christophe Guilluy ⁸⁶, s'offusque par ces mots ; « Faire le jeu de Marine Le Pen ? Qui ne le fait pas ! ⁸⁷ ». Mon hypothèse à ce sujet reprend une idée de Pascal Ory et Jean François Sirinelli, à savoir que « la gauche « plurielle » est constituée, chez ses intellectuels, de cultures politiques diverses et difficilement compatibles sur les grands problèmes du moment ⁸⁸ » (Ory, Sirinelli, 2004). Cela explique en partie pourquoi la réception des ouvrages de Christophe Guilluy est, au fil du temps, de moins en moins bonne dans *Libération* et dans *Le Monde*. Cette division profite peut être aussi aux journaux d'opinion de droite, qui, par ailleurs, n'utilisent qu'une infime partie des écrits de l'auteur, celle qui les intéressent le plus. Je constate ainsi que *Valeurs Actuelles*, journal de la droite conservatrice, met davantage en lumière les idées que Christophe Guilluy développe sur les espaces ruraux ⁸⁹. Ceux-ci prennent pourtant relativement peu de place dans ses ouvrages.

Ce constat est lié au fait que « de la géographie, Guilluy passe volontiers à la politique ⁹⁰ ». Je préfère toutefois me consacrer à ce sujet après, puisque mon but n'a jamais été de dresser le panorama des idéologies politiques des intervenants, mais plutôt de voir comment fonctionnait la dynamique de la controverse. Cette dernière trouve assez souvent les arcanes du pouvoir comme cadre d'expression et de représentation. Christophe Guilluy s'est très souvent exprimé dans la presse pour évoquer les élections, tel un spécialiste du domaine. Ainsi dans l'entre-deux tours de l'élection présidentielle, il conclut de la sorte; « Si je me base sur la réalité sociale et culturelle du pays, le second tour reste ouvert. Pour le moment, c'est toujours l'antisarkozysme qui sauve Hollande ⁹¹ » après avoir détaillé la place du Front national dans la campagne. Dans *Libération*, on rappelle qu'il a été invité à rencontrer Nicolas Sarkozy à l'Élysée, deux fois durant l'année 2011 ⁹² et qu'ensuite « la stratégie de campagne s'est largement inspirée de ce petit livre ». Toutefois, le même article précise que « Christophe Guilluy n'est pas l'Emmanuel Todd du Jacques Chirac de la fracture sociale ». Ensuite, *Marianne* souligne que Christophe Guilluy « s'est de nouveau rendu à l'Élysée » ⁹³, en octobre 2013. Les autres journaux ne se sont jamais fait l'écho de cette visite, hormis *L'Express*, où il est écrit qu'il « eut en son temps l'oreille de Nicolas Sarkozy »,

84 Pascale Nivelles, Jonathan Bouchet-Petersen, « La gauche a-t-elle oublié la France populaire? », *Libération*, 17.09.14

85 Alexandre Devecchio, « Onfray, Guilluy, Michéa : "la gauche réac" ? », *Le Figaro*, 03.10.14

86 Il cite cet auteur dans *Fractures françaises*, p. 104 et p.177 et dans *La France périphérique*, p. 109. Pierre André Taguieff a également cité Christophe Guilluy plusieurs fois dans ces ouvrages.

87 Brice Couturier, « Ce que le gauchisme nous empêche de voir », *Le Point*, 07.05.15

88 p.386

89 Geoffroy Lejeune, « Sondage: l'immigration n'est pas une chance pour la France », *Valeurs Actuelles*, 14.11.13 et « Les secrets de la ligne Buisson », *Valeurs Actuelles*, 29.08.13, Mickael Fonton, « Les dérives du foot français », *Valeurs Actuelles*, 13.06.13 et Guillaume Roquette, « L'iceberg », *Valeurs Actuelles*, 10.03.11

90 Pascale Nivelles, Jonathan Bouchet-Petersen, « La gauche a-t-elle oublié la France populaire? », *Libération*, 17.09.14

91 Charles Jaigu, « Le second tour reste ouvert », *Le Figaro*, 26.04.12

92 Grégoire Biseau, « Le livre de gauche qui inspire la droite », *Libération*, 30.03.12

93 Emmanuel Lévy, « Hollande passe la géo au rattrapage », *Marianne*, 12.10.13

tout en précisant néanmoins qu'il était invité avec Jean Viard, Pierre Veltz et Laurent Davezies. Peut-être peut-on supposer que Christophe Guilluy ait pu voir deux fois le président en une semaine d'intervalle puisque l'un et l'autre article datent respectivement la rencontre du 3 et du 10 octobre. A moins qu'il y ait erreur sur les informations transmises à un des journalistes. La discrétion relative dans ce milieu ne favorise pas la diffusion de ce type de renseignements.

La première incursion de Christophe Guilluy dans les lieux de pouvoir est mentionnée par *Le Parisien* ; « C'est ce même message volontariste qu'a délivré mardi au Sénat Christophe Guilluy, géographe spécialiste des banlieues, lors d'une journée d'étude du Centre d'analyse stratégique consacrée à l'intégration ». On note qu'il est considéré, ici, comme un expert. Une visite sur le site internet du Sénat permet de retrouver l'intégralité d'un entretien qu'il a eu avec son président, Gérard Larcher, en février 2015⁹⁴. Ce dernier résume également cette rencontre, le mois suivant, dans une interview au *Figaro* dans laquelle il dit avoir « travaillé en toute liberté, en rencontrant des intellectuels (Marcel Gauchet, Paul Thibaud, Christophe Guilluy, Alain Finkielkraut, André Comte-Sponville, Chantal Delsol...) »⁹⁵. Dans cette liste, figurent à la fois celui qui est à l'origine de l'utilisation du terme de « fractures », Marcel Gauchet, et deux auteurs qui ont soutenu Christophe Guilluy, Alain Finkielkraut et Chantal Delsol. Comme je l'ai fait remarquer précédemment, cette dernière était également lauréate du prix des Impertinents.

Le Sénat est davantage représentatif des espaces ruraux français. Cela tient au mode de scrutin pour élire ses membres. Durant cette période, Christophe Guilluy semble alors se tourner vers une activité liée à ces espaces. On le remarque premièrement dans une interview accordée à *L'Humanité* avec le président du conseil général de l'Allier, étiqueté au PCF, et la sénatrice de la Creuse, étiqueté au PS⁹⁶. Avec les représentants de ces collectivités territoriales, il participe à la création des « nouvelles ruralités » en juin 2014. Il est également soutenu par Jean Viard (dont il cite le nom dans *La France périphérique* et avec qui il était invité à l'Élysée en octobre 2013). Son allocution d'introduction est disponible sur la chaîne Youtube du conseil départemental de la Nièvre⁹⁷. Quelques mois plus tard, il fait référence aux « nouvelles ruralités » dans son ouvrage *La France périphérique*, en y cartographiant les territoires concernés.

Parallèlement à cela, Christophe Guilluy est impliqué dans des projets urbains, celui du Grand Paris où il est présent dans le comité scientifique d'Europa City, projet piloté par des entreprises privées⁹⁸. Il poursuit donc son activité principale de consultant à proximité de son lieu d'habitation, près duquel il a toujours travaillé.

Christophe Guilluy est, à cette période, très présent dans les lieux de pouvoir, mais un seul article montre sa relative indépendance vis-à-vis du politique. Il cite cette phrase ; « J'ai reçu un mail à la fin de l'été [...]. Mais, au vu du casting et de l'intitulé, j'ai tout de suite vu que je ne serais là que pour cautionner la ligne officielle, et non pour être entendu... »⁹⁹. Plusieurs critiques vis-à-

94 Blog du Sénat, 20 février 2015,

<http://blogs.senat.fr/engagement-republicain/2015/02/20/entretien-avec-m-christophe-guilluy-geographe/>

95 Sophie Huet, « Notre capacité d'intégration est saturée », *Le Figaro*, 19.03.15

96 Dany Stive, « Aujourd'hui, l'exode rural est terminé... », *L'Humanité*, 01.03.13

97 Etats généraux des nouvelles ruralités, Christophe Guilluy, <https://www.youtube.com/watch?v=HJTUCeSXdgY> (consulté le 10 août 2016)

98 Laurent Garcin, Europa City lance quatre études d'évaluation de son projet, 28.03.14, <http://gpmetropole.fr/blog/europacity-lance-quatre-etudes-devaluation-de-son-projet/>

99 Stéphane Kovacs, « Rapport sur l'intégration : Matignon refuse d'assumer seul », *Le Figaro*, 19.12.13

vis des personnalités politiques apparaissent dans ses ouvrages, ce dont la presse n'hésite pas à en faire l'écho. Parmi les nombreux exemples, je retiens principalement la critique, de Manuel Valls (alors député maire d'Evry¹⁰⁰), dans *Fractures françaises*, et celle de Jacques Attali et du think tank Terra Nova, dans *La France périphérique*¹⁰¹. Il reproche à ce dernier la stratégie qu'il a adopté en vue de l'élection présidentielle de 2012, stratégie qui avait été celle du candidat François Hollande. Ce reproche a d'ailleurs fait l'objet de deux réponses, l'une via la publication d'un *Plaidoyer pour une gauche populaire* en novembre 2011, en réaction à la publication du rapport de Terra Nova en mai 2011. *L'Humanité* et *Valeurs Actuelles* sont alors les deux seuls journaux à en faire l'écho¹⁰². L'autre réponse via un article collectif qu'il cosigne avec -je reprends seulement les noms déjà précédemment cités- Alain Finkielkraut, Marcel Gauchet et Paul Thibaud¹⁰³.

Les critiques de Christophe Guilluy se portent également à droite de l'échiquier politique. Il critique fortement Patrick Buisson, dont il compare la ligne politique à celle de Terra Nova¹⁰⁴. On apprend dans *Libération* et *Le Figaro* que ce dernier a lu *Fractures françaises*¹⁰⁵, ce qu'il confirme dans une interview accordée la même année à ce journal¹⁰⁶. Peu de temps après, Christophe Guilluy réitère sa critique conjointe envers le think tank Terra Nova et Patrick Buisson. C'est comme si il souhaitait surtout marquer sa distance avec l'ancien conseiller du président Nicolas Sarkozy¹⁰⁷. Après la sortie de *La France périphérique*, le journal *Valeurs Actuelles* reprend cette analogie entre Terra Nova et Patrick Buisson pour l'insérer dans une polémique plus large sur la question identitaire que je développe un peu plus loin dans ce chapitre.

Si la figure de Christophe Guilluy semble plutôt s'accorder avec celle de l'intellectuel, notamment pour la presse d'opinion de droite. Lui-même confie ne pas croire « à la posture de l'intellectuel qui influence l'opinion publique », ni à « l'influence du discours politique sur l'opinion ¹⁰⁸ ». Cela éclaire ainsi les articles précédemment analysés, dans la mesure où il semblerait que le géographe-consultant-auteur ait eu plutôt une influence sur le discours politique que sur l'opinion publique. Peut-être a-t-il aussi influencé l'action politique. Deux articles font référence à lui à propos de la nouvelle carte des quartiers prioritaires publiée en juin 2014. L'un cite le constat préalable¹⁰⁹ et l'autre une analyse a posteriori¹¹⁰. Les aides de l'état ne se concentrent désormais plus principalement dans les quartiers sensibles des grandes agglomérations mais incluent dorénavant des communes que Christophe Guilluy incluait dans la France périphérique. On retrouve alors un des points que Pascal Ory et Jean François Sirinelli développent pour dresser les contours de la figure de l'intellectuel : celle de la personne absorbée

100 p.66

101 p.115

102 Rémi Lefebvre, « Le "peuple", comme à chaque élection présidentielle... », *L'Humanité*, 20.04.12 et François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

103 Collectif, « Remédions à la fracture culturelle française ! », *Le Monde*, 22.12.11

104 *La France périphérique*, p.95-96

105 Charles Jaigu, « Les deux France de Nicolas Sarkozy », *Le Figaro*, 19.03.12 et Grégoire Biseau, « Le livre de gauche qui inspire la droite », *Libération*, 30.03.12

106 Charles Jaigu, « La droite redeviendra majoritaire si elle a le courage de parler au peuple », *Le Figaro*, 13.11.12

107 Albert Zennou, « La bipolarisation droite-gauche n'existe plus en milieu populaire », *Le Figaro*, 20.07.13

108 idem

109 Agnès Leclair, « Radioscopie de la nouvelle France des quartiers pauvres », *Le Figaro*, 19.11.14

110 Dominique Quinio, « Une carte de France des pauvretés », *La Croix*, 18.06.14

par l'appareil d'état et canalisée vers l'action institutionnelle, dont ils considèrent que Max Gallo, Régis Debray et Jacques Attali en étaient les meilleurs représentants, dans les années 80... A l'inverse Philippe Sollers, cité dans *Fractures françaises*, pense que « les intellectuels sont dans l'opposition. Par définition. Par principe. Par nécessité physique. Par jeu ¹¹¹ ». J'en conclus donc que les journaux d'opinion de droite considèrent davantage Christophe Guilluy comme un intellectuel, à la différence de ceux de gauche, même si ils ne partagent qu'une partie de ses analyses. Ils seraient davantage enclins à lui accorder du crédit à mesure qu'il approche des lieux de pouvoir quand, à l'inverse, les journaux d'opinion de gauche prennent, pour les mêmes circonstances, beaucoup de distance avec ses propos.

L'approche progressive de Christophe Guilluy vers les lieux stratégiques, qu'ils soient politiques ou intellectuels m'amène à deux hypothèses ; ou bien c'est une stratégie professionnelle qu'il a développée progressivement ; ou bien ces écrits, à force d'être médiatisés, ont trouvé un écho qui l'a inséré de plus en plus dans un réseau de personnalités influentes qui ont trouvé chez lui des clés pour leurs actions.

3. Les réseaux d'intellectuels

De nombreuses universités, écoles et instituts de l'enseignement supérieur sont mentionnés durant ce débat. Certains de leurs membres y participent et favorisent la formation de réseaux. Cela transparait dans les articles de presse et dans les ouvrages de Christophe Guilluy. D'autres controverses et d'autres écrits ont déjà pu activer ces réseaux. Cela m'amène à ne pas considérer la controverse comme un face à face entre deux camps mais comme un réseau fait de rivalités et d'alliances temporaires, certaines parfois très anciennes.

a. Les experts de Paris ?

Outre les personnalités médiatiques, la figure 1.3 comprend des personnalités du monde universitaire et de la recherche. Si les personnalités citées plus haut participent, directement ou indirectement, à la médiatisation des ouvrages et idées de Christophe Guilluy, la plupart des articles de presse mettent aussi en parallèle plusieurs chercheurs, qu'ils soient en accord ou en opposition. Dans ces cas, soit ils reprennent les références que l'on trouve notamment dans *Fractures françaises* et dans *La France périphérique*, soit ils mettent en relief les analyses avec d'autres recherches en cours.

L'ensemble de la controverse prend la forme d'une nébuleuse d'intellectuels dont les implications et les relations mutuelles sont impossibles à cerner complètement. Etant donné la très forte médiatisation des travaux du géographe, la nébuleuse prend une dimension considérable. Dimension moindre que celle que l'on pourrait centrée sur les travaux d'Alain Finkielkraut, mais plus grande que n'importe quelle controverse agitant (ou ayant agité) la géographie. La figure 1.6 permet d'avoir un aperçu des relations entre les différents chercheurs impliqués. Il s'agit d'un échantillon permettant uniquement d'illustrer comment fonctionne le milieu intellectuel au sein de cette controverse. Pascal Ory et Jean François Sirinelli définissent le

111 Philippe Sollers, présentant la revue *L'infini*, 1983, cité p.369

milieu intellectuel comme « constitué de générations empilées, avec, entre elles, des phénomènes complexes de pouvoirs, de relais mais aussi d'incommunicabilité¹¹² » (Ory, Sirinelli, 2004). J'ai volontairement simplifié les types de relations selon deux catégories : soit les auteurs se citent réciproquement de manière positive ou soit de manière négative dans leurs ouvrages ou dans la presse. Par exemple, Christophe Guilluy et Emmanuel Todd se citent mutuellement de manière positive. À l'inverse, Philippe Estèbe a plusieurs fois marqué son opposition avec les idées développées dans *La France périphérique*. Il n'est pas évident de résumer des relations de ce type sous une forme dichotomique, surtout, qu'en plus, les relations évoluent entre les intellectuels engagés de près ou de loin dans la polémique. Ce que je veux montrer par ce schéma simple est le fait que la polémique se diffuse assez largement dans le milieu universitaire et de la recherche. Christophe Guilluy n'est pas uniquement cantonné dans la sphère médiatique. Ce qu'il écrit permet aussi de faire avancer certains chercheurs dans leurs travaux respectifs. Ensuite, ce schéma permet également de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un face-à-face entre deux camps, qui comprendraient les « pro-Guilluy » et les « anti-Guilluy ». Au contraire, cette nébuleuse est constituée d'individualités, dont une des caractéristiques communes est d'être très présentes dans les débats publics.

Les « noms » indiqués sur le schéma sont souvent reconnus dans leurs disciplines respectives, bien qu'ils ne fassent pas forcément l'unanimité. Ils ont aussi la reconnaissance des médias au sein desquels ils ont souvent pris part, ouvertement, à d'autres polémiques. Comme le montre la figure 1.3, ils ont été cités dans la presse comme des références dans leur domaine. Pierre André Taguieff, sociologue, est cité deux fois¹¹³ et a accordé une interview lors de laquelle il dit rejoindre « certaines implications des travaux du géographe social Christophe Guilluy ¹¹⁴ ». Laurent Davezies s'est également exprimé dans une interview au sujet des idées développées dans *Fractures françaises*. S'il pense que « Christophe Guilluy a raison », il nuance néanmoins par le fait que « son analyse pousse le bouchon un peu trop loin ¹¹⁵ ». Il n'y a donc jamais d'adhésion franche mais un positionnement plutôt en faveur ou plutôt en défaveur. Il existe par ailleurs des correspondances entre les auteurs cités dans la presse et ceux cités dans les trois ouvrages de Christophe Guilluy (figure 1.7).

112 p.395

113 Gérald Andrieu et Eric Conan, « La gauche et l'intégration », *Marianne*, 20.12.13 et Geoffroy Lejeune, « La racisme anti-blanc, un tabou français », *Valeurs Actuelles*, 09.01.14

114 Brice Couturier, « Ce que le gauchisme nous empêche de voir », *Le Point*, 07.05.15

115 Julien Damon, « Portrait de la France avant les municipales », *Le Point*, 13.03.14

Figure 1-6 ; les relations entre les intellectuels investis dans le débat

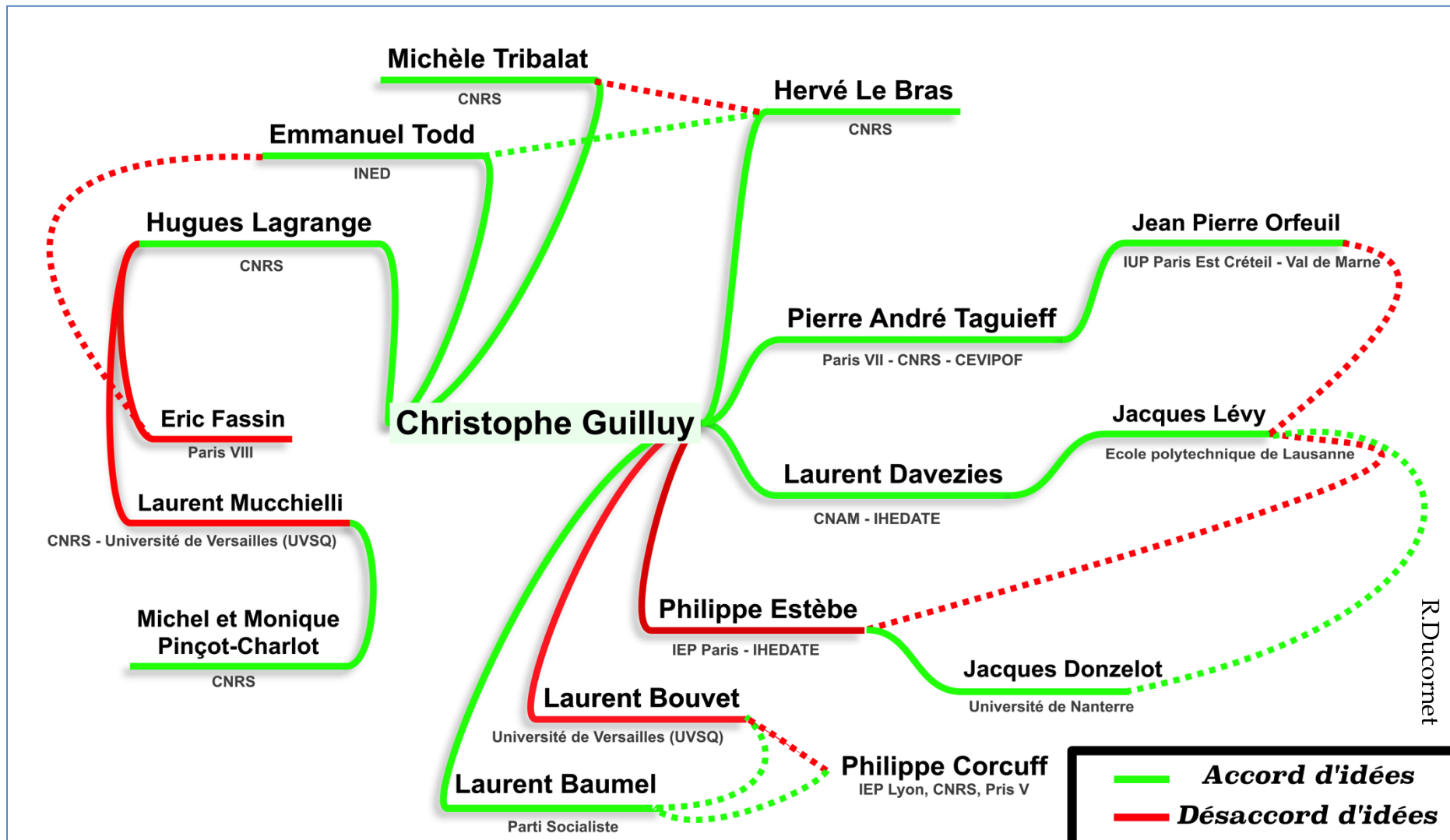
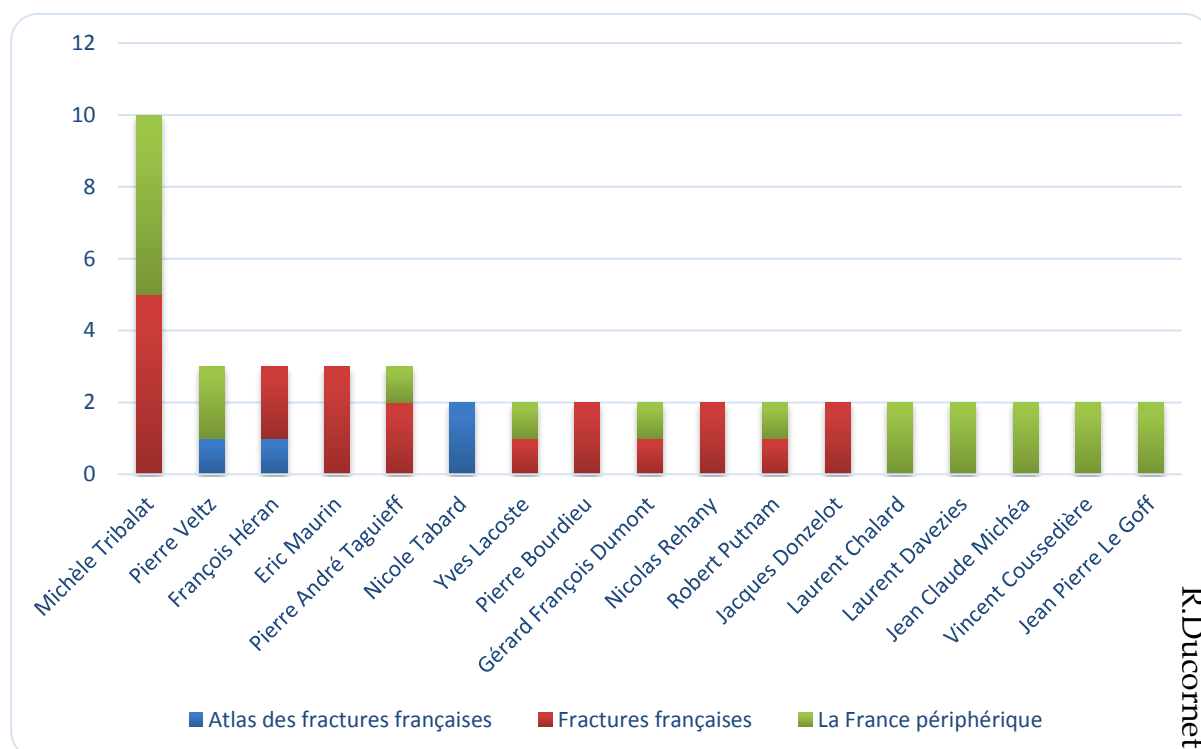


Figure 1-7 ; les auteurs cités par Christophe Guilluy



R. Ducornet

Ce dernier cite souvent des figures d'autorité, qui ont pour point commun de ne pas faire consensus au sein de leurs disciplines. En cela, il n'est bien sûr pas le centre du réseau comme aurait tendance à le montrer le schéma de la figure 1.6 mais plutôt une des mailles du réseau dont on pourrait déplacer le centre vers n'importe lequel des chercheurs mentionnés.

Christophe Guilluy cite respectivement Hervé Le Bras et Michèle Tribalat de manière positive dans ces travaux. Eux-mêmes le citent également positivement en retour. Toutefois, il n'empêche que ces derniers sont peut-être l'exemple le plus fameux d'une opposition nette et franche entre deux chercheurs, qui plus est du même institut. C'est le dernier point que j'ai cherché à montrer avec le schéma (figure 1.6) ; la place de certains lieux d'enseignement et de recherche indirectement impliqués dans la controverse. Il est évident qu'on ne peut pas considérer qu'une université soit, de fait, impliquée dans la controverse si un de ces membres l'est. Par contre, on peut constater que les places parisiennes correspondent à la plus grande majorité des lieux de recherche cités dans les débats. Il semblerait donc, à quelques exceptions, que ce débat public soit aussi un débat organisé et structuré par des personnalités de la capitale. Rappelons à ce propos que Christophe Guilluy est également parisien. Les organes de presse sont, eux aussi, situés dans l'agglomération parisienne. Comme le remarque Bruno Latour, « ces lieux peuvent dans certains cas occuper des positions stratégiques et parfois être reliés entre eux » (Latour, 2004) car il semblerait en effet que « si peu de gens semblent couvrir le monde entier ¹¹⁶ ». De manière assez logique, les lieux de pouvoir, les lieux d'information et les lieux de production de savoirs sont beaucoup plus concentrés dans la capitale que nul part ailleurs en France et les relations que tissent les personnes entre elles sont donc beaucoup plus nombreuses et denses. La spatialité de ce débat est donc assez circonscrite dans la capitale.

116 p.430

Cela explique alors la récurrence à vouloir faire parler les « invisibles »¹¹⁷, ceux qui peuplent « la France périphérique » selon Christophe Guilluy, appelée également « la périphérie aphone »¹¹⁸, ou « délaissée »¹¹⁹, « oubliée »¹²⁰, « silencieuse »¹²¹, « isolée »¹²², « en rupture »¹²³ ou encore « insoumise »¹²⁴. Cette récurrence démontre trois faits. Premièrement, l'idée d'une fracture territoriale comme la développe Christophe Guilluy s'est largement diffusée dans les médias en général et dans le milieu intellectuel en particulier comme l'atteste les nombreux articles qui reprennent la partition du territoire telle que l'auteur la développe. Deuxièmement, il existe une réelle propension dans cette discussion à vouloir faire parler « les majorités silencieuses », ce qui cache difficilement un projet politique, comme le remarquait Jean Baudrillard. Troisièmement, il semble exister parfois au sein de certains intellectuels parisiens une sorte de mentalité obsidionale par rapport au reste de la France. Certains craignent la montée du vote pour le parti du Front National dans la mesure où il pourrait porter ses représentants dans les institutions politiques de la capitale¹²⁵. D'autres, à l'inverse, et surtout parmi la droite conservatrice, estiment que la poliorcétique devrait se concentrer sur les « bobos », acteurs d'« un phénomène de société, sinon de masse »¹²⁶, mais surtout parisien. Cet article semble l'assimiler à une occupation de plus en plus (trop ?) forte du territoire. Je développerai plus en détail ce point dans le chapitre suivant à propos des espaces gentrifiés.

Toujours dans l'agglomération parisienne, des instituts d'experts sont régulièrement utilisés dans la controverse. Les rapports et publications qu'ils diffusent permettent de fourbir certains arguments à utiliser sur la place publique. L'ONZUS (Observatoire National des Zones Urbaines Sensibles) est régulièrement cité dans les ouvrages de Christophe Guilluy. Lorsqu'il l'est également dans la presse, c'est le fait d'une interview de l'auteur ou d'un de ses alliés¹²⁷. Il en est de même pour le CREDOC (Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie) ou de l'IGAS (Inspection Générale des Affaires Sociales). D'une certaine manière, le propos de Christophe Guilluy contient beaucoup de références de rapports et d'études de ces différents organismes. Cela ne doit pas surprendre, car leurs activités sont similaires puisqu'ils établissent des expertises pour des clients pour lesquels ils travaillent. Par contre, il est patent de constater

117 Françoise Fressoz et Thomas Wieder, « La colère sourde des Français "invisibles" », *Le Monde*, 07.12.11 et Françoise Fressoz, « Le coup de semonde de "la France des invisibles" », *Le Monde*, 24.04.12, Arnaud Folch et Frédéric Pons, « La sourde colère des "invisibles" », *Valeurs Actuelles*, 31.01.13 et Eric Conan, « Comment la gauche a livré le peuple au FN », *Marianne*, 29.06.13

118 Marie Béatrice Baudet, « Parutions Atlas des fractures françaises », *Le Monde*, 12.10.04

119 Christophe Guilluy, « La "France périphérique" délaissée », *Libération*, 01.10.03

120 Thomas Wieder, « La gauche à la reconquête des oubliés », *Le Monde*, 23.01.12 ; Pierre Vermeren, « Comment le FN puise dans le vivier de la France des oubliés », *Le Figaro*, 17.09.13 ; Christine Kerdellant, « Ces Français qu'on oublie », *L'Express*, 26.11.14

121 Pierre Duquesne, « La France "silencieuse" a lâché Nicolas Sarkozy », *L'Humanité*, 17.04.12

122 Grégory Marin, « Une France isolée », *L'Humanité*, 04.12.13

123 Fabrice Madouas, « Une France en rupture », *Valeurs Actuelles*, 25.09.14

124 Opinions, « L'état pyromane avive la France insoumise », *Le Figaro*, 03.10.14

125 Jean Claude Jaillette, *Marianne*, 27.03.15 et Débats, *Le Monde*, 03.04.15

126 François Bousquet, *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

127 Sophie Pams, « La mixité existe toujours dans les banlieues », *Le Point*, 02.11.11 ; Emmanuel Chevalereau, « Les classes populaires occupent une place périphérique dans notre économie », *Le Monde*, 08.02.11 ; Anastasia Vécrin, « Si la politique de la ville était un succès, ce serait un scoop », *Libération*, 17.09.14

qu'il n'y a eu très peu de batailles de chiffres par instituts interposés. Rares sont les articles ayant repris d'autres études pour contredire, ou même pour confirmer, les propos de Christophe Guilluy.

Le centre de recherche politique de Sciences po', le CEVIPOF, occupe une place importante dans cette controverse, toutefois moindre que celle de l'INSEE (Institut National des Statistiques et Etudes Economiques). Ce centre est cité par Christophe Guilluy à la fois dans ses ouvrages¹²⁸, un article qu'il écrit dans la presse¹²⁹ et dans une interview¹³⁰. A cela s'ajoutent les citations de nombreux chercheurs plus ou moins affiliés aux IEP : Pierre André Taguieff et Jean Viard notamment. Parallèlement à cela, le directeur du CEVIPOF de l'époque, Pascal Perrineau, est assez souvent cité en même temps que Christophe Guilluy et leurs points de vue sont présentés comme complémentaires¹³¹. On peut également retrouver une étude faite par Christophe Guilluy sur le site internet du CEVIPOF¹³². Parallèlement, un article de *Libération* nous apprend que Laurent Bouvet (voir figures 1.3 et 1.6) est le nouveau directeur du CEVIPOF¹³³. Cette nomination, qui n'a en fait jamais eu lieu, se serait faite au moment où cet enseignant de sciences politiques était le plus en accord avec le géographe. Leurs désaccords se sont manifestés par la suite.

b. Les controverses dans la controverse

Christophe Guilluy et Laurent Bouvet ont tous les deux été cosignataires du *Plaidoyer pour une gauche populaire*, publié en 2013. Á cette proximité politique s'ajoute une proximité intellectuelle. Laurent Bouvet a réutilisé, pour ensuite le développer, le terme d'« insécurité culturelle » développé par le géographe (dont il revendique la paternité¹³⁴). La polémique suscitée par l'emploi de ce terme est devenue publique dans *Le Monde* qui accorde, le même jour, une tribune à Laurent Bouvet et à ceux qui s'opposent à l'utilisation dudit terme¹³⁵. Laurent Bouvet, seul, justifie pourtant qu'il ne considère pas l'utilisation de concept comme le géographe. Après avoir détaillé son point de vue, il conclue ; « c'est là d'ailleurs notre différence essentielle avec les conclusions de Christophe Guilluy¹³⁶ ». Trois jours après, il répète, presque mot pour mot, dans une interview ; « c'est d'ailleurs là une des divergences profondes que j'ai avec le géographe Christophe Guilluy¹³⁷ ». Enfin, deux mois plus tard, dans une réponse au sociologue Philippe

128 *Fractures françaises*, p.15 et *La France périphérique*, p.74

129 Christophe Guilluy, « Les classes populaires sont de retour en France », *Le Monde*, 25.05.11

130 Clément Pétreault, « Christophe Guilluy : radiographie de la France FN », *Le Point*, 27.03.14

131 Thomas Wieder et Françoise Fresso, « La colère sourde des Français "invisibles" », *Le Monde*,

07.12.11 ; Christophe Forcari, « Le vote Front National supprime ses frontières », *Libération*,

28.04.12 ; Franck Dedieu et Béatrice Mathieu, « En finir avec le masochisme français », *L'Expansion*,

01.11.14 ; Béatrice Houchard, « Doubs: voici pourquoi Marine Le Pen a le sourire », *L'Opinion*, 10.02.15,

132 Christophe Guilluy, « La nouvelle géographie sociale à l'assaut de la carte électorale », non daté, <http://www.cevipof.com/bpf/analyses/analys0.htm> (consulté le 24.08.16)

133 Jonathan Bouchet-Petersen, « La ligue des gentlemen quarantenaires », *Libération*, 29.09.12

134 *La France périphérique*, p.153

135 Collectif, « La France en proie au malaise identitaire? Gare à ne pas attiser une fictive guerre des identités », *Le Monde*, 07.02.15

136 Laurent Bouvet, « La France en proie au malaise identitaire? L'insécurité culturelle est réelle », *Le Monde*, 07.02.15

137 Christophe Forcari, « Nous sommes dans le déni de l'insécurité culturelle », *Libération*, 12.02.15

Corcuff, il réitère ses distances vis-à-vis de « l'usage restrictif que fait de l'insécurité culturelle un auteur comme Christophe Guilluy ¹³⁸ ». L'évolution de la relation entre Laurent Bouvet et Christophe Guilluy au fil de la controverse explique donc pourquoi j'ai considéré la relation Guilluy/Bouvet comme étant en « désaccord d'idée » dans la figure 1.6.

Autres sujets polémiques, Christophe Guilluy évoque le multiculturalisme et le séparatisme culturel dans *Fractures françaises*. Puis, dans *La France périphérique*, il consacre un chapitre entier à montrer que la France passe des bipolarités à la « question identitaire ». A ce titre, il est intégré par de nombreux journalistes dans le débat sur ce qu'est, n'est pas, doit être ou ne doit pas être l'identité. Lui-même contribue cinq fois à ce débat directement par voie de presse, une fois en tant que rédacteur¹³⁹ et quatre fois en interview¹⁴⁰. Nous pouvons ajouter à cela les vingt-trois articles qui mentionnent Christophe Guilluy pour l'impliquer dans le débat sur l'identité est de vingt-trois. C'est néanmoins relativement peu face à l'abondance d'articles qui ont pu traiter de ce sujet. Des auteurs comme Alain Finkielkraut et Renaud Camus ont davantage suscité de polémique. Notons cependant qu'ils sont cités respectivement vingt et trois fois avec Christophe Guilluy.

La force que pourrait revêtir l'identité dans le paysage culturel et politique diverge fortement entre les différents quotidiens. *Valeurs Actuelles* rappelle que ce débat a aussi eu lieu au plus haut niveau de l'état, lors de la création du ministère de l'Identité Nationale en 2008¹⁴¹, et que, depuis, le débat reste ouvert pour cerner les contours de cette identité. Le rapport de Terra Nova de 2012 et le rôle de Patrick Buisson dans l'insertion du terme « identité » au sein du débat public sont des exemples que Christophe Guilluy évoque dans *La France périphérique*. De son côté, *Libération* préfère évoquer les « phénomènes identitaires » et une « atmosphère d'insécurité et de poussée identitaire et religieuse ¹⁴² », tout en considérant les difficultés à cerner le sujet et le flou qui l'entoure. Quelques mois plus tard, au sein du même journal, une tribune de Roger Martelli demande de « se guérir de l'obsession identitaire ¹⁴³ » pour préférer l'égalité à l'identité. Avec ces différents exemples, on voit que la question de l'identité est considérée soit comme un fait, soit comme un symptôme, une fois seulement comme une illusion. Enfin, un article de *Libération* cite Ernest Renan pour démontrer « la part irrationnelle de l'identité »¹⁴⁴. En lien avec les attentats du 7 janvier à Paris, la polémique prend une tournure enflammée au début de l'année 2015. Christophe Guilluy utilise l'actualité pour démontrer ses idées (interview accordée à BFM TV), ce qu'il a déjà fait à maintes reprises auparavant.

La polémique sur le communautarisme est proche de celle sur l'identité. Elle agite aussi intensément le milieu médiatique. On lit dans *Valeurs Actuelles*, dont l'adhésion aux analyses de Christophe Guilluy est entière sur ce sujet, que la « France est minée par le séparatisme social¹⁴⁵ ».

138 Laurent Bouvet, « "Je suis Charlie" ou "Je suis Charlot"? », *Libération*, 03.04.15

139 Christophe Guilluy, « Exclues, les nouvelles classes populaires s'organisent en « contre-société » », *Le Monde*, 20.02.13

140 Charles Jaigu, « Le second tour reste ouvert », *Le Figaro*, 26.04.12, Alexandre Devecchio, « Avec le mot "apartheid", Valls pose la question identitaire », *Le Figaro*, 22.01.15 ; Franck Dedieu et Béatrice Mathieu, « L'après 11 janvier: six intellos en quête de hauteur », *L'Expansion*, 01.03.15 ; Nicolas Truong, « Les électeurs âgés nous protègent du populisme », *Le Monde*, 03.04.15

141 Laurent Dandrieu, « L'identité interdite », *Valeurs Actuelles*, 17.04.14

142 Laurent Joffrin, « Le crime des bobos », *Libération*, 13.09.14

143 Roger Martelli, « Se guérir de l'obsession identitaire », *Libération*, 19.02.15

144 Laurent Joffrin, « Bernard Maris, le patriote », *Libération*, 25.04.15

145 Fabrice Madouas, « Une France en rupture », *Valeurs Actuelles*, 25.09.14

Ce magazine pose aussi publiquement la question du « chez soi¹⁴⁶ », tandis que *Libération* dénonce la posture de ceux qui « ne se sentent plus chez eux¹⁴⁷ ».

Cette polémique reprend celle impulsée par les travaux de Michèle Tribalat. Yves Gingras en fait une synthèse dans un de ces ouvrages (2014). J'ai constaté qu'elle est l'auteure la plus souvent citée par Christophe Guilluy (figure 1.7). Il semble évident que ce dernier a donc volontairement pris part et insufflé une nouvelle dynamique à cette controverse plus ancienne. En cela, il apparaît bien comme un des chaînons du débat public en France. De plus, Sciences po' est également impliqué dans cette controverse. L'école a lancé, en 2009, un grand débat sur « Ces préoccupations [qui] cristallisent aujourd'hui le débat en France dans la sphère médiatique et politique¹⁴⁸ ». Hervé Le Bras, le principal opposant à Michèle Tribalat, et François Héran (un auteur souvent cité par Christophe Guilluy, voir figure 1.7) sont les principaux chercheurs associés à ce travail.

Les journaux d'opinion perçoivent donc différemment les idées et l'action de Christophe Guilluy. Soit en raison de ces affinités politiques affirmées, soit en raison de sa proximité grandissante avec les lieux du pouvoir politique. La médiatisation des ouvrages et idées de l'auteur vont de pair avec son insertion dans un réseau de plus en plus large, dont les ramifications se trouvent dans les lieux de production et de diffusion du savoir. Les relations tissées semblent primordiales pour influencer sur le débat autant que pour avoir un poids dans la place publique, surtout sur les questions polémiques. Parmi celles-ci, ce qui se dit ou s'écrit à propos de l'identité, qu'elle se révèle sous forme de question, de spectre, de crise ou d'angoisse semble à chaque fois poser implicitement la question de l'habiter. Au sein du débat, le prisme identitaire semble interroger ce que l'on nomme en géographie la coprésence et la distance. Ce débat concerne presque tous les types d'espaces du pays, les centres urbains et les espaces périurbains ou hypo-urbains, selon la topologie que dresse Jacques Lévy (2013).

146 Xavier Raufer, « Médias dominants et néogauchistes », *Valeurs Actuelles*, 24.10.13

147 Laurent Joffrin, « Les "rouges-brun" attaquent », *Libération*, 01.11.14

148 <http://controverses.sciences-po.fr/archive/statistiquesethniques/index.php> (consulté le 20.08.16)

Chapitre 2 - Les chorotypes de la controverse

Une des difficultés pour lire la controverse provient à la fois de la profusion des articles qui traitent de celle-ci et des nombreuses divergences de points de vue. Les journaux d'opinion se focalisent sur les prismes politiques du débat revêt pour mieux éclairer leurs lecteurs sur les modalités de l'action intellectuelle des personnalités publiques, au rang desquelles Christophe Guilluy a été hissé. Le propos de ce dernier a la particularité d'être orienté sur l'étude des espaces. Cela participe alors à la forte popularité des idées. Au fur et à mesure de ces écrits, il va élaborer une séparation entre espace métropolitain et espace périphérique. Il serait en quelque sorte passé d'une idée de fractures, induisant que le système connaît des problèmes, à l'idée de partition du système. Dans ce chapitre, je ne reprends cependant pas cette typologie et lui préfère celle plus communément admises en géographie. Jacques Lévy en a dressé la nomenclature, établie selon un gradient d'urbanité. De suivre ce gradient, en partant du centre des espaces urbains pour aller vers leurs marges.

1. Central et suburbain

Le centre-ville est, d'une manière assez générale, présenté positivement dans tous les articles de l'étude. Ce type d'espace revêt un caractère attractif pour une bonne partie des populations. Rares sont les clichés négatifs qui lui sont accolés. En 2004, au début de la controverse, on rappelle que certains quittent Paris « à cause de la pollution, des embouteillages ou de la grisaille des bâtiments¹⁴⁹ ». Cependant, cet article ne cherche pas à montrer les causes ou l'ampleur d'un exode urbain, puisqu'il affirme aussitôt, en laissant la parole à Christophe Guilluy, que les centres villes restent très attractifs et que « la qualité de vie a progressé dans la capitale ». Parmi les métropoles citées en référence, la capitale semble être le modèle indépasseable de la ville. La métropole, dans ce qu'elle sous-entend comme paramètres, semble être l'archétype indispensable pour comprendre l'organisation urbaine en France.

a. Le centre -ville ; un nouvel eldorado ?

Le mode opératoire pour décrire les villes-centres ou les centres villes est implicite. En effet, le propos de Christophe Guilluy a toujours été de chercher à vouloir proposer une grille de lecture des fragilités sociales. Quand il écrit *La France Périphérique*, il concentre son étude sur l'espace en négatif de la ville. Toutefois, son premier article porte davantage sur l'espace urbain central, considéré comme « lieu de pouvoir économique et politique¹⁵⁰ ». Quelques mois plus tard, un article appuie ce constat et affirme que « la capitale est une ville où il fait bon vivre, mais à deux conditions au moins. D'abord, disposer de revenus (très) confortables et ensuite avoir peu (ou pas) d'enfants¹⁵¹ ». Durant tout le temps de la controverse, rarement les nuances sur la figure de

149 Renaud Saint-Cricq, « Les quartiers populaires s'embourgeoisent », *Le Parisien*, 23.09.04

150 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

151 Florence Couret, « Les Parisiens. Une nouvelle bourgeoisie "branchée". (...) », *La Croix*, 17.03.01

la ville ne vont être avancées. Seuls quelques aspects vont être disputés, comme je le verrai par la suite. Même en 2014, un article de Luc Boltanski, pourtant très critique envers Christophe Guilluy estime toutefois que ce dernier « propose ainsi une nouvelle classification fondée sur la distinction entre ceux qui profitent de la mondialisation -les habitants des métropoles- et ceux qui en sont victimes¹⁵² ». Ainsi, la ville, considérée selon sa zone la plus centrale, semble être revêtue des meilleurs atouts, notamment économiques et culturels. Ainsi, le journal *Marianne* considère que « le capital symbolique, comme la mode, l'esprit tendance, le goût pour les menus détails de l'espace bâti, font partie de l'attraction que la ville exerce sur ces cadres du privé, ingénieurs, professions de l'information, des arts et des spectacles¹⁵³ », insistant notamment sur la situation dans Paris. Cette façon de présenter l'espace urbain central se retrouve dans un troisième article, où on assure que ce sont dorénavant le « cœur des grandes métropoles qui sont désormais les lieux décisifs de la mondialisation¹⁵⁴ ». Tout l'éventail de la presse présente, sur ce point, la même posture vis-à-vis de l'urbanité. Si elle est plutôt positive dans l'ensemble, elle peut être critique sur certains aspects, notamment la politique de la ville ou l'extension spatiale de l'urbain. Toutefois, au sein de cette controverse, aucun discours anti-urbain, expression d'une forme d'urbaphobie (Salomon, 2010), n'a été porté sur la scène médiatique. Si il peut y avoir une remise en cause des formes que prend l'urbain et des enjeux politiques qu'il suscite, jamais le débat n'a dérivé vers une dénonciation de la ville.

b. Métropole ; la ville-mère de l'économie

Ce prisme de vue n'est pas propre à la controverse autour des ouvrages de Christophe Guilluy, dont lui-même n'en est de toute façon pas l'initiateur. Le terme même de métropole, constamment repris dans les différents articles, est d'utilisation plutôt ancienne et les contours qu'il dessine tendent à faire l'unanimité. La revue *geoconfluences*, de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, le définit comme « un ensemble urbain de grande importance qui exerce des fonctions de commandement, d'organisation et d'impulsion sur une région et qui permet son intégration avec le reste du monde¹⁵⁵ ». *Valeurs Actuelles* écrit, par exemple, que les « habitants des centres villes ou des banlieues aisées, [sont] bénéficiaires des retombées de la mondialisation¹⁵⁶ ». A la lecture de l'ensemble du corpus qui traite des métropoles et des effets de la métropolisation, jamais la teneur de ce vocable n'est remise en question. Tout au plus, Laurent Davezies évoque « une dissociation entre les métropoles et le reste du pays¹⁵⁷ » dans les discours publics, preuve que le modèle métropolitain n'est jamais vraiment questionné mais semble, au contraire, servir de modèle ou de marbre de référence. A aucun moment de la controverse, un intervenant n'est venu remettre en question la dichotomie opérée par Christophe Guilluy lorsqu'il choisit de ne considérer que les 25 premières agglomérations de la France. Le classement était justifié par

152 Luc Boltanski, « Misère de la géographie », *Le Monde*, 26.10.14

153 Gilles Weyer, « Où est passé le peuple ? », *Marianne*, 26.10.13

154 Laurent Joffrin, « Le crime des bobos », *Libération*, 13.09.14

155 Article Métropole, publié le 15.03.13, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/metropole>, (consulté le 29.05.16)

156 Geoffroy Lejeune, « Une angoisse économique et culturelle », *Valeurs Actuelles*, 09.01.14,

157 Laurent Davezies, interrogé par Julien Damon, « Portrait de la France avant les municipales », *Le Point*, 13.03.14

l'aspect démographique (« les 25 aires urbaines les plus peuplées¹⁵⁸ »). Il serait tout aussi partisan de constater que jamais personne n'a émis la moindre réserve à ce sujet que de considérer que ce critère de classification est fallacieux. Il s'agit plutôt de comprendre à quel point le cadre spatial du débat est très normé, cadre au sein duquel la ville est hissée au niveau d'un archétype unanimement reconnu. Comme le notaient Matthieu Giroud et Cécile Gintrac « la ville, au singulier, se révèle être bien plus qu'une catégorie d'espace particulier : elle porte en elle un idéal, un horizon d'attente¹⁵⁹ » (Giroud, Gintrac, 2014). Effectivement, la ville apparaît à plusieurs reprises comme l'espace politique de référence. Premièrement, on dresse souvent les enjeux électoraux des municipales à l'intérieur des grandes villes, et surtout dans Paris. Deuxièmement, des manifestations politiques sont régulièrement mentionnées, que ce soit les « cortèges lycéens¹⁶⁰ » ou les « meetings¹⁶¹ ». Troisièmement, l'ensemble des journaux du corpus que j'étudie se situe dans l'agglomération parisienne et participe donc à surreprésenter le discours politique de leur espace proche.

Enfin, les métropoles sont les points d'ancrage de la mondialisation. La mondialisation est définie par Laurent Carroué comme le « processus de diffusion du système d'économie marchande dans l'espace mondial » (Carroué, 2006). Pour Christophe Guilluy, l'économie métropolitaine est « spécialisée vers les secteurs les mieux intégrés à l'économie-monde¹⁶² », point de vue unanimement partagé et très présent dans les articles. Ces grandes villes, et Paris en premier lieu, sont qualifiées de « métropoles mondialisées¹⁶³ » ou de « lieux décisifs de la mondialisation¹⁶⁴ ». L'accumulation de richesses en leur sein semble être un, sinon le, critère de référencement et de classement, raison pour laquelle la capitale est davantage citée en exemple que les autres agglomérations. Pourtant jamais aucun article ne mentionne un indicateur de richesse, comme le produit urbain brut, pour étayer ou contredire la hiérarchie implicite qui est utilisée dans les comparatifs.

c. Peut-on classer les métropoles pour faire un discours ?

Deux éléments de compréhension de la controverse apparaissent. Le premier est que le classement des villes citées reprend, de manière assez grossière toutefois, l'importance de leur poids démographique¹⁶⁵ (figure 2.1). On remarque une forte surreprésentation de la capitale dans les articles même si on peut toutefois noter que le différentiel qu'elle a avec Marseille ou Lyon (rapport de 1 à 2 environ) est quand même inférieur à celui lié au nombre d'habitants (rapport de 1 à 5 environ). Sur les 25 premières aires urbaines, 13 font partie des 25 villes les plus souvent citées. Il semblerait donc que cette controverse, bien que laissant voir plus souvent la situation dans la capitale, ne lui donnerait pas une place trop importante par rapport aux grandes agglomérations de province. Toutefois, je constate que de nombreux articles étudient la situation

158 *La France périphérique*, p.27

159 p.7

160 Christophe Guilluy, « Un conflit révélateur de nouveaux clivages », *Le Monde*, 06.10.10

161 François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

162 *La France périphérique*, p.34-35

163 Serge Guérin et Christophe Guilluy, « La leçon des défaites des départementales », *Le Figaro*, 28.03.15

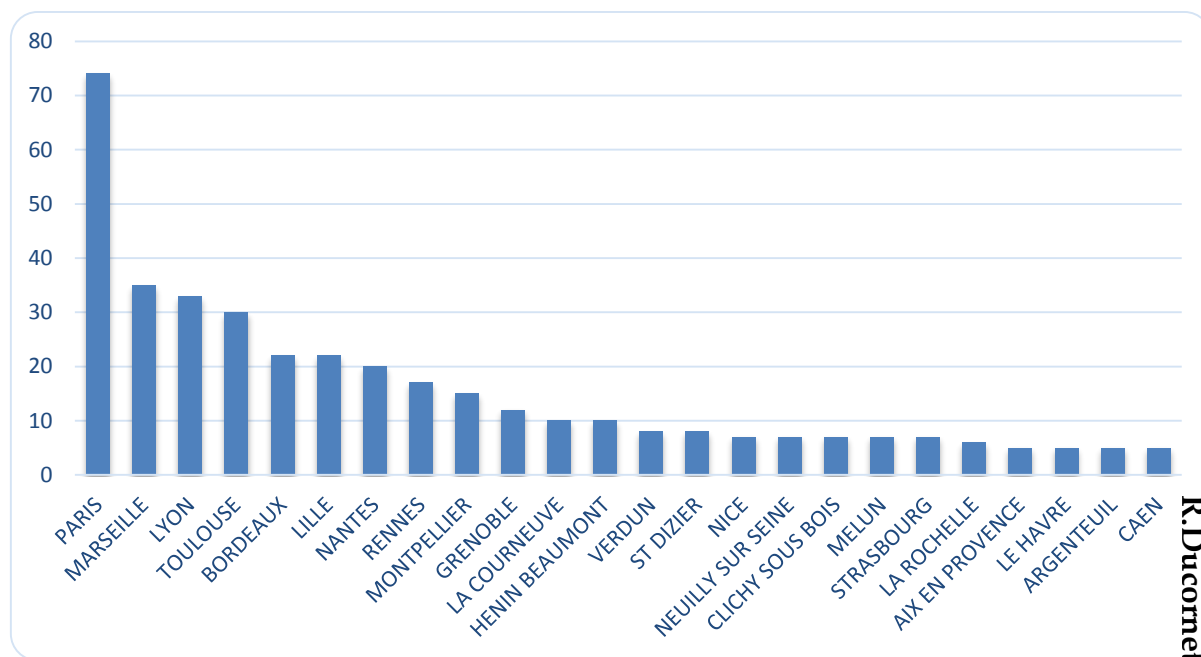
164 Laurent Joffrin, « Le crime des bobos », *Libération*, 13.09.14

165 Les 60 premières aires urbaines en 2013, INSEE, RP 2103

parisienne à partir des communes de banlieues. Si on ajoute les occurrences de ces communes à celle de la ville-centre, la situation dans Paris est clairement davantage étudiée.

Néanmoins, la nomenclature de Christophe Guilluy n'a jamais été contestée et aucune autre n'a été proposée. L'ensemble des articles auraient plutôt tendance à différencier une sorte de « *top five* » ou « *top ten* », en tout cas un nombre limité, des métropoles françaises qu'ils distinguent alors nettement par rapport au reste de l'armature urbaine. Les autres villes citées sont des cas pris pour leurs exemplarités, sur lesquelles je reviendrai dans le chapitre suivant.

Figure 2-1 ; Le classement des villes les plus citées dans la presse et dans les ouvrages de Christophe Guilluy



Christophe Guilluy affirme explicitement adopter une méthode dont le but est de se « libérer des représentations traditionnelles (...) en s'affranchissant du découpage de l'INSEE¹⁶⁶ ». Il veut présenter une autre répartition spatiale de la population que celle classiquement admise entre « urbain, périurbain et rural ». Cette grille de lecture a rencontré du succès auprès de nombreux journalistes, notamment de la part de Laurent Joffrin, qui présente Christophe Guilluy comme un « iconoclaste¹⁶⁷ ». Force est de constater que la nouvelle classification a néanmoins maintenu la prééminence de quelques agglomérations dans le débat public.

La focalisation sur les plus grandes villes et particulièrement sur leur centre s'explique en partie par l'insistance à vouloir décrire les tensions dont elles sont porteuses. De façon générale, les villes sont implicitement considérées comme des modèles et, à l'intérieur de celles-ci, on analyse ce qui ne révèle pas un bon fonctionnement urbain, ce qui pose problème. Les plus grandes agglomérations françaises, et Paris en premier lieu, sont souvent scrutées à partir de l'attraction qu'elles exercent sur les personnes avec les moyens financiers les plus importants. Le dynamisme économique des principales villes françaises a des répercussions sur leur évolution démographique.

166 *La France périphérique*, p.16-17

167 Laurent Joffrin, « Le crime des bobos », *Libération*, 17.09.14

2. Gentrification

La gentrification apparaît pour certains journalistes comme un des problèmes urbains. Ils reprennent alors le point de vue de Christophe Guilluy. La gentrification est le « processus d'installation de résidents d'un niveau socio-économiques plus élevés que celui des populations initialement résidentes ¹⁶⁸ ». Toutefois, cette dynamique va être étudiée avec un prisme particulier, très peu géographique. Par exemple, le terme de gentrifieur n'a jamais pris la place de celui de « bobo ». De ce fait, étudier les espaces gentrifiés à partir de ce point de vue permet de voir le décalage qui existe entre d'un côté les faits et de l'autre la manière dont ils peuvent être considérés. Cela permet aussi d'entrer dans un des points chauds de la controverse, peut-être même sa « boîte noire » (Latour, 2005). Le terme « bobo » est introduit par David Brooks en 2000. Son ouvrage rencontre un vif succès auprès du grand public ¹⁶⁹ et, par cet intermédiaire, il contribue à populariser un terme dont l'origine est plutôt incertaine. Je m'intéresse à la genèse de l'utilisation de ce terme car il permet ainsi de dresser les délimitations de ce groupe même si la figure du « bobo » est plus iconique que sociale. C'est le premier sujet, chronologiquement, de la controverse et l'ouvrage de David Brooks est plusieurs fois mentionné. Par ailleurs, Christophe Guilluy apparaît pour la première fois dans la presse, le 8 janvier 2001, en signant un article au titre aussi léger que le jeu de mot se remarque ; « les bobos vont faire mal ¹⁷⁰ ». Cette figure du « bobo » va revêtir un rôle archétypique et, par sa définition même, devient une sorte de contre-modèle. Il semble représenter tout ce qui est négatif, autant dans son occupation de l'espace que dans sa compréhension du monde, voire même dans son action politique. Par la suite, plusieurs journaux vont introduire le nom de Christophe Guilluy pour la première fois dans leurs colonnes en développant des articles qui traitent des « bobos », preuve en est que c'est avec ce sujet qu'il commence à devenir médiatique. Ce fut ainsi le cas pour *Les Echos*, *Le Monde* et *La Croix* en 2001, *L'Express* en 2004 et *Valeurs Actuelles* en 2011. A l'opposé, d'autres journaux, *L'Humanité*, *Le Point*, *Marianne*, *L'Opinion* et *l'Expansion*, n'ont jamais mis l'auteur et le terme en correspondance. Le terme « bobo » a plusieurs fois été mobilisé dans *Fractures françaises* et dans *La France périphérique*. Il fut même décliné en « boboïsation ¹⁷¹ » et « boboland ¹⁷² », participant ainsi à lui donner une dynamique propre à entretenir la controverse. Dans le domaine artistique, la chanson de Renaud « les Bobos » et la bande dessinée *Bienvenue à Boboland*, sortis respectivement en 2006 et 2008, ont également permis d'ancrer ce terme dans le vocabulaire courant. Dans un article du 11 avril 2007, *Le Parisien* revient sur ce sujet polémique et note l'entrée du terme dans l'édition 2006 du *Petit Robert*. Enfin, en octobre 2014, juste après la parution de *La France périphérique*, Luc Boltanski remet en question l'utilisation du terme bobo par Christophe Guilluy. Il pointe alors

168 Claire Hancock (2003), "gentrification" in Levy J. et Lussault M., *dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Armand Colin, p.395-396

169 David Brooks, *Bobos in Paradise : The New Upper Class and how they got there*, 2000

170 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

171 *Fractures françaises*, p.105

172 *Fractures françaises*, p.145 et *la France périphérique*, p.169

le fait que « le contenu n'est pas précisé¹⁷³ ». La question est alors de savoir quels sont les contours de ce groupe social nommé « bobos » selon si l'on considère son identité ou ses spatialités.

a. Etre bobo, une identité malheureuse ?

Christophe Guilluy commence par définir la « bourgeoisie-bohême¹⁷⁴ » comme « un produit d'une fusion entre le monde artistique et intellectuel et le monde de l'entreprise ». Le lendemain, dans un autre article du *Monde*, le « bobo » est présenté comme « un amateur de belles choses¹⁷⁵ », ce qui lui donne une posture consommatrice et matérialiste. L'emploi du terme dans deux articles consécutifs montre, d'une part le succès de l'insertion du néologisme de David Brooks dans le langage français et, d'autre part, l'intérêt suscité par l'article de Christophe Guilluy.

Deux mois plus tard, un article de *La Croix* présente les bobos comme « une nouvelle bourgeoisie informationnelle¹⁷⁶ » en citant l'*Atlas des fractures françaises* (2000). Cet article permet de constater deux points importants de la controverse. Premièrement, il fait un lien entre le premier ouvrage et le premier article de Christophe Guilluy. La controverse ne commence donc pas avec les deux ouvrages les plus médiatiques de l'auteur de 2010 et de 2014, mais bien dès 2001. Deuxièmement, il semble assez évident que l'ouvrage de David Brooks a permis à Christophe Guilluy d'utiliser un nouveau terme et de nommer différemment, disons peut être aussi plus simplement, ce qu'il avait auparavant essayé de décrire dans son premier livre. Dans l'*Atlas des Fractures françaises*, il évoque la « ghettoïsation par le haut¹⁷⁷ » mais jamais il n'utilise le terme de « gentrification » qui, à l'époque, n'était de toute façon pas encore ancrée dans le vocabulaire comme il peut désormais l'être. L'article de *La Croix* se trompe cependant légèrement dans la citation en voulant sûrement la simplifier. Christophe Guilluy écrivait précisément ; « Individualisme, multiculturalisme, adhésion mesurée aux valeurs libérales, et à la société informationnelle, cette nouvelle bourgeoisie qui subit aussi l'insécurité inhérente à la nouvelle organisation du travail, adhère beaucoup plus fortement à la thématique socialiste qu'aux "idéaux" des partis de droite¹⁷⁸ ». L'article de *La Croix* pointe aussi le fait que le terme a déjà « les rides du lieu commun ». A ce propos, Ruth Amossy (Armand Colin, 2007) présente le lieu commun comme une forme d'opinion de la majorité. Force est de constater que le terme bobo avait, dès 2001, réussi à s'imposer comme un élément de langage permettant de cerner les contours d'une nouveauté dans le paysage social français. En 2008, apparaît pourtant encore la formule de « nouvelle bourgeoise¹⁷⁹ ». En 2014, *Libération* parle encore d'une « bourgeoisie nouvelle ». Sur l'ensemble des 15 années de la controverse, les bobos apparaissent régulièrement comme un nouveau groupe social. Dans le même temps, l'utilisation du terme, dont on a du mal à établir la genèse, semble lasser certains journalistes.

La recherche se porte en effet davantage sur l'origine même du terme plutôt que sur l'origine sociale ou géographique des bobos. Sa paternité est attribuée quatre fois dans l'ensemble

173 Luc Boltanski, « Misère de la géographie », *Le Monde*, 24.10.14

174 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

175 Pierre Georges, « La vie des bo-bo », *Le Monde*, 09.01.01

176 Florence Couret, « Les Parisiens. Une nouvelle bourgeoisie "branchée". (...) », *La Croix*, 17.03.01

177 *Atlas des fractures françaises*, p. 135

178 *Atlas des fractures françaises*, p.159

179 Sébastien Ramnoux, « Delanoë synthétise toutes les couleurs », *Le Parisien*, 11.03.08

du corpus. Le premier article de Christophe Guilluy et un article des *Echos*¹⁸⁰ reconnaissent qu'elle revient à David Brooks. De manière plus floue, *La Croix* considère que « les sociologues ont inventé le mot de bourgeois-bohèmes (ou bobos)¹⁸¹ » et fait explicitement référence à Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon. Le quatrième article, écrit par Thomas Legrand en 2014, assure que « ce terme mal défini et détesté des sociologues a été introduit dans le langage politique, pour la première fois dans *Libération*, en janvier 2001, sous la plume de Christophe Guilluy¹⁸² ». Cet article pointe essentiellement l'utilisation politique qui est faite du terme. Le journaliste se dédouane à la fois par rapport à celui à qui on attribue la paternité du terme et à la fois par rapport au débat que l'utilisation du terme a pu susciter. Cela pourrait alors en partie s'expliquer par le fait que « bobo » ait pu être considéré d'une certaine manière comme une insulte, non pas tant dans le fait de l'exprimer que dans le sujet qu'il est censé représenter. Par exemple, *Valeurs Actuelles* propose le concept très péjoratif de « bobo sapiens¹⁸³ ». Cela fait dire à Thomas Legrand que « la figure du bobo est un punching-ball pratique parce que personne, ou presque, ne se revendique comme faisant partie de cette engeance ». Rechercher l'origine du terme revient en quelque sorte à tenter de retrouver l'initiateur d'un débat conflictuel et la genèse d'une controverse qui apparaît au fil du temps de moins en moins appropriée car elle stigmatise une partie de la population, et de l'opinion publique.

La grossièreté dont le terme semble affublé a pour cause le clivage qu'il suscite, au sein de la polémique, dans le paysage culturel français. Christophe Guilluy considère que le « réveil d'une bipolarisation droite-gauche [est] bien celui de deux bourgeoisies ». Il clive alors la bourgeoisie entre une « traditionnelle et huppée » contre une autre « moins aisée, plus jeune et plus intellectuelle¹⁸⁴ ». Il répète cette opposition dans l'édition du *Parisien* du 11 mars 2008. Entre temps, un court article de *L'Express* couvre la sortie de *l'Atlas des nouvelles fractures sociales*, sous le titre « la géo des bobos et des prolos¹⁸⁵ ». Il oppose « couches supérieures » et « nouveau prolétariat ». Un article du *Nouvel Observateur* du 20 avril 2006 revêt, lui, un caractère particulier dans la mesure où il laisse la parole à un habitant, cas de figure unique sur l'ensemble du corpus ; « les bobos, eux, ils nous prennent de haut¹⁸⁶ ». Mais la particularité n'est pas dans cette opposition entre un haut et un bas, mais dans le fait que, pour la seule fois, ce reportage de terrain oppose les bobos, nouveaux venus dans le XXe arrondissement de Paris aux « grands frères » de la cité voisine, dans Belleville, et même au « poids de l'Islam », comme le souligne dans l'article Christophe Guilluy en tant qu'interviewé. C'est la seule fois où la gentrification est scrutée directement dans le tissu urbain. En 2013, *Libération* résume la situation en écrivant que « ces deux groupes inégaux, les bobos d'un côté, les minorités d'origine étrangère de l'autre, forment le nouveau théâtre social¹⁸⁷ ». Au passage, l'article attribue en partie la responsabilité des tensions sociales à ce groupe « bobo », reprenant ainsi les analyses de Christophe Guilluy. Au final, les « bobos » semblent systématiquement opposés à un autre groupe social. La lecture des articles les rend plus ou moins responsables d'une partie des conflictualités urbaines.

180 Frédéric Valletoux, « Paris au seuil de l'alternance », *Les Echos*, 05.03.01

181 Florence Couret, « Les Parisiens. Une nouvelle bourgeoisie », *La Croix*, 17.03.01

182 Thomas Legrand, « Nathalie Kosciuzko Morizet, Paris et les bobos... », *Libération*, 06.02.14

183 François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

184 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

185 Corinne Lhaïk, « La géo des bobos et des prolos », *L'Express*, 11.10.04

186 Anne Fohr et Gurvan Le Guellec, « Les tempêtes de Belleville », *Le Nouvel Observateur*, 20.04.06

187 Laurent Joffrin, « Le crime des bobos », *Libération*, 13.09.2014

Sur le plan professionnel, Christophe Guilluy présente le groupe comme constitué de « cadres et professions intellectuelles supérieures¹⁸⁸ ». Il le répète dans une interview accordée à *Valeurs Actuelles* le 7 juin 2012. Dans le même numéro, un autre journaliste, François Bousquet, présente ce groupe comme intégrant des personnes allant « des CSP + au CSP- » auxquels il ajoute « des vacataires de l'enseignement, des étudiants qui végètent en fac, des stagiaires, des pigistes ou des photographes free-lance, etc¹⁸⁹ ». Entre temps, *Le Nouvel Observateur* y intègre plutôt « Les cadres supérieurs, profs, journalistes, artistes qui ont réussi¹⁹⁰ ». *Le Parisien* dresse de son côté un « portrait-robot » du bobo : « un professeur ou un journaliste, en tout cas une profession intellectuelle¹⁹¹ ». De manière plus vague, *L'Express* évoque des « couches supérieures¹⁹² ». Dans le même sens, *Le Nouvel Observateur* voit le groupe constitué par « un des « deux extrêmes de la pyramide sociale ¹⁹³ » tandis que *Le Parisien* suggère plutôt des « couches moyennes et supérieures¹⁹⁴ ». C'est le journal *Libération* qui demeure le plus vague dans sa description, peut être car, comme on l'a vu précédemment, il est le quotidien le plus réticent à employer le terme de bobo. Il les décrit alors comme une population avec un « capital économique très variable », partie intégrante d'une « classe moyenne¹⁹⁵ ». Quelques mois plus tard, après la parution de *La France Périphérique*, cette population apparaît comme « diplômée, bien payé, mobile » et « occupe le sommet de la société, dirigeant l'économie et souvent l'état¹⁹⁶ ». Les idées véhiculées dans l'ouvrage de Christophe Guilluy ont visiblement eu une influence au sein de la rédaction de ce journal.

L'identité de ce groupe reste donc très incertaine, à la fois entre les journaux d'opinion de gauche et de droite, ce qui semble assez logique, mais aussi entre plusieurs articles d'un même journal. Ce n'est pas tant l'identité du groupe qui intéresse les journalistes et ceux qui interviennent dans la presse. Comme les contours du groupe pourraient les inclure, le flou qu'il s'efforce à conserver cache peut-être mal une volonté de ne pas s'y insérer. Ce qui leur semble plus intéressant à montrer sont les modes d'action qui définissent les gentrificateurs.

b. La fabrique du territoire ; « boboland »

La manière d'habiter est complètement sous-tendue dans une bonne partie des articles sur les « bobos ». *Le Nouvel Observateur* estime même que « la ville est pensée en fonction d'eux » ¹⁹⁷ . La conflictualité et les tensions imputées aux bobos, comme celles citées précédemment, sont plus ou moins liées à l'intérêt que l'on porte à leur manière d'être dans l'espace. Michel Lussault et Jacques Lévy ont défini la notion d'habiter, comme la « spatialité des

188 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

189 François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

190 Jacqueline de Linarès, « La "ghettoïsation par le haut" », *Le Nouvel Observateur*, 18.11.04

191 S.R, « Ce phénomène profite à Bertrand Delanoë », *Le Parisien*, 11.04.07

192 Corinne Lhaïk, « La géo des bobos et des prolos », *L'Express*, 11.10.04

193 Anne Fohr et Gurvan Le Guellec, « Les tempêtes de Belleville », *Le Nouvel Observateur*, 20.04.06

194 S.R, « Ce phénomène profite à Bertrand Delanoë », *Le Parisien*, 11.04.07

195 Thomas Legrand, « Nathalie Kosciuzko Morizet, Paris et les bobos... », *Libération* 06.02.14

196 Laurent Joffrin, « Le crime des bobos », *Libération*, 13.09.14

197 Jacqueline de Linarès, « La "ghettoïsation par le haut" », *Le Nouvel Observateur*, 18.11.04

acteurs individuels »¹⁹⁸. Grâce à ce fil conducteur, il est possible de voir quelles sont, au sein de la controverse, les façons d'habiter attribuées aux bobos. Il faut bien sûr comprendre le terme « habiter » en incluant la dimension du logement, des distractions, de la fréquentation scolaire ou de l'action politique.

Plusieurs articles vont commencer par tenter de situer le logement des bobos. En terme de localisation, les plus grandes villes de France sont le plus souvent citées ; Bordeaux, Marseille, Lille, Lyon, Toulouse, Strasbourg. La ville la plus fréquemment citée, et de loin, reste Paris. Christophe Guilluy situe les bobos dans les « centres urbains »¹⁹⁹, ce que treize ans plus tard le même journal confirme en les situant précisément dans « les quartiers populaires des centres-villes »²⁰⁰. Entre-temps, un seul article, dans *Valeurs Actuelles*, situe les bobos dans un autre type d'espace ; « les banlieues pavillonnaires »²⁰¹, d'où « ils s'inquiètent de l'ethnisation des territoires qui [les] bordent ». Cela montre, comme précédemment au sujet de leurs professions, que l'identité assignée aux bobos par ce journal d'opinion de la droite conservatrice est complètement différente de celles des autres journaux. En conséquence, il les localise ailleurs qu'au centre des grandes métropoles. Il est alors surprenant de constater que ce journal puisse dans le même article citer un auteur qui situe les « bobos » dans le centre des villes et écrire le contraire de ce que ce dernier écrit. C'est uniquement dans une interview de Christophe Guilluy que la localisation correspond à celle de ses confrères. Il y reprend sa thèse pour placer les bobos au cœur des villes, dans ce qu'il nomme même « boboland »²⁰², néologisme qu'il utilise ici pour la première fois.

Si Paris est davantage citée que les autres villes de France, à l'intérieur même de la capitale, certains arrondissements sont davantage pris en référence concernant le processus de « gentrification ». En 2007, dans une interview au *Parisien*²⁰³, Christophe Guilluy cible « les arrondissements bobos, les 18^e, 20^e et 11^e ». En juin 2012, il évoque « le 10^e arrondissement de Paris, au cœur de ce boboland »²⁰⁴. Deux ans plus tard, sous la plume d'un journaliste de *Libération*, le 12^e et le 14^e sont considérés comme « deux arrondissements à forte composante bourgeois-bohème »²⁰⁵. Il est frappant de constater que la localisation est différente selon l'opinion politique du journal. Cela confirme les contours assez flous de l'identité des « bobos » et du processus de gentrification. Un exemple revient plusieurs fois, celui du 20^e arrondissement, plus particulièrement du quartier de Belleville. Cet arrondissement cristallise l'attention dans la mesure où il est considéré comme le plus populaire des arrondissements, doté d'une histoire particulière. Le processus de gentrification ici à l'œuvre semble poser la question de la permanence ou du changement des structures urbaines. Dans l'article cité précédemment, Thomas Legrand avance l'idée « que les bobos ont une influence positive sur l'équilibre urbain ». Il est nul par ailleurs possible de trouver un point de vue de ce genre. À travers leurs analyses sur

198 Michel Lussault (2003), "habiter" in Levy J. et Lussault M., *dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Armand Colin, p.442

199 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

200 Thomas Legrand, « Nathalie Kosciuzko Morizet, Paris et les bobos... », *Libération* 06.02.14

201 Guillaume Roquette, « L'iceberg », *Valeurs Actuelles*, 10.03.11

202 François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

203 Emmanuel Mougne, « Le vote Bayrou, clé des prochains scrutins », *Le Parisien*, 24.04.07

204 François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

205 Thomas Legrand, « Nathalie Kosciuzko Morizet, Paris et les bobos... », *Libération* 06.02.14

les bobos, les journalistes trouvent en partie les causes des déséquilibres engendrés par les métamorphoses urbaines.

La façon de décrire comment les « bobos » sont arrivés est révélatrice de l'opinion que l'on peut porter sur ces mutations. Christophe Guilluy commence par dire qu'ils occupent la place suite au « départ des couches populaires » dont les centres urbains étaient alors « débarrassés »²⁰⁶ puis une décennie plus tard que ces dernières se sont « délocalisées vers le péri-urbain »²⁰⁷. Entre-temps, dans *Fractures françaises*, il démontre une « éviction des plus modestes », et enfin dans *La France périphérique* que les « catégories modestes et moyennes [sont] désormais contraintes d'habiter dans des espaces toujours plus éloignés, en zone périurbaine ou rurale »²⁰⁸. Son opinion sur le sujet est donc aléatoire et changeante. Parmi les journalistes qui le citent, on peut lire que les bobos ont « investi les quartiers populaires de la capitale »²⁰⁹ ou que la « boboïsation (...) chasse les classes populaires dans les périphéries »²¹⁰. Cette dernière formule revient assez souvent, surtout quand il s'agit d'évoquer les difficultés des classes populaires, moins fréquemment quand il s'agit d'articles traitant des bobos. Elle est développée par Monique Pincon-Charlot et Michel Pincon dont *Les Echos*, le 5 mars 2001, rapportent la sortie de l'ouvrage *Paris mosaïque*. On évoque alors « une ghettoïsation par le haut »²¹¹, formule aussi utilisée par Christophe Guilluy dans *l'Atlas des fractures françaises*²¹². Le fait que ce dernier ait pu développer plusieurs conceptions sur le changement de catégories sociales dans certains quartiers a pu donner à la controverse une plus forte amplitude dans la manière de concevoir les effets. Il est possible de trouver des analyses qui disent une chose et son contraire, libre à chacun de choisir parmi le panel d'analyses proposées l'option qu'il préfère.

Dans l'article des *Echos* précédemment cité, la conséquence majeure de l'action des bobos est, selon les termes de Monique Pincon-Charlot et Michel Pincon, la « gentrification » de l'espace. Ils définissent ce terme comme « un accroissement des couches supérieures et moyennes de salariés au détriment des catégories les plus modestes », processus allant de pair avec la « montée des prix de l'immobilier ». Cette « flambée immobilière » est la conséquence de la « boboïsation »²¹³, néologisme érigé, dans l'article, en synonyme de « gentrification ». Ce processus a pour conséquence de ne faire cohabiter que deux catégories de personnes, « d'un côté, les cadres supérieurs, profs, journalistes, artistes qui ont réussi, de l'autre les immigrés ». Notons tout de même une certaine confusion entre la forme prise par le processus et les conséquences engendrées. Quelques années plus tard, *Le Parisien* assimile simplement la « gentrification » à de l'« embourgeoisement »²¹⁴. Si le phénomène de gentrification semble plutôt bien utilisé pour démontrer une dynamique à l'œuvre dans les espaces urbains, la définition qui en est donnée est assez floue et ses contours différent d'un article à l'autre. Ces différences peuvent en partie s'expliquer par l'utilisation trop général du terme et par le fait que « le parti pris d'une approche globalisante entraîne également une simplification exagérée de l'analyse des villes ». Dans une

206 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

207 François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

208 *La France périphérique*, p.40

209 Pierre Georges, « La vie des bo-bo », *Le Monde*, 09.01.01

210 Jacqueline de Linarès, « La "ghettoïsation par le haut" », *Le Nouvel Observateur*, 18.11.04

211 Frédéric Valletoux et Dominique Chapuis, « Paris au seuil de l'alternance », *Les Echos*, 05.03.01,

212 *Atlas des fractures françaises*, p.135

213 Jacqueline de Linarès, « La "ghettoïsation par le haut" », *Le Nouvel Observateur*, 18.11.04

214 SR, « Ce phénomène profite à Bertrand Delanoë », *Le Parisien*, 11.04.07

interview de Marianne, on retrouve une analyse sur les conflictualités générées par cette dynamique. Une ethnologue, Sophie Corbillé, affirme que les changements dans la capitale sont une « source de conflits répétés », qu'elle nomme l'« oberkampfsation »²¹⁵. Sans verser dans l'alarmisme sur une situation qui pourrait être considérée comme préoccupante à la lecture de l'ensemble du corpus, elle rappelle que « les rixes y étaient souvent meurtrières » dans les bals d'autrefois. Le journaliste s'appuie, parallèlement à l'interview, sur le panorama de Christophe Guilluy sur les espaces gentrifiés. Il rappelle les tensions dont ils sont parcourus pour montrer que cela peut déboucher sur de la conflictualité, voir même des conflits. La réappropriation des idées du Christophe Guilluy permet d'aller plus loin dans l'échelle des risques sociaux. Cet article adopte, en sus, un changement d'échelle, car il est le seul à ne pas se concentrer sur une ville ou un quartier, mais uniquement sur une rue. Cependant, l'article n'adopte pas une posture catastrophiste mais dénonce ceux qui vantent le vivre-ensemble, « une façon cynique d'assurer la paix sociale dans une société foncièrement injuste ». Dans ce cas de figure, cela aurait tendance à approfondir les idées développées par Christophe Guilluy dans *Fractures françaises*, à savoir que « le discours sur le vivre ensemble ne masque plus la montée conjointe du communautarisme et des tensions »²¹⁶. Cet article de *Marianne* est exemplaire dans la mesure où il prolonge la pensée de Christophe Guilluy. En m'appuyant sur les travaux de Bruno Latour, je considère les travaux de Christophe Guilluy comme une articulation de faits souples, arrangeables et transformables. Dans l'article l'ethnologue cite le géographe en référence tout en incluant une autre idée que celle de l'auteur.

L'action des bobos sur l'espace ne se résume cependant pas au logement, même si celui-ci prend de la place dans les articles, au sens propre comme au sens figuré. Christophe Guilluy avance également l'idée que les bobos ont des « pratiques d'évitement et de contournement de la carte scolaire »²¹⁷. Il avait détaillé ce genre de pratique dans son premier ouvrage, à partir d'exemples détaillés et plutôt concentrés dans Paris, et même dans le quartier de Belleville²¹⁸. Le *Nouvel Observateur* écrit que, chez les bobos, « on protège ses enfants en les envoyant à l'école privée »²¹⁹. *Valeurs Actuelles* dénonce le fait qu'ils « placent sans vergogne leurs enfants dans les écoles privées »²²⁰. L'énoncé de départ de Christophe Guilluy pointait une forme d'hypocrisie. Les deux articles sortent de ce registre car le premier avance un argument positif de la part de parents soucieux vis-à-vis de leurs progénitures tandis que le second semble scandalisé par le fait que les bobos, dont le vote se porte à gauche, évitent les écoles publiques. Il amplifie et caricature ainsi la position de Christophe Guilluy, qui en 2010, dans *Fractures françaises*, évoquait l'assouplissement de la carte scolaire qui profitait à la fois aux établissements publics et aux établissements privés²²¹. Cette controverse rejoint alors les tournures des polémiques liées à l'école.

Enfin, en terme de loisirs, le *Nouvel Observateur*, pour présenter l'activité culturelle des bobos, emmène le lecteur dans les « petites épiceries », les « ateliers d'artistes », les « restaurants-musettes », les « bars tendance », et même un « bar à BD »²²². *Valeurs Actuelles* résume leurs

215 Gilles Weyer, « Paris: où est passé le peuple? », *Marianne*, 26.10.13

216 *Fractures françaises*, p.140

217 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Le Monde*, 08.01.01

218 *Atlas des fractures françaises*, p.142-150

219 Anne Fohr et Gurvan Le Guellec, « Les tempêtes de Belleville », *Le Nouvel Observateur*, 20.04.06

220 François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

221 *Fractures françaises*, p.137

222 Anne Fohr et Gurvan Le Guellec, « Les tempêtes de Belleville », *Le Nouvel Observateur*, 20.04.06

occupations privilégiées au fait de « se déplacer à Vélib', flâner le long du canal Saint Martin » ou encore fréquenter des « bistrots branchés »²²³. Dans *Libération*, on les voit aussi « en vélo [...] sur les quais du canal Saint Martin », tout en nuancant avec le fait qu'ils soient « présents dans l'action culturelle de proximité qui profite à tous »²²⁴. Le même exemple se retrouve dans ces deux journaux, d'opinions très opposées, car ils tentent d'actualiser et de donner du concret aux faits avancés par Christophe Guilluy. Comme si ce dernier avait permis de donner un cadre de pensée ou une grille de lecture, qui ensuite, permettait de constater ou de voir cela en paysage, comme un bréviaire de l'espace.

Peu d'éléments sont évoqués sur l'influence culturelle, sociale ou économique des bobos dans le tissu urbain. Les articles concernés se focalisent davantage sur le rôle politique de ce groupe, qui semble être sa force, sinon même sa caractéristique principale. Au regard des articles, les bobos semblent surtout être considérée comme une sorte de faction politique. Christophe Guilluy intervient la première fois dans la presse pour précisément mettre en garde contre l'influence des « bobos ». Il suppose alors que la victoire de la gauche aux élections municipales viendra de la « capacité des socialistes et des Verts à répondre aux attentes de cette bourgeoisie-bohème »²²⁵. Il constate un « basculement à gauche » des quartiers occupés par les bobos. Le lendemain, Pierre Georges confirme la « part éventuellement déterminante prise par le vote bo-bo, lors des municipales »²²⁶. La même année, *La Croix* considère les bobos comme les « vedettes parisiennes des municipales 2001 : numériquement minoritaires, mais électoralement puissants »²²⁷. Les élections municipales ont donc servi de point de départ dans cette controverse, à l'analyse du vote de cette catégorie de personne. Ce type d'analyse revêt presque une approche de type géopolitique dans la mesure où elle lie un groupe d'individus à son rôle politique tout en y incluant son action dans l'espace (comme étudié précédemment). Toutefois, l'analyse n'est pas approfondie car aucun autre élément contextuel ne vient appuyer les idées avancées par les auteurs. Ces dynamiques ont seulement été étudiées avec précision en 2009 dans le numéro 4 de la revue *Hérodote*. Même après de nombreuses parutions sur le sujet, le discours reste néanmoins cantonné à la posture politique. Les articles sont souvent publiés à la veille ou après une élection. En 2007, année de l'élection présidentielle, *Le Parisien* considère que « c'est un électorat qui pèse » et que « la gauche en a clairement profité », puisque de toute façon « ils ne peuvent pas voter UMP »²²⁸. La semaine suivante, Christophe Guilluy soutient dans le même sens, que les bobos ne sont « pas du tout tenté par Bayrou »²²⁹. L'année suivante, entre les deux tours des élections municipales, le même journal affirme que les bobos « adhèrent à fond à Delanoë »²³⁰. Après la victoire de François Hollande à l'élection présidentielle, on lit dans *Valeurs Actuelles* qu'« Ils ont adoré Besancenot en 2002, Bayrou en 2007, Cohn-Bendit en 2009 (aux européennes) et Mélenchon en 2012 » et qu'ils se situent politiquement « entre le Jurassik park trotskyste [...] et le monde des bisounours familial du PS et des Verts »²³¹. *Libération* semble lui répondre en

223 François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

224 Thomas Legrand, « Nathalie Kosciuzko Morizet, Paris et les bobos... », *Libération* 06.02.14

225 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

226 Pierre Georges, « La vie des bo-bo », *Le Monde*, 09.01.01

227 Florence Couret, « Les Parisiens. Une nouvelle bourgeoisie "branchée". (...) », *La Croix*, 17.03.01

228 S.R, « Ce phénomène profite à Bertrand Delanoë », *Le Parisien*, 11.04.07

229 Emmanuel Mougne, « Le vote Bayrou, clé des prochains scrutins », *Le Parisien*, 24.04.07

230 Sébastien Ramnoux, « Delanoë synthétise toutes les couleurs », *Le Parisien*, 11.03.08

231 François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

critiquant ceux qui décrédibilisent l'attache à gauche de ce type d'électorat quand ils sous-entendent qu'ils « votent à gauche pour se donner bonne conscience »²³². Il apparaît clairement que les contours politiques de ce groupe sont certainement les plus nets, puisque l'ensemble des journalistes de tous bords confondus sont d'accord pour les situer à gauche de l'échiquier politique. Toutefois, cette insistance à scruter la place du bobo semble démontrer l'importance du poids politique qu'on accorde à ce groupe. Dans *L'Express*, en 2004, on affirme même que les bobos « dictent aux grands partis leurs thèmes de campagne (environnement, place de l'automobile, fiscalité, temps libre) »²³³. On insiste sur la puissance persuasive que ce groupe revêtirait.

Cette puissance doit être en partie liée aux valeurs qu'on leur attribue, jamais de petite taille et toujours de portée nationale, voire internationale. « Individualisme, multiculturalisme, intérêt pour les questions environnementales, adhésion aux valeurs libérales »²³⁴ seraient leur leitmotiv. Le lendemain, dans *Le Monde* (dont le journaliste rappelle qu'il a lu l'article précédent), on nous présente un groupe « anticonformiste (...) cosmopolites et ouverts »²³⁵. Ensuite, il faut attendre 2012 pour retrouver des descriptions sur leurs valeurs, toujours supposées inhérentes au groupe, comme d'être « en phase avec la mondialisation » et de défendre le « multiculturalisme »²³⁶. En 2014, Laurent Joffrin reprend cette idée et ne cache pas l'intérêt qu'il a eu de lire *La France périphérique*. Il écrit que « les bobos accueillent avec faveur les signes culturels liés à la mondialisation »²³⁷. A l'inverse, quelques semaines plus tard, le journal *Le Monde* dénonce ceux qui, à l'instar de Christophe Guilluy²³⁸, prétendent que cela se fait « au détriment du modèle républicain »²³⁹. Cet article, signé par Luc Boltanski (déjà cité précédemment), critique fermement la posture intellectuelle de Christophe Guilluy. Il commence par dénoncer la reprise d'« un vieux thème de la critique réactionnaire auquel il donne un tour nouveau ». Il considère ensuite que l'auteur divise les habitants des métropoles en trois groupes sociaux, « premièrement une élite dirigeante ; deuxièmement des « bobos » (...) ; enfin les immigrés des banlieues ». Il établit donc une nomenclature que Christophe Guilluy n'a jamais établie, si ce n'est pour dire que cohabitent désormais face à face des bourgeoisies et des populations issues de l'immigration. Toutefois, Luc Boltanski pointe une des contradictions de l'auteur ; l'idée récurrente de montrer comment les bobos ont remplacé les classes populaires, tout en se distinguant de la bourgeoisie traditionnelle. Luc Boltanski requalifie ensuite les deux premiers groupes comme « l'ensemble des profiteurs [...] qui ont en commun leur « mode de vie hors-sol », comme les « jeunes juifs » en voie de « défrancisation » ». Il revient ainsi en trois citations sur l'ensemble du chapitre 7 de *La France périphérique* tout en modifiant quelque peu le texte original. Précisément, Christophe Guilluy a écrit qu'il existe « un modèle mondialisé hors-sol »²⁴⁰ et vingt-neuf pages plus loin que « l'émergence de la société multiculturelle et la montée de la judéophobie qu'elle entraîne, notamment dans les espaces où se concentrent les populations immigrées, participent à une forme de défrancisation des jeunes juifs qui construisent, comme beaucoup de jeunes issus de l'immigration, un hinterland culturel extranational »²⁴¹. Je suppose plutôt que Luc Boltanski a

232 Thomas Legrand, « Nathalie Kosciuzko Morizet, Paris et les bobos... », *Libération* 06.02.14

233 Corinne Lhaïk, « Delanoë synthétise toutes les couleurs », *L'Express*, 11.10.04

234 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

235 Pierre Georges, « La vie des bo-bo », *Le Monde*, 09.01.01

236 François Bousquet, « Voyage au pays des bobolchéviques », *Valeurs Actuelles*, 07.06.12

237 Laurent Joffrin, « le crime des bobos », *Libération*, 17.09.14

238 *La France Périphérique*, p. 47-48

239 Luc Boltanski, « Misère de la géographie », *Le Monde*, 24.10.2014

240 *La France périphérique*, p.130

241 idem, p.159

voulu montrer à quel point les raccourcis pouvaient être faciles à faire et montrer que Christophe Guilluy a sûrement mélangé des idées bien différentes qui s'accordent parfois mal entre elles, ce que des universitaires ont également montré (Fournet-Guérin, 2014).

Cette analyse de la controverse autour des quartiers gentrifiés, ou plutôt de la population bobo qui l'occupe, peut être mis en parallèle avec celle qui tourne autour des banlieues, dans la mesure où c'est à chaque fois au centre, entendu comme l'espace central tel que le définit Jacques Lévy, que les conflictualités semblent les plus fortes.

3. Banlieue(s) ; espace suburbain

Christophe Guilluy a longuement détaillé le fonctionnement des banlieues dans ses quatre ouvrages ; *L'Atlas des fractures françaises* (1999), *l'Atlas des nouvelles fractures sociales* (2004), *Fractures françaises* (2010) et *La France périphérique* (2014). Ses études de consultant d'un bureau d'étude lui ont permis de manipuler des données très précises sur certaines communes de l'agglomération parisienne. Il en a rendu compte dans ses publications. Les journalistes considèrent son analyse comme iconoclaste dans la mesure où il invite à décentrer le regard sur la crise des banlieues pour s'intéresser à d'autres espaces, notamment périurbain. Dans cette controverse, les articles traitant de « la banlieue » sont moins nombreux que ceux traitant de la gentrification, comme je l'ai étudié plus haut, ou de l'espace périurbain, comme je le verrai plus bas. Néanmoins, ce sujet reste très polémique, même si il est peu traité à travers le prisme de Christophe Guilluy. D'autres auteurs, comme Gilles Kepel par exemple, ont davantage d'échos sur ce sujet dans les médias. Cela est surprenant car tous les ouvrages cités concentrent une grande part d'études sur ce type de territoires. Les analyses sur les banlieues concernent un tiers des chapitres de *l'Atlas des fractures françaises*, un peu plus de la moitié de *Fractures françaises*, pour enfin devenir très faible dans *La France périphérique* en n'étant évoquée, et seulement en filigrane, que dans deux chapitres sur sept. Christophe Guilluy pourrait être considéré comme spécialiste de certaines zones de la banlieue parisienne. Pourtant l'ensemble de la controverse porte très peu sur ce sujet. Son expertise pointue a peut-être pu réfréner l'envie de débattre sur ce sujet. En même temps, comme il invite à ne pas se focaliser sur les banlieues, il semble logique que la controverse ne se soit pas attachée à ce type d'espace. Pour autant, il s'agit aussi des territoires sur lequel il utilise, volontairement, le ton le plus polémique.

a. Les banlieues. C'est où ? C'est quoi ?

Le terme « banlieue » n'est jamais utilisé au singulier dans les articles étudiés, c'est au pluriel qu'on préfère l'utiliser. Au travers de cette controverse, on peut donc être amené à voir comment se construit et s'affirme une imagerie bien particulière. Ce terme renvoie évidemment à des situations tellement diverses qu'il ne saurait être réduit à quelques cas particuliers, emblématiques voire même réifiés. Ce terme reste polysémique. Michel Grésillon rappelle cette spécificité française qui rend difficile la possibilité de trouver des équivalents dans d'autres

pays²⁴². Il ajoute même que « devant ce foisonnement de significations et une sémantique très marquée par les contextes socio-culturels et politiques, certains spécialistes estiment que la notion [...] doit être abandonnée ». Toutefois, rien n'est moins sûr que l'abandon du terme fasse disparaître les catégories auxquelles certains espaces sont assignés.

La profusion de termes utilisés cache mal le malaise à comprendre l'organisation de certaines zones urbaines. Le débat porte sur des territoires particuliers, situés en grande majorité dans l'agglomération parisienne. Dans les articles de mon corpus, la Seine-Saint-Denis est le département le plus cité (Cinq occurrences pour dix-neuf articles). Deux communes de celui-ci, Clichy-sous-Bois et Montfermeil sont celles qui reviennent le plus souvent (respectivement quatre et trois fois). Hormis cette focalisation sur certains lieux, la controverse semble se porter sur la manière d'appréhender et de définir ces lieux, sans jamais vraiment être précise. Le terme « quartiers »²⁴³ est le plus souvent utilisé, sans pourtant donner une localisation particulière dans une commune précise. Dans ce cas, le terme est générique et sous-entend la médiatisation des zones les plus difficiles de certaines communes. A quelques occasions, une épithète est ajoutée au terme « quartiers », alors qualifié de « chauds »²⁴⁴ ou de « sensibles »²⁴⁵. Dans le même esprit, on retrouve le terme « cité »²⁴⁶ utilisé avec autant d'imprécision que le précédent. A chaque fois, ces articles reprennent l'analyse de Christophe Guilluy avec laquelle ils semblent être en accord. Lui-même utilise par ailleurs très souvent le terme de « quartier sensible »²⁴⁷, ou « quartiers difficiles »²⁴⁸ et reprend souvent des exemples de Seine-Saint-Denis.

Ce département est l'occurrence de localisation la plus fréquente dans l'*Atlas des fractures françaises* et dans *Fractures Françaises*. Si certains articles semblent être décalqués sur ces ouvrages, la décalcomanie semble incomplète et partielle puisque très rarement les articles évoquent les Z.U.S (Zones Urbaines Sensibles). C'est pourtant un élément de dénomination essentiel de l'angle d'analyse de Christophe Guilluy. Dans *Fractures françaises*, il utilise onze fois cet acronyme -dans les chapitres 2 et 3 (23 pages au total)- contre seulement sept fois le terme « banlieue » (seul ou avec épithète). On peut y ajouter l'utilisation du terme « quartiers sensibles » (sept occurrences) et « zones sensibles » (une occurrence) afin d'éviter la redondance du terme Z.U.S. Son étude repose donc sur un nombre limité de territoires, entendus dans sa limite administrative. J'ai souvent constaté l'appropriation des idées de Christophe Guilluy par les journalistes, qui ensuite l'interprètent autrement afin d'étayer un point de vue politique manifeste. On peut lire dans *Valeurs Actuelles* que ces banlieues sont des « pépinières à djihadistes »²⁴⁹ ou qu'elles sont « islamisées »²⁵⁰. *Libération* regrette que Christophe Guilluy ait

242 Michel Grésillon (2003), "banlieue" in Levy J. et Lussault M., *dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Armand Colin, p.102-104

243 Marianne Gomez, « La France renoue avec la lutte des classes », *La Croix*, 25.04.04 ; Denis Carreaux, « Six mois après les émeutes », *Le Parisien*, 27.04.06 ; Fabrice Madouas, « Mais où sont passés les milliards des banlieues? », *Valeurs Actuelles*, 29.01.15 ; Franck Dedieu et Béatrice Mathieu, « L'après 11 janvier: six intellos en quête de hauteur », *L'Expansion*, 01.03.15

244 Xavier Raufer, « En finir avec les faux diagnostics », *Valeurs Actuelles*, 29.03.12

245 Fabrice Madouas, « Mais où sont passés les milliards des banlieues? », *Valeurs Actuelles*, 29.01.15

246 Marianne Gomez, « La France renoue avec la lutte des classes », *La Croix*, 25.04.04

247 *Fractures françaises*, p.32 ; Christophe Guilluy, « Exclues, les nouvelles classes populaires s'organisent en "contre-société" », *Le Figaro*, 20.02.13

248 *Fractures françaises*, p.53

249 Xavier Raufer, « En finir avec les faux diagnostics », *Valeurs Actuelles*, 29.03.12

250 Laurent Dandrieu, « L'identité interdite », *Valeurs Actuelles*, 17.04.14

reproché à la gauche de s'être « trop préoccupé des banlieues (immigrées et colorées) »²⁵¹. Ces trois articles opèrent un raccourci entre les chapitres concernant les Z.U.S et ceux sur l'identité. Cela est évidemment facile à faire dans la mesure où l'auteur évoque ces sujets conjointement dans tous ses ouvrages, bien qu'il ait pris soin de les séparer nettement à l'intérieur de ses chapitres. Ces raccourcis peuvent peut-être s'expliquer à partir d'une interview qu'il accorde au *Figaro*²⁵² et lors de laquelle les questions liées à l'immigration, aux « banlieues » et au multiculturalisme se télescopent. Elles semblent alors être fortement liées entre elles. L'argumentation compartimentée des ouvrages aurait pu être un rempart contre les attaques mais elle s'effondre dans ladite interview.

En règle générale, les idées sont bien souvent réduites à quelques phrases-clés, participant ainsi à catégoriser plus fortement l'objet dont on parle. Anne-Marie de la Haye affirme que « catégoriser [est un] mode de pensée simplificateur qui allège notre charge cognitive » (de la Haye, 1998). Alors que l'INSEE comptabilise environ 20 millions d'habitants en banlieue (INSEE, 2006) et 4,4 millions en Z.U.S (Chevalier, Lebeauin, 2010), le débat ne porte donc que sur un nombre d'exemples très réduits de communes et de quartiers infra-communaux.

b. Banlieue, ghetto et apartheid ; le territoire du pire

Le nombre de communes de banlieue citées en référence dans le débat est très limité. Il s'agit essentiellement de communes du Nord de l'agglomération parisienne. Communes qui cumulent des résultats inférieurs à la moyenne nationale sur de nombreux indicateurs. Rarement les articles prennent en considération certaines communes aisées de la banlieue comme Versailles ou Neuilly-sur-Seine. La banlieue reste assimilée, dans l'esprit de ceux qui débattent, à un lieu où les difficultés s'accumulent.

Le principal angle d'attaque de Christophe Guilluy est le fait que, justement, ces territoires de banlieue sont à la fois les plus connus sur le plan statistique et, en même temps, ceux sur lesquels les clichés véhiculés sont les plus nombreux. Il considère que l'opinion publique - entendre ceux qui sont formés par les prescripteurs d'opinion - est « aveuglé[e] par la thématique du ghetto²⁵³ ». Le mot « ghetto » est essentiellement utilisé par l'auteur pour décrédibiliser une partie des analyses médiatiques faites sur le sujet. Dans leur majorité, les articles traitent des « quartiers²⁵⁴ ». Confondant la partie pour le tout, cela revient donc à doubler une synecdoque territoriale. Le terme « banlieue » réfère implicitement à une petite partie des communes de l'agglomération d'une ville (et il s'agit essentiellement de Paris) et les quartiers « sensibles » ne représentent qu'une partie mineure de ces communes. Ainsi la banlieue est un terme utilisé pour désigner les quelques quartiers de quelques communes de l'agglomération parisienne. Les références à des communes comme Mantes-La-Jolie, Villiers-Le-Bel et La Courneuve semblent

251 Roger Martelli, « Se guérir de l'obsession identitaire », *Libération*, 19.02.15

252 Albert Zennou, « La bipolarisation droite-gauche n'existe plus en milieu populaire », *Le Figaro*, 20.07.13

253 Christophe Guilluy, « Exclues, les nouvelles classes populaires s'organisent en "contre-société" », *Le Monde*, 20.02.13

254 Marianne Gomez, « La France renoue avec la lutte des classes », *La Croix*, 25.04.04 ; Denis Carreaux, « Six mois après les émeutes », *Le Point*, 27.04.06 ; Fabrice Madouas, « Mais où sont passés les milliards des banlieues? », *Valeurs Actuelles*, 29.01.15 ; Franck Dedieu et Béatrice Mathieu, « L'après 11 janvier: six intellos en quête de hauteur », *L'Expansion*, 01.03.15

représenter la banlieue alors qu'en leur sein, seules quelques zones sont concernées par des problèmes socio-spatiaux. L'évocation de fragments de territoires connus pour être le théâtre de violence ou d'activités illégales en fait des exemples symptomatiques de la « banlieue ». Pourtant, Christophe Guilluy n'est jamais tombé dans ce piège. Dans *l'Atlas des fractures françaises*, il cherche à montrer « la diversité architecturale et urbaine des quartiers en crise mais aussi l'hétérogénéité des habitants qui y vivent » tout en souhaitant « d'en finir avec l'idée d'un "quartier sensible type" ²⁵⁵ ». Dans *Fractures françaises*, il écrit que « la banlieue-ghetto participe à la construction d'une représentation erronée de la société française ²⁵⁶ ». La vision des banlieues véhiculée par les articles de mon corpus n'est donc pas celle que propose Christophe Guilluy. Elle en est même plutôt éloignée.

Le débat prend une nouvelle tournure avec l'utilisation du terme « apartheid » pour décrire la situation des banlieues, de la banlieue ou des quartiers sensibles. Christophe Guilluy utilise le terme plusieurs fois dans *Fractures françaises*, et dans deux sens différents. Premièrement, il suppose que le traitement médiatique de certains territoires en France « permet de valider l'idée d'une société structurée par un apartheid urbain et ethnique ²⁵⁷ ». Deuxièmement, il considère que la précarisation de certains quartiers, parallèlement au processus de gentrification, « nous ramène plus à l'Afrique du Sud au temps de l'apartheid ²⁵⁸ ». Après les attentats du 7 janvier 2015, ce même terme va être utilisé par le Premier Ministre Manuel Valls lors de ses vœux à la presse. Il évoque alors « un apartheid territorial, social et ethnique », « la relégation périurbaine, les ghettos » et l'existence de « fractures ²⁵⁹ ». Deux jours après ces vœux, Christophe Guilluy est interviewé (il était jusque-là assez discret depuis la sortie de son dernier ouvrage) sur les propos du ministre. Il s'exprime alors ainsi ; « le mot apartheid dépasse très largement sa pensée. Il est évident que nous ne sommes pas en Afrique du Sud : une certaine forme de mixité demeure. Mais je crois que le premier ministre est tout à fait conscient de son exagération²⁶⁰ ». Il ajoute plus loin que « le mot ethnique est réducteur ». Ce passage du débat est assez intéressant dans la mesure où un homme politique a utilisé les mêmes mots que le géographe et ce dernier le lui reproche ensuite. Il a répété la même critique la semaine suivante dans l'émission de Ruth Elkrief sur BFMTV, à une heure de grande écoute et a, de plus, qualifié l'utilisation du terme d' « outrancier ».

Le même jour, un journaliste de *Valeurs Actuelles* reprend, dans le même article, le terme de Manuel Valls et une partie de l'analyse de Christophe Guilluy ²⁶¹, auxquels il donne mutuellement raison. Cela lui permet de critiquer la politique de la ville et l'immigration.

c. Comment soigner quel mal ?

255 *Atlas des fractures françaises* p.58

256 *Fractures françaises*, p.17

257 *Fractures françaises*, p.16

258 *Fractures françaises*, p.146

259 Bastien Bonnefous, *Le Monde*, 22.01.15

260 Alexandre Devecchio, « Avec le mot "apartheid", Valls pose la question identitaire », *Le Figaro*, 22.01.15

261 Fabrice Madouas, « Mais où sont passés les milliards des banlieues? », *Valeurs Actuelles*, 29.01.15

Dans cette discussion sur la banlieue, les effets de la politique de la ville sont un autre élément débattu. Elle est une des actions de l'état sur les territoires les plus en difficulté. Elle a été instaurée avec la loi d'orientation pour la ville (LOV) en 1991 puis renforcée et/ou modifiée plusieurs fois, en 1996, 2003, 2005 et 2010 (Chéline, 2011). 751 zones urbaines sensibles (ZUS) ont été créées et ont alors pu bénéficier des leviers financiers de l'état afin de s'attaquer au « mal des banlieues ²⁶² ».

Sur ce sujet, la pensée de Christophe Guilluy évolue significativement. Il a d'abord voulu montrer « les limites de la politique de la ville ²⁶³ » liées selon lui aux « insuffisances globales de l'Etat en matière de logement, d'emploi, d'éducation ou de sécurité ²⁶⁴ ». Il remet globalement en cause le diagnostic posé par le politique sur ces quartiers. Son activité de consultant pour des bailleurs sociaux lui permet sûrement de bien connaître ces quartiers. Il poursuit cette critique dans *Fractures françaises* en précisant plus clairement que « l'échec des politiques de réhabilitation est d'abord une conséquence de l'incapacité de l'État à enrayer la délinquance et le développement de l'économie informelle ²⁶⁵ ». Néanmoins, cela apparaît déjà en filigrane dans son premier ouvrage puisqu'il estimait que l'on pouvait « légitimement s'interroger sur les fondements d'une politique sans véritable projet qui gère plus l'urgence que le long terme ²⁶⁶ ». Entre les deux ouvrages, le ton change, pour devenir plus péremptoire, davantage que le fond de sa pensée. A l'inverse, dans *La France périphérique*, il écrit que la « situation ne permet pas de diagnostiquer objectivement le bilan des politiques publiques, notamment la politique de la ville ²⁶⁷ ». Un peu plus loin, il montre que certains territoires doivent être considérés comme des sas de mobilité et avance l'idée que « compte tenu de l'intensité des flux dans ces territoires, [...] la politique de la ville est techniquement un succès ²⁶⁸ ». Cette phrase est reprise dans une interview du sociologue Michel Kokoreff dans *Libération*, juste après la sortie de l'ouvrage. Celui-ci pense que si c'était un succès, « ce serait un scoop. Christophe Guilluy doit être le seul à le penser ²⁶⁹ ». Cependant, l'ouvrage de Claude Chaline semblerait aussi aller dans le sens de la réussite de cette politique. La question est tellement débattue à l'aide de chiffres et de statistiques diverses qu'on peut se demander si la vision portée sur la politique de la ville n'a pas pour préalable l'état d'esprit plutôt que les résultats fournis par les évaluations. Chacun des protagonistes se targue d'être objectif et de prendre en compte le réel. Christophe Guilluy réitère sa conclusion deux fois, comme pour répondre à l'article précédent. Tout d'abord le 7 novembre 2014, dans l'émission d'Éric Zemmour et Éric Naulleau sur Paris Première, il admet chercher à avoir un « discours positif sur la banlieue » et qu'avoir dit « la politique de la ville a pas si mal marché » lui a valu de se prendre « tous les types qui bossent sur la politique de la ville pour expliquer que, non, ça marchait pas » (sic). Il répète ce constat deux mois plus tard, en janvier 2015, dans une interview accordée au *Figaro*; « contrairement à beaucoup, je pense que la politique de la ville a été relativement efficace ²⁷⁰ ».

262 idem

263 *Atlas des fractures françaises*, p.39

264 idem

265 *Fractures françaises*, p.45

266 *Atlas des fractures françaises*, p.38

267 *La France Périphérique*, p.43

268 Idem, p.44

269 Anastasia Vécrin, *Libération*, 17.09.14

270 Alexandre Devecchio, *Le Figaro*, 22.01.15

Une des clés pour comprendre pourquoi on ne tend pas, actuellement, vers une recherche de consensus sur les manières d'appréhender les symptômes des quartiers sensibles tient pour une part aux diagnostics qui sont faits sur ces territoires. Chronologiquement, ce point de désaccord occupe la dernière place de mon corpus et le clôturé. La publication par l'INSEE d'un dossier intitulé « une pauvreté très présente dans les villes-centres des grands pôles urbains » (Aerts, Chirazi, 2015) est l'élément déclencheur. Il reprend en partie les analyses publiées quelques mois auparavant dans le « portrait social de la France » (Floch, 2014). Ces deux études sont utilisées pour « aller à rebours des thèses défendues par le géographe Christophe Guilluy ²⁷¹ » et pour contrer « une idée largement diffusée sous l'effet [de ses] travaux²⁷² » « que soutiennent les tenants de la France périphérique ²⁷³ ». Christophe Guilluy conteste la typologie territoriale de l'INSEE même si il accorde qu'elle s'améliore afin d'éviter que « les quartiers de banlieue des grandes métropoles [soient] ainsi mécaniquement surreprésentés ²⁷⁴ ». Selon lui, l'amélioration vient du fait de la prise en compte de la faiblesse du revenu par habitant comme critère unique au lieu de considérer le taux de chômage, la présence de grands ensembles de logements sociaux et d'immigrés, de jeunes ou de familles monoparentales. Dans *Fractures françaises*, il montrait, à partir d'une étude de l'INSEE, que le département de la Seine-Saint Denis était « parmi les quinze départements les plus riches de France » selon le critère du PIB par habitant²⁷⁵. Il appuyait ce raisonnement à partir de l'étude comparative de Dominique Lorrain entre le quartier des Hautes-Noues à Villiers-sur-Marne et un quartier de la périphérie de Verdun²⁷⁶ afin de démontrer que les quartiers sensibles « jouissent pleinement d'une forme de discrimination positive ²⁷⁷ ». La note de l'INSEE publiée en juin 2015 ne contredit pas Christophe Guilluy puisqu'elle cite l'étude de novembre 2014 qui, elle-même cite *Fractures françaises* dans ses sources... Selon si l'on considère le revenu médian, le revenu moyen, l'écart de ces revenus ou encore le revenu fiscal, le classement des départements et/ou communes différent sensiblement. Je me suis donc référé directement aux statistiques produites par l'INSEE²⁷⁸. Si l'on choisit celui du taux de pauvreté, la Seine-Saint-Denis est incontestablement le département le plus pauvre, devant l'Aude, Le Pas-de-Calais, les Pyrénées-Orientales et la Creuse. Si on opte pour le calcul du niveau de vie médian des personnes sous le seuil de pauvreté, elle devient le cinquième département le plus pauvre, après Paris, le Gard, l'Hérault et les Bouches du Rhône. L'étude de ce point de tension est exceptionnelle dans la mesure où elle rejoint l'idée du « dialogue de sourds » développé par Pierre Bayard. Ce dernier en détaille certaines caractéristiques comme par exemple le fait que « l'activité scientifique [vise] surtout à faire coïncider les faits avec ce que le paradigme est capable de tolérer sans voler en

271 Grégoire Alix, *le Monde*, 02.06.15

N.B ; *Les Echos* ont repris le même titre mais sans citer Christophe Guilluy, ce qui fait que ledit article n'est pas dans mon corpus. Ce journal s'étant par ailleurs moins impliqué dans la controverse.

272 Pierre Duquesne, *L'Humanité*, 04.06.15

273 Louis Maurin, *Libération*, 05.06.15

274 *La France périphérique*, p.62

275 Produit intérieur brut en 2005 : comparaisons départementales, INSEE, 2005

276 Dominique Lorrain, « La dérive des instruments. Les indicateurs de la politique de la ville et l'action publique », *Revue française de science politique*, vol.56, n°3, juin 2006, cité par Christophe Guilluy, *Fractures françaises*, p.25.

277 *Fractures françaises*, p.26

278 « Taux de pauvreté en 2011 », INSEE,

http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?reg_id=99&ref_id=taux_pauvrete_2011

éclats ²⁷⁹ » (Bayard, 2002). Ou encore « la différence de questions s'accompagne ici d'une différence de langage, qui concerne jusqu'aux mots les plus simples et fait qu'il est impossible aux tenants de deux paradigmes de s'entendre sur ce dont ils sont en train de parler ²⁸⁰ ».

Christophe Guilluy développe une autre typologie. Il a élaboré son propre « indice des fragilités » avec des critères différents de l'INSEE comme la proportion d'ouvriers, le travail à temps partiel et les propriétaires occupants précaires²⁸¹. Il cherche à développer sa propre carte de France de la pauvreté et/ou de la précarité. La polysémie du terme « pauvreté » permet de constater l'ampleur du décalage entre les différentes visions portées sur les territoires. Après la publication de *La France périphérique* et de l'étude de l'INSEE de novembre 2014, Daniel Béhar, professeur de géographie à l'université Paris-Est-Créteil, montre que si « les décrochages sociaux peuvent se trouver aussi bien dans l'urbain que dans le périurbain ou le rural », il faut « arrêter cette course pour savoir où sont les territoires les plus pauvres ²⁸² ». Dans cet article, Daniel Béhar compare Christophe Guilluy et Jean-François Gravier... Ce qui du coup nous fait aussi sortir du cadre stricto-sensu des quartiers sensibles.

Le chorotype de la banlieue est donc celui pour lequel les interférences entre les intervenants au débat sont les plus nombreuses. C'est tout d'abord un type d'espace pour lequel la catégorisation est la plus forte et l'homogénéisation la plus fréquente. On peut essayer de comprendre pourquoi, à la lumière des travaux d'Anne-Marie de la Haye, et émettre l'hypothèse qu'une des causes est la considération des habitants de ces territoires de manière implicite ou explicite, comme des catégories dominées (De la Haye, 1998). Enfin, beaucoup de journalistes considèrent Christophe Guilluy, parce que cela les arrange, comme un spécialiste des banlieues, alors qu'il met plutôt en avant sa bonne connaissance des ZUS. Le biais est déjà présent puisqu'à de rares occasions seulement, l'espace « banlieue » et les territoires des ZUS se superposent. Toutefois la question de la banlieue se pose avec autant d'acuité qu'elle est mise en parallèle avec celle des espaces périurbains, avec lesquels elle partage les diagnostics politiques les plus nombreux. Il s'agit souvent de savoir où sont les territoires du pire afin de trouver des remèdes aux principaux problèmes. Toutefois, l'étude sur le périurbain relève d'une autre posture, car il s'agit au contraire d'un type d'espace qui est beaucoup moins connu, où la presse va s'efforcer d'aller.

4. Périurbain et hypo-urbain

Avec la notion du périurbain, la controverse est plus riche intellectuellement. Tout d'abord, de nombreux géographes y participent directement : Éric Charmes, Violaine Girard, Stéphane Vermeersch et Béatrice Giblin. Le premier, spécialiste du périurbain, est trois fois contributeur au débat²⁸³ et donc le principal contradicteur de Christophe Guilluy. Le traitement analytique de ce type d'espace peut être considéré comme pluridisciplinaire car Anne Lambert, sociologue, et Daniel Behar, urbaniste, participent également à la controverse. Ce type d'espace fait également l'objet d'un débat au sein de la géographie. Martin Vanier le présente comme « un des symptômes d'une crise majeure de la spatialité des sociétés contemporaines, c'est-à-dire de la façon dont elles définissent, organisent et surtout se représentent leurs rapports à l'espace »

279 p.99

280 Idem, p.106

281 *La France périphérique*, p.29

282 Daniel Béhar, *Le Monde*, 29.12.14

283 *Libération* du 20.02.2014 et du 17.09.2014, *L'Humanité* du 01.10.2014

(Vanier, 2012). Le périurbain pose, en effet, de nombreuses questions pour comprendre la manière d'habiter. Cette controverse semble centrale, à certains égards, car elle relie d'autres points de tensions comme l'action des bobos et la question identitaire. Ce point d'entrée dans la controverse est particulier dans la mesure où l'essentiel des débats se situe dans une période très courte, de quatre années environ, entre début 2011 et début 2015.

Une des questions primordiales sur laquelle le débat se focalise est de savoir si le périurbain est, ou non, un espace périphérique. Cela permet de dresser également les contours de ce qu'est, ou peut être, la périphérie. La première question semble être un moyen de trouver une sorte de panacée aux problématiques politiques françaises. La seconde reprend les termes d'un débat récurrent chez les géographes autour d'une notion qu'ils cherchent à délimiter. Le journal *La Croix* résume la situation ainsi ; « l'espace périurbain est au cœur des controverses, parfois enflammées, entre géographes, sous l'œil attentif des politiques ²⁸⁴ ». Le terme de « politique » (dérivé du terme grec « cité ») prend ici un sens intéressant. Il donne à comprendre l'optique selon laquelle le débat s'anime. En effet, le vote en faveur du Front National est presque systématiquement inclus dans les analyses sur le périurbain. Les conclusions diffèrent fortement selon les journaux et les auteurs.

Une des principales grilles de lecture proposée sur le thème est celui du rapport à la ville. Il en est quasiment consubstantiel, dans la mesure où le passage de la ville à l'urbain prend justement en compte l'étalement des agglomérations. L'ensemble de l'étude incite à montrer l'existence d'une multitude d'espaces périurbains. Il n'y aurait donc pas de géotype périurbain.

a. Quelle est la forme de la ville ?

L'espace périurbain pose la question de la limite de la ville et de sa manière de le définir, en sus de la question de sa périphéricité. Juste après la sortie de *l'Atlas des nouvelles fractures françaises*, un article du monde reprend l'expression de « la France des bords ²⁸⁵ », utilisée auparavant par Christophe Guilluy et Christophe Noyé. Ce type d'espace est considéré comme une forme de repère marquant la fin du mode de vie urbain.

Un article du *Figaro* ²⁸⁶ donne beaucoup de descriptions sur la représentation du périurbain dans l'imaginaire collectif. Son titre « la ville grignote la campagne » évoque clairement un espace dans l'entre-deux, intégré à l'urbain mais installé dans les zones rurales. La description insiste sur le fait que « les bâtiments fleurissent dans les champs ». Les termes utilisés pour nommer l'augmentation du nombre de zones périurbaines sont assez nombreux puisque la journaliste écrit que « la ville avance », qu'elle « est déjà tentaculaire », que « les couronnes s'étendent », et « que la ville se dilate pour s'éparpiller en lotissements ». Toutes ces expressions permettent évidemment de donner une forme à la ville, bien que, toutefois, l'ensemble de ces termes soit contradictoire, puisqu'une extension, une dilatation ou une avancée ne peuvent donner lieu à une même forme. Sous couvert de considérer Christophe Guilluy comme celui qui a su « redessiner la carte sociale », la journaliste essaie de mettre en forme le terrain d'étude du géographe. Toujours dans *Le Figaro*, on évoque « ces fameuses zones périurbaines, qui sont parfois au bord des champs mais qui ont tout perdu de la ruralité ²⁸⁷ ». Cela participe à confondre

284 Arnaud Bevilacqua, « Choisi ou subi », *La Croix*, 02.04.15

285 Marie-Béatrice Baudet, « La périphérie aphone », *Le Monde*, 12.10.04

286 Cécilia Gabizon, « La ville grignote les campagnes », *Le Figaro*, 19.10.11

287 Natacha Polony, « Dis moi où tu vis, je te dirais qui tu es », *Le Figaro*, 30.11.13

un espace avec sa limite maximale, à prendre une partie pour le tout. Cet article propose de gloser l'analyse dont Christophe Guilluy « fut un pionnier », et cherche peut-être une manière de rendre uniforme l'espace périurbain afin de pouvoir l'englober facilement dans une seule et même analyse. Lors d'une interview accordée au *Point*, Christophe Guilluy rappelle néanmoins que « la réalité d'un urbain ou d'un périurbain de l'agglomération parisienne n'a pas grand-chose en commun avec celle de l'urbain ou du périurbain de l'agglomération de Châteauroux »²⁸⁸. Les débats sont ainsi nourris par deux lignes de force opposées. La première cherche à rendre l'espace périurbain homogène. La seconde tend au contraire à différencier plusieurs types d'espaces périurbains. *La Croix* résume d'ailleurs ainsi la situation ; « ce n'est pas tout à fait la ville mais pas la campagne non plus, cette zone hybride demeure difficile à cerner »²⁸⁹. Au moment de la sortie de *La France périphérique*, *Marianne* consacre un article dans lequel Christophe Guilluy et Hervé Le Bras semblent d'autant plus proches qu'ils considèrent tous les deux que les ouvriers vivent « loin des villes »²⁹⁰. Christophe Guilluy évoque dans son ouvrage les « territoires les plus à l'écart des métropoles »²⁹¹, manière de poser la question de leur appartenance ou non à l'espace urbain.

La question de la qualité, dans le sens de son identité autant que de sa fonction, des espaces périurbains se retrouve à travers l'évocation des paysages que ceux-ci permettent de voir. « Le paysage n'est pas une notion reposante qui s'accommode de la contemplation passive »²⁹², et la manière dont il est évoqué permet d'entrer plus largement dans l'aspect subjectif des commentaires et des critiques adressées à Christophe Guilluy. Avec cette notion, il est aussi possible de voir comment les stéréotypes évoluent tout au long de la controverse et comment « les contenus des stéréotypes peuvent avoir une base factuelle observable » (Amossy, 2007, p.39). Christophe Guilluy est cité dans le journal *Le Monde* pour l'expression « lotissement pavillonnaire bas de gamme »²⁹³ qui décrit l'aspect des logements dans ces espaces. Quelques années plus tard, après la parution de *Fractures françaises*, *Le Figaro* dépeint les habitations, de manière un peu plus précise, les zones périurbaines périphériques comme des « pavillons [qui] surgissent à côté des anciennes maisons de campagne »²⁹⁴. Avec ces deux articles on peut (ou on cherche à nous faire) comprendre que cet espace étudié par Christophe Guilluy est un espace nouvellement aménagé, occupé par des nouveaux venus, qui ne sont donc pas « villageois ». Dans ce cas de figure, l'espace périurbain devient un espace en formation sous les yeux de ceux qui regardent comment le territoire français se structure dorénavant. Le journal *L'Humanité* adopte la même démarche, en commençant par citer Christophe Guilluy pour aller ensuite sur le terrain. Il voit une « zone pavillonnaire (...) aux murs déjà ternes », ce qui sous-entend la piètre qualité de bâti, et ajoute à son observation « un alignement de maisons Pierre parfaitement alignés »²⁹⁵. *Le Figaro* considère, un peu comme *L'Humanité*, les zones périurbaines comme « celles de l'espace reproductible à l'infini [...] sans spécificité architecturale, [...] un espace sans identité propre »²⁹⁶.

288 Clément Pétreault, « Christophe Guilluy : radiographie de la France FN », *Le Point*, 27.03.14

289 Arnaud Bevilacqua, « Choisi ou subi », *La Croix*, 02.04.15

290 Eric Conan et Emmanuel Lévy, « Le livre qui permet de comprendre... Les vraies fractures françaises », *Marianne*, 12.09.14

291 *La France périphérique*, p.52

292 Jean-Louis Tissier (2003), "paysage" in Levy J. et Lussault M., *dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Armand Colin, p.700

293 Marie-Béatrice Baudet, « La périphérie aphone », *Le Monde*, 12.10.04

294 Cécilia Gabizon, « La ville grignote les campagnes », *Le Figaro*, 19.10.11

295 Pierre Duquesne, « La France "silencieuse" a lâché Nicolas Sarkozy », *L'Humanité*, 17.04.12

296 Natacha Polony, « Dis moi où tu vis, je te dirais qui tu es », *Le Figaro*, 30.11.13

Les différentes opinions politiques des journaux ne se remarquent donc pas vraiment. Ce sujet est un des points sur lesquels les divergences politiques sont les moins marquées, à la différence du débat sur les bobos, le multiculturalisme ou la banlieue. Néanmoins, les journaux d'opinions de gauche vont par la suite laisser plus de place dans leurs pages à des géographes, qui ont alors cherché à décrire plus finement les espaces périurbains. Avant la sortie de *La France périphérique*, Eric Charmes écrit dans *Libération* que les espaces périurbains ont « un cadre de vie villageois, avec une densité faible et beaucoup de verdure ²⁹⁷ ». Juste après la sortie dudit ouvrage, il co-rédige avec Stéphane Vermeersch un article dans lequel ce type d'espace est associé à « un environnement verdoyant [...], une vie sociale chaleureuse, au calme, à l'air pur ²⁹⁸ ». L'espace périurbain semble alors définissable autant par la distance avec la ville centre et par les caractéristiques paysagères dont il est revêtu. Cette question du paysage n'entretient pas à proprement parler la polémique, mais elle permet de lui donner une ampleur différente. Elle invite en quelque sorte le lecteur à se projeter quelque part sur le territoire national pour constater ou contester les difficultés, essentiellement financières, de certaines personnes. Béatrice Giblin précise qu'« un lotissement sur le plateau picard n'a pas le même prix, ni le même charme qu'une maison en bordure de golf ou de forêt de l'Ouest parisien ²⁹⁹ ». Elle nous permet de comprendre l'importance du ressenti par rapport à l'espace. Cela est primordial pour le comprendre, voir le catégoriser. L'affinité, ou le rejet, entretenue avec un lieu, pour celui qui l'habite et/ou pour celui qui le décrit, permet des connivences, au-delà des positionnements politiques, si l'opinion est partagée. Le périurbain est l'espace mal-aimé dans l'ensemble de la controverse car les intervenants le considèrent bien souvent comme un espace par défaut, celui où l'on habite faute de mieux, aménagé sans grande ambition. Martin Vanier remarque qu'il est « un des symptômes d'une crise majeure de la spatialité des sociétés contemporaines » (Vanier, 2012). D'un autre côté, les travaux d'Anne Lambert sont résumés dans un article du *Monde* et viennent contredire ceux de Christophe Guilluy. Travaux dont on cite notamment « les maisons en carton-pâte », « le logement rêvé sur catalogue » ou les « HLM à plat ³⁰⁰ ». Autant de descriptifs particuliers du logement de l'espace périurbain. A la lecture de tous ces articles, on a débordé le cadre de la problématique posée par Christophe Guilluy, celui de l'abandon des classes populaires dans le périurbain par les responsables politiques.

Parallèlement à l'étude sur le paysage du périurbain, la question des caractéristiques sociodémographiques est un autre fil rouge de l'analyse de cet espace. Les habitants sont rarement appelés les « périurbains », alors que l'on peut nommer citadins, banlieusards ou ruraux ceux qui vivent dans d'autres espaces. Dans le journal *Libération*, ils sont qualifiés de « néoruraux ³⁰¹ » (formule d'Eric Charmes) ou de « rurbains ³⁰² » (formule de Béatrice Giblin). Christophe Guilluy rappelle dans l'émission *Planète Terre* qu'il ne travaille d'ailleurs pas sur l'espace périurbain mais sur les catégories populaires³⁰³. Cela explique aussi pourquoi il associe

297 Eric Charmes, « Le périurbain, terreau du FN? », *Libération*, 20.04.12

298 Stéphanie Vermeersch et Eric Charmes, « La solidarité territoriale à l'épreuve », *L'Humanité*, 01.10.14

299 Béatrice Giblin, « La France périphérique, c'est où? », *Libération*, 03.10.14

300 Sonya Faure, « Les pavillons sont comme des "HLM à plat" », *Libération*, 11.04.15

301 Anastasia Vécrin, « Les zones de pauvreté existent aussi au sein des métropoles », *Libération*, 17.09.14

302 Béatrice Giblin, « La France périphérique, c'est où? », *Libération*, 03.10.14

303 « Que se passe-t-il dans la France périurbaine ? », Sylvain Kahn, émission *Planète Terre* de France Culture, 06.06.12

souvent ces deux notions, dans ses ouvrages, les articles et les interviews. Dans *l'Atlas des Nouvelles Fractures françaises*, repris par le journal *Le Monde*, il dit que « la France des personnes modestes est la France périphérique, celle des espaces périurbains et ruraux ³⁰⁴ ». Dans *la France périphérique*, il précise le mode de calcul de son indice de fragilité (un indice élevé inclut dans la périphérie). Une des composantes est la proportion d'employés et d'ouvriers, d'emplois précaires et de chômeurs³⁰⁵. Au sujet de cette dernière catégorie, Luc Bronner affirme qu'en partie la France périphérique est « celle qui subit les taux de chômage les plus élevés ³⁰⁶ », il y inclut des villes moyennes mais également des campagnes, sans toutefois les localiser précisément. Dans une interview au *Figaro*, Christophe Guilluy répète une de ces formules les plus courantes, à savoir que « les catégories populaires n'ont donc nullement disparu. Elles sont simplement moins visibles puisqu'elles vivent loin des grands centres urbains ³⁰⁷ », tout en regroupant dans le « loin » à la fois les espaces périurbains, les villes -celles qui ne sont pas dans les 25 premières- et les espaces ruraux.

A partir de 2014, le débat prend une autre tournure, car les idées de Christophe Guilluy sont étudiées plus finement. Eric Charmes constate que « les périphéries des grandes villes s'affirment donc comme des espaces ouvriers et employés » à l'instar de Christophe Guilluy. Il nuance ensuite les positions de ce dernier en affirmant que « le périurbain n'est pas uniquement peuplé de ménages modestes ou en difficulté ³⁰⁸ ». Dans l'absolu, cette dernière précision ne contredirait pas vraiment l'auteur des *Fractures françaises* dans la mesure où il n'a jamais écrit ce genre d'idées. Toutefois, il semblerait que les différents commentaires parus dans la presse aient pu laisser penser que c'était le cas. La dichotomie spatiale dressée par Christophe Guilluy pourrait facilement laisser penser que la richesse se concentre dans les centres et la pauvreté dans la périphérie. En spécialiste du périurbain, Eric Charmes souhaite sûrement présenter objectivement une facette différente du périurbain, que la brève analyse dressée dans *Fractures françaises* ne permet pas de voir. Dans cet article, il résume succinctement quelques points développés dans *La ville émietlée, essai sur la clubbisation des villes* ; « Le périurbain est souvent considéré comme l'espace privilégié des classes moyennes. Cela reste en large part vrai. Mais l'idée que le périurbain serait un espace socialement peu différencié doit être abandonnée. Le spectre couvert est très large, allant des ménages d'employés ou d'ouvriers qualifiés aux cadres supérieurs » (Charmes, 2011). Il ne déconstruit pas complètement l'analyse de Christophe Guilluy et cherche surtout à en préciser les dynamiques. Toutefois, il évoque dans cet article que « loin de l'image de périphéries blanches imposée dans les débats par Guilluy, les espaces périurbains les plus éloignés des centres accueillent beaucoup de familles issues de l'immigration récente ». Il montre dans le même chapitre, en citant une enquête sociologique, la réalité d'« un mouvement d'accession au rêve pavillonnaire de familles immigrées issues de quartiers difficiles ³⁰⁹ ». Toutefois, Eric Charmes ne dit pas que Christophe Guilluy a tort, mais que « contrairement à ce que pourrait laisser penser une lecture rapide des thèses », sous-entendant donc le mérite d'étudier plus en profondeur le sujet. Il sous-entend donc que ceux qui sont dans l'erreur sont

304 Marie-Béatrice Baudet, « La périphérie aphone », *Le Monde*, 12.10.04

305 p.29

306 Luc Bronner, « A quoi ressemble la France du chômage », *Le Monde*, 09.02.11

307 Albert Zennou, « La bipolarisation droite-gauche n'existe plus en milieu populaire », *Le Figaro*, 20.07.13

308 Eric Charmes, « Le périurbain, terreau du FN? », *Libération*, 20.04.12

309 p.53

surtout ceux qui lisent mal. Dans *Libération* toujours, le résumé de l'étude d'Anne Lambert dans une commune périurbaine permet de montrer que « près de la moitié des propriétaires sont nés à l'étranger ou ont un parent né à l'étranger ³¹⁰ ».

L'espace périurbain est certainement mal connu. Les ouvrages de Christophe Guilluy ont permis à de nombreux médias d'ouvrir une fenêtre sur celui-ci mais a également pu laisser la possibilité de faire des amalgames. Pour Béatrice Giblin, l'erreur d'origine reviendrait à l'auteur de *la France périphérique* car elle estime qu'« il est spécieux d'additionner les effectifs des populations de toutes les communes qui ont un indice de fragilité élevé ³¹¹ ». Toutefois, sans vouloir prendre parti pour l'un ou l'autre, et si j'essaie de comprendre en quoi les deux démarches peuvent être valables et justifiables, aucune ne semble tendre vers le même but. Christophe Guilluy explique que son indice de fragilité permet de classer les communes entre centre et périphérie et qu'il « a volontairement été construit selon une méthode simple ³¹² ». Il utilise le cadre communal comme base de collectes des données. Cela lui semble être plus efficace pour dresser une nouvelle carte sociale de la France. Il cherche à comparer les communes entre elles, pour mieux les différencier, Béatrice Giblin préférerait que l'on compare les populations de ces communes entre elles, afin de tendre plutôt vers le calcul d'une proportion de ménages modestes en leur sein.

b. Le périurbain, un interface Centre/Périphérie ?

Nous avons vu dans la première partie la difficulté pour cerner les contours des espaces périurbains si l'on ne fait que se contenter de suivre la polémique. Si la manière de les décrire apparaît seulement en filigrane dans les différents articles, leurs auteurs n'ont jamais pour objectif de figer la forme de la ville afin de lui donner un contenu tangible. En effet, le travail d'un journaliste se concentre surtout sur l'étude de l'opinion et de ses choix politiques, et dans ces domaines, les articles traitant du périurbain sont beaucoup plus diserts.

Un des postulats de base de Christophe Guilluy le plus souvent repris et commenté est l'augmentation du vote pour le parti Front National dans les zones périurbaines. Christophe Guilluy serait un des auteurs, parmi de nombreux, à avoir étudié « la forte poussée du FN dans les villes de la France périphérique ³¹³ ». Ce vote n'est pas propre aux espaces périurbains, mais plusieurs études ont pu établir une corrélation entre le vote pour ce parti et le gradient d'urbanité. Plus on s'éloigne de la ville, plus les scores électoraux pour ce parti sont élevés (Lévy, 2013). En outre, Christophe Guilluy insiste aussi sur les scores également élevés relevés dans les petites et moyennes villes de France. J'ai toutefois uniquement traité des articles qui établissent un rapport entre l'espace périurbain et le vote en faveur (ou non) du parti du Front national. La confusion périphérie/périurbain est clairement flagrante et les interventions dans le débat semblent se focaliser davantage sur les marges urbaines des grandes villes. Celles-ci sont également considérées comme des espaces moins politisés, comme l'atteste un article du *Monde*, montrant

310 Sonya Faure, « Les pavillons sont comme des "HLM à plat" », *Libération*, 11.04.15

311 Béatrice Giblin, « La France périphérique, c'est où? », *Libération*, 03.10.14

312 *La France périphérique*, p. 28

313 *La France périphérique*, p.63

une France périurbaine qui « ne milite pas, se syndique de moins en moins et se laisse peu séduire par le monde associatif ³¹⁴ ». Dans *l'Humanité*, on la considère comme l'espace de la « majorité silencieuse ³¹⁵ ». Dans *Libération*, on montre également qu' « on s'abstient aussi beaucoup ³¹⁶ ». Encore dans *Le Figaro*, Gérard Larcher évoque des habitants « enclins au vote protestataire ou à l'abstention ³¹⁷ ». Ces quatre exemples, pris dans différents journaux d'opinion montrent l'interrogation des journalistes sur l'implication politique des résidents de l'espace périurbain. Ils minimisent la portée du vote pour le Front National car ils se concentrent davantage sur les taux de participation faibles aux élections que les résultats des suffrages exprimés. Toujours parmi ces quatre articles, celui d'Éric Charmes, dans *Libération*, précise que les habitants « ne votent pas en masse pour le Front National [mais] vote[nt] majoritairement à gauche, parfois même significativement pour le Parti Communiste ». Dans *l'Humanité*, on affirme que, au sein de ces espaces, « Jean Luc Mélenchon fait jeu égal avec Marine Le Pen ». *Le Figaro* prétend au contraire que « les zones périurbaines constituent un nouveau foyer de développement électoral pour le Front National ». Dans tous ces cas de figure, il y a une très forte interprétation et une grande extrapolation des chiffres, pour deux raisons. Premièrement, les espaces périurbains ne semblent pas préoccuper véritablement les leaders d'opinion, surtout si l'on s'extrait de cette polémique et que l'on regarde ce qui s'écrit dans les journaux en général. C'est d'ailleurs par cet axe que Christophe Guilluy commence la polémique dans *Fractures françaises*. Il évoque le « ghetto intellectuel et médiatique ³¹⁸ », pour reprocher le manque, supposé ou réel, de visibilité d'une partie des territoires français, et donc des espaces périurbains. Ceux qui appartiennent à ce « ghetto » ne s'intéressent pas aux espaces périurbains. Les faibles connaissances sur ces espaces favorisent plus d'interprétations que dans des villes centre comme Paris où l'analyse électorale y est plus fine et pointue. Deuxièmement, chaque journal, en approchant ces espaces, espère peut être toucher cette partie de l'opinion publique pour à avoir une influence sur le comportement politique des électeurs de ces espaces, acheteurs potentiels ou réels. De manière parallèle, dans *l'Humanité*, on conteste le fait que le périurbain puisse être considéré comme « le terreau de la progression du FN ³¹⁹ ». Dans *Le Figaro*, on observe « un nouveau foyer de développement électoral pour le Front National ³²⁰ ». Ces deux articles citent Christophe Guilluy (et même Jacques Lévy pour *l'Humanité*) soit pour le contester soit pour lui donner raison, mais utilisent des métaphores qui ne sont pas celles de l'auteur. Il évoque « l'incrustation [...] du vote FN ³²¹ » et « une forte poussée du vote FN ³²² ». Ces différentes expressions laissent un ressenti complètement différent.

Un des points de désaccord majeurs concerne la catégorisation des espaces périurbains. Selon la grille de lecture choisie par Christophe Guilluy, le choix s'opère entre le centre ou la périphérie. Dès le début de la controverse, un premier glissement s'opère entre les idées avancées

314 Marie-Béatrice Baudet, « La périphérie aphone », *Le Monde*, 12.10.04

315 Pierre Duquesne, « La France "silencieuse" a lâché Nicolas Sarkozy », *L'Humanité*, 17.04.12

316 Eric Charmes, « Le périurbain, terreau du FN? », *Libération*, 20.04.12

317 Sophie Huet, « Notre capacité d'intégration est saturée », *Le Figaro*, 19.03.15

318 *Fractures françaises*, p.15

319 Violaine Girard, Julian Mischi et Sébastien Vignon, « Que cache le retrait électoral des ouvriers ruraux et périurbains », *L'Humanité*, 21.03.14

320 Thierry Pech, « la gauche a-t-elle abandonné la France périphérique? », *Le Figaro*, 22.10.14

321 *Fractures françaises*, p.176

322 *La France périphérique*, p.63

par l'auteur et ses commentateurs. Christophe Guilluy écrit en 2010 que la « France périphérique ne se confond pas avec la France rurale ni même avec la France périurbaine ³²³ », Pour autant, j'ai constaté une tendance à assimiler la périphérie au périurbain. Une journaliste du *Figaro* écrit que « selon le géographe Christophe Guilluy [il y a] d'une part la France des grandes métropoles, et celle qui démarre dans le périurbain et rassemble l'essentiel des classes populaires ³²⁴ ». Un article des *Echos* montre Patrick Buisson, un homme politique, voulant « reconquérir cette France périurbaine décrite par le géographe Christophe Guilluy »³²⁵. Cet article prête à confusion dans la mesure où les termes de périurbain et de périphérie semblent interchangeables. Bruno Latour a montré que l'on pouvait « en partie transform[er] un fait en fiction ou une fiction en fait simplement en retranchant ou en ajoutant des références » (Latour, 2005), et cela semble fonctionner au sein de cette controverse. En juillet 2013, Christophe Guilluy, interviewé par *Le Figaro*, recentre alors le débat en arguant que « la France périphérique, que certains ont dénommée mal à propos France périurbaine, est cette zone qui regroupe aussi bien des petites villes que des campagnes ³²⁶ ». Pourtant, quelques mois plus tard, un article entretient encore la confusion lorsqu'il évoque « des périphéries plus ou moins lointaines » tout en ne ciblant par la suite que les « fameuses zones périurbaines ³²⁷ ».

Le débat va prendre une autre tournure lorsqu'il s'agit de savoir dans quelle mesure les termes « périurbain » et « périphérie » peuvent ou non être associés. Avant même la sortie de *la France périphérique*, Christophe Guilluy avance l'idée qu'« un périurbain de l'agglomération parisienne n'a pas grand-chose en commun avec celle [...] du périurbain de l'agglomération de Châteauroux ³²⁸ ». Il a tendance à se focaliser sur les « marges périurbaines les plus fragiles des grandes villes » et « des espaces périurbains ³²⁹ », mais il précise que « les espaces périurbains sont donc partagés entre France métropolitaine et France périphérique [...] entre périurbain choisi et périurbain contraint ³³⁰ ». Il a sûrement voulu préciser son propos car il était très difficile à tenir face à ses détracteurs. Cela prouve, comme l'a montré Bruno Latour que plus la controverse dure, plus on va vers les détails techniques. L'espace périurbain est ici un terrain privilégié d'affrontement. Dans *Libération*, un article réfère à la « grande banlieue pavillonnaire ³³¹ », manière de localiser une partie de la France périphérique dans les espaces périurbains les plus éloignés de Paris. Le terme de grande banlieue s'associe en effet très souvent avec la capitale. Dans *Libération*, Éric Charmes est à l'initiative de la première attaque plus frontale et plus technique... Il confirme que « la Seine-et-Marne est un territoire essentiellement périurbain [...] dans l'orbite de Paris », mais soutient que « ambigu, Guilluy et plus encore souvent ses lecteurs ont trop tendance à inclure le périurbain dans la France périphérique ³³² ». Il reprend alors, point

323 *Fractures françaises*, p.108

324 Cécilia Gabizon, « La ville grignote les campagnes », *Le Figaro*, 19.10.11

325 Guillaume Tabard, « Buisson vs Reynié, l'autre débat à l'UMP », *Les Echos*, 12.12.12

326 Albert Zennou, « La bipolarisation droite-gauche n'existe plus en milieu populaire », *Le Figaro*, 20.07.13

327 Natacha Polony, « Dis moi où tu vis, je te dirais qui tu es », *Le Figaro*, 30.11.13

328 Clément Pétreault, « Christophe Guilluy : radiographie de la France FN », *Le Point*, 27.03.14

329 *Fractures françaises*, p. 108, p.121

330 *La France périphérique*, p.27

331 Pascale Nivelles, Jonathan Bouchet-Petersen, « La gauche a-t-elle oublié la France populaire? », *Libération*, 17.09.14

332 Anastasia Vécrin, « Les zones de pauvreté existent aussi au sein des métropoles », *Libération*, 17.09.14

pour point, un extrait de l'ouvrage³³³. Toutefois, Éric Charmes s'est montré mesuré dans sa critique à l'égard de Christophe Guilluy. Il reconnaît dans le même article que « la simplification [celle de Guilluy] est utile car elle aide à penser ». Un de leurs points de divergences concerne une des zones franciliennes. La carte des fragilités sociales construite par Christophe Guilluy (voir figure 3.2) présente la frange la plus orientale de la Seine-et-Marne, au-delà de Fontainebleau, Nangis et Meaux, comme appartenant à « la France périphérique ». De son côté, il semblerait qu'Éric Charmes considère la Seine-et-Marne comme un espace central puisque très proche de la capitale et ne cumulant pas certains handicaps comme cela est le cas pour la Seine-Saint-Denis ou Verdun. Il ne dit pas que c'est un territoire sans problème mais il insiste sur certains points qui amènent le lecteur à penser que les problèmes sont aussi ailleurs, notamment en banlieue. Christophe Guilluy ne dit pas non plus que le département de la Seine-et-Marne, dans son totalité ou juste à l'Est, va mal. Il cherche davantage à montrer l'existence de poches de précarité même au sein de l'agglomération parisienne. Il les trouve en plus grand nombre à l'Est du département. Comme la question de la pauvreté de la Seine-Saint-Denis évoquée dans la partie précédente, la question de la périphéricité de la Seine-et-Marne semble être un cas de « dialogue de sourds » (Bayard, 2002).

Quelques mois plus tard, Éric Charmes et Stéphanie Vermeersch reviennent sur le terme de « périphérie » pour montrer qu'il pourrait très bien convenir aux « communes de la vallée de Chevreuse, dans les Yvelines ». Dans ce sens, l'utilisation du terme prend une dimension spatiale, au sens de la distance avec le centre, différente de la dimension politique du terme sciemment utilisée par Christophe Guilluy. La polysémie des mots ne peut laisser, dans ce cas, présager la fin de la controverse. Pourtant, quelques lignes plus loin, ils montrent que « les accédants à la propriété des parties excentrées de l'aire urbaine [...] héritent des moins bonnes places », ce qui revient peu ou prou, à décrire la même situation que dans *La France périphérique*, mais avec un langage différent.

L'étude sur le périurbain révèle un point technique de la controverse. Dans un temps plutôt court, le débat mobilise de nombreuses notions et détaille plus minutieusement ces espaces. Les ouvrages de Christophe Guilluy ont permis de faire davantage émerger les espaces périurbains dans le débat public, même si des analyses stéréotypées ont pu être développées. De nombreuses interventions ont alors eu pour objectif d'en préciser certaines idées afin de mieux cerner le contour d'un espace dont on semble découvrir la réalité. En 2010, Christophe Guilluy pense que cet espace a « disparu [...] des écrans radars ³³⁴ ». Peut-être recommence-t-il alors tout juste à y être inséré. Cette étude du périurbain semble pouvoir donner une vue d'ensemble du territoire français. En même temps, ce chorotype est celui qui mêle le plus la controverse scientifique et la controverse publique. C'est celui pour lequel la géographie est le plus appelée à la rescousse afin de donner des clés de compréhension.

333 *La France périphérique*, p.58

334 *Fractures françaises*, p.8

Chapitre 3 - La place de la géographie

Le débat autour des idées développées par Christophe Guilluy montre davantage une controverse publique plutôt qu'une controverse scientifique (Gingras, 2014). Les journaux d'opinion réutilisent la parole des spécialistes davantage qu'ils ne leur laissent. Les traits d'une controverse scientifique apparaissent assez nettement au sein des articles même si cela reste marginal (une vingtaine d'articles environ, soit 10% du volume du corpus). Les articles utilisés pour étudier comment la géographie - en tant que science- est questionnée ont quelques points communs. Soit ils sont écrits par des géographes de renom, avec un statut universitaire (Béatrice Giblin, Éric Charmes, Stéphanie Vermeersch, Daniel Béhar), soit ils mentionnent des géographes reconnus dans la discipline (Jacques Lévy, Michel Lussault, Yves Lacoste). Plusieurs questions se posent sur le fonctionnement, le rôle social et les buts de la géographie. Un article paru dans *Espaces et sociétés* en 2014, avant la publication de *La France périphérique*, résume ainsi brièvement la secousse subie dans la discipline ; « La géographie n'a peut-être jamais été autant mobilisée dans le débat public, comme le notait d'ailleurs dans les médias de grande audience Éric Naulleau lors d'une interview avec Christophe Guilluy. On est en droit de se demander de quelle géographie il s'agit et selon quelle idéologie elle est mobilisée. ». Les auteures apportaient ensuite leur point de vue sur le sujet (Gintrac, Mekdjian, 2014). D'autres géographes, une minorité, ont aussi réagi, à la fois dans le débat public et au sein des nombreuses disciplines impliquées parallèlement dans les échanges.

1. Du terrain à la carte

a. L'expert de terrain

Comme j'ai pu le présenter en introduction et dans la première partie, l'activité professionnelle de Christophe Guilluy l'a amené à étudier assez précisément les quartiers sensibles à travers les demandes formulées par des collectivités territoriales et des bailleurs sociaux. Cette activité lui a permis d'obtenir une certaine légitimité (voir notes de bas de page n°52 et n°53) et d'être entendu dans les médias. Cette présence sur le terrain lui permet d'assumer la fonction de géographe. Il est assez souvent présenté, mais séparément, comme géographe et comme auteur. Le terrain n'est plus forcément la matrice élémentaire de la pratique géographique mais reste très important, tout en ayant subi des modifications puisque « l'on fait du terrain en fonction des spécificités du champ et des lieux dans lesquels enquêter » (Calbérac, 2015). De cette expérience-expertise à petite échelle³³⁵, Christophe Guilluy devient en un peu plus d'une décennie un expert à grande échelle, reconnu par beaucoup de journalistes. Deux articles résument clairement ses compétences avec l'expression « la France de Guilluy ³³⁶ », légitimant ainsi son

335 Je m'appuie sur le raisonnement de Michel Lussault à propos de la distinction entre grande et petite échelle, p. 83 (2007).

336 Sylvia Zappi, "La France de Guilluy, une géographie politique approximative", *Le Monde*, 08.10.14 ; Julie Rambal, "Le télétravail est-il vraiment la solution à tout?", *Marianne*, 20.02.15.

analyse à l'échelle nationale. De spécialiste de la banlieue, il a pu devenir pour certains un spécialiste de la France périphérique. Entre-temps, il est sorti de son terrain habituel des communes de la proche couronne parisienne pour aller travailler dans les zones où les caractéristiques rurales sont encore pertinentes³³⁷ (En Creuse notamment). Il a alors pu s'exprimer et être entendu comme un expert/analyste global de la société. Il le revendique dans une interview au journal *L'Opinion* puisqu'il dit : « je ne suis pas la démarche scientifique, très spécialisée, j'englobe tous les territoires³³⁸ ».

A ce titre, il a participé, avec l'économiste Laurent Davezies, à la réalisation du documentaire *La France en Face* (Viallet, 2013). La réception de cette production filmique montre la bonne considération pour les travaux du géographe, dont on se réfère pour l'ouvrage *Fractures françaises*. Tout le monde s'accorde pour montrer l'intérêt des travaux de Christophe Guilluy comme supports pour réaliser le film³³⁹. Ils semblent être une sorte de bréviaire spatial à partir desquels les réalisateurs ont pu partir sillonner certains espaces en crise. Ce documentaire reste dans l'optique du travail de terrain. Il met un lieu en image pour le téléspectateur, pour lui permettre d'y être. Cela participe à légitimer les analyses de Christophe Guilluy car les images leur donnent de la substance et les prouvent. Durant ce film, ce dernier reste toujours dans un bureau (mais on ne sait pas si c'est son cabinet de consultant) pour, notamment, montrer des cartes, sur lesquelles le reportage semble avoir pour objectif de mettre du concret. Le terrain du documentaire n'est pas du même type de ceux que semblerait avoir le plus pratiqué Christophe Guilluy, en banlieue parisienne. Un article du journal *Le Monde* distingue un fond « émouvant » et une forme « exemplaire³⁴⁰ » dont on ne sait pas bien qui de Christophe Guilluy ou de Jean-Robert Viallet propose quoi. Cet article est le seul à revenir sur une « mauvaise audience » qu'il semble regretter. A l'instar de n'importe quel objet se pose donc la question du rapport entre la qualité et le succès. On pourrait également se la poser à propos des ouvrages publiés par Christophe Guilluy.

b. Du terrain aux mots ; catégoriser ?

Anne Marie de la Haye a montré que l'objet de la science est de créer des catégories. Indubitablement, Christophe Guilluy a créé la catégorie « France périphérique ». Toutefois, deux contradicteurs remettent en cause la scientificité de cette catégorie. Stéphanie Vermeersch et Eric Charmes conviennent qu'il y a « simplification du réel » pour être « vite et largement compris » et que la manière de le dire le range dans « les discours qui marchent³⁴¹ ». Dans ce cas précis, la question posée est celle de l'accessibilité du discours scientifique et de sa justesse. Les deux auteurs regrettent aussi que « parmi les simplifications à l'oeuvre, celle qui se base sur l'homologie entre spatial et social n'est pas des moindres et elle puise sa force dans une longue tradition française de territorialisation des problématiques sociales ». Plus il y aurait

337 Xavier Alonso, « La périphérie oubliée », *La Tribune de Genève*, 28.10.14

338 Irène Inchauspé, « La géographie de terrain bouscule celle des amphis », *L'Opinion*, 20.10.14.

339 Cécile Jaurès, « Cartographie de la "France des fragilités" », *La Croix*, 26.10.13 ; Sophie Gindensperger, « "La France en face", l'Hexagone paie la fracture », *Libération*, 28.10.13 ; Caroline Constant, « Exploration de la France des fragilités sociales », *L'Humanité*, 28.10.13 ; Christine Rousseau, « La France en face », *Le Monde*, 31.10.13

340 Véronique Cahaupé, « L'audace mal récompensée », *Le Monde*, 02.10.13

341 Stéphanie Vermeersch et Eric Charmes, « La solidarité territoriale à l'épreuve », *L'Humanité*, 01.10.14

simplification, moins il y aurait de « science ». Quelques jours auparavant, Eric Charmes avait déjà accordé une interview au journal *Libération* dans laquelle il stipulait que « son analyse a une certaine pertinence, mais si on regarde la situation dans les détails, elle apparaît plus nuancée ». Il ne s'agit pas alors de balayer tout bonnement la simplification puisque celle-ci est « utile car elle aide à penser ³⁴² » et que « son analyse a une certaine pertinence ». On retrouve ce même reproche de la part de Catherine Fournet-Guérin qui trouve « regrettable que ces analyses ne soient que peu étayées et soient souvent exposées de manière schématique » (Fournet-Guérin, 2014) Stéphane Cordobès, résume la controverse ainsi : « nombreux sont les universitaires qui reconnaissent à l'auteur le mérite de porter dans la sphère publique ce problème sociétal tout en lui reprochant une caricature outrancière de la situation et un penchant idéologique marqué » (Cordobès, 2014).

On retrouve par ailleurs chez Christophe Guilluy « une lecture centre/périphérie », initiée par les travaux d'Alain Reynaud. Ce modèle avait été pertinent dans le contexte post-colonial mais Christian Grataloup met en garde contre une utilisation inadéquate ; « Le modèle centre/périphérie est donc d'une robuste capacité heuristique, à condition de ne pas le banaliser à l'excès » (Grataloup, 2004). Les simplifications opérées pour expliquer l'organisation du territoire français semblent être légion au sein de la polémique. Laurent Davezies et Emmanuel Todd, qui sont des soutiens du géographe, en usent dans leurs ouvrages respectifs même si ils dessinent d'autres partitions du territoire (Todd, 2015 et Davezies, 2014).

Les articles de presse plus techniques qui reprennent les analyses de *Fractures françaises* et de *La France périphérique* semblent vouloir reprendre la dichotomie élaborée par leur auteur. Les partitions sont différentes de celles opérées par Christophe Guilluy. Après la parution de *l'Atlas des nouvelles fractures sociales*, une journaliste estime que ce livre permet passer de l'expression « France d'en bas » à « France des bords³⁴³ ». En 2011, un article suppose l'existence d'une « France d'à côté³⁴⁴ ». Puis, en 2012, le président du Conseil régional d'île de France évoque « une "France des villes" et une "France des champs"³⁴⁵ ». Le documentaire de Jean-Robert Viallet préfère lui voir une « France en face ». Toutes ces références questionnent la représentation du territoire français tout en légitimant sa partition.

Par ailleurs, il existe d'autres types de dichotomie dans les ouvrages de Christophe Guilluy comme l'opposition entre sédentarité et nomadisme³⁴⁶ et celle entre libéralisme et protectionnisme³⁴⁷. La première opposition recoupe un débat entre Jean-Pierre Orfeuil et Jacques Lévy, sur lequel Christophe Guilluy rejoint le sociologue (il le cite même trois fois en référence dans son ouvrage³⁴⁸).

Enfin, il est possible de résumer quelques idées développées par Christophe Guilluy dans ses deux derniers ouvrages et répétées de manière récurrente dans la presse : « Pour la première fois dans l'histoire, les classes populaires ne sont pas là où se crée la richesse », « le multiculturalisme est plus facile avec 10000€ par mois qu'avec 1000€ », « la clivage gauche/droite n'existe plus dans

342 Anastasia Vécrin, « Les zones de pauvreté existent aussi au sein des métropoles », *Libération*, 17.09.14

343 Marie Béatrice Baudet, « La périphérie aphone », *Le Monde*, 12.10.04

344 Françoise Fressoz et Thomas Wieder, « La colère sourde des Français « invisibles » », *Le Monde*, 07.12.11

345 Jean-Paul Huchon, « La carte électorale et le territoire », *Le Monde*, 19.05.12

346 *La France périphérique* ; chapitre 6

347 *Fractures françaises* ; chapitre 7 et conclusion

348 *La France périphérique*, p.111, p.116 et p.120

les classes populaires », « le vote pour le FN est plus fort dans les espaces périphériques » et « 60% de la population est reléguée dans la France périphérique ».

La conclusion de Christophe Guilluy sur le vote pour le parti du Front national peut paraître à certains égards proche de celle de Jacques Lévy. C'est d'ailleurs le reproche d'Eric Charmes, Stéphanie Vermeersch et Lydie Launay. Ils notent que « Christophe Guilluy et Jacques Lévy, tous deux géographes, ont largement contribué à attirer l'attention sur cette question » (Charmes, Launay, Vermeersch, 2013). On pourrait par ce biais retrouver le stratagème 32 développé par Schopenhauer, affirmant qu'« il existe un moyen très rapide, lorsqu'on est confronté à une affirmation adverse, de la balayer ou du moins de la rendre sujette à caution : on la cataloguera en l'assimilant à une doctrine peu appréciée, quand bien même elle ne s'y rattacherait que par une vague ressemblance ». L'attaque concerne alors essentiellement Jacques Lévy dont la réponse se fait en deux temps. Tout d'abord, il répond directement que ces derniers « semblent se référer pour l'essentiel à des articles publiés dans des médias généralistes et destinés à une large audience. Ils ont plutôt négligé mes productions scientifiques, ce qui fausse un peu les termes du débat » (Lévy, 2013, *La vie des Idées*). Il reconnaît le biais de simplification que pose le passage à l'écrit dans la presse. Ensuite il émet des critiques vis-à-vis de l'analyse de Christophe Guilluy, dans *Réinventer la France, trente cartes pour une nouvelle géographie* (Lévy, 2013), laconiquement³⁴⁹. Au travers de cet exemple, la simplification des savoirs de la science pose problème et ressurgit dans des controverses entre universitaires. Une seule fois j'ai relevé une attaque, via voie de presse, envers le jargon scientifique. Un article de *L'Opinion*, évoquant Michel Lussault, dit ; « Il écrit chic ; si vous comprenez quelque chose à son livre *De la lutte des classes à la lutte des places*, vous me faites une note de lecture, s'amuse un interlocuteur³⁵⁰ ». Cette critique a eu le courage de l'anonymat.

La simplification des faits est un des enjeux majeurs de la diffusion scientifique à un plus grand nombre de personnes. Bruno Latour remarque qu'il existe « une relation entre le nombre de ceux que l'on veut convaincre, l'angle qui existe entre l'énoncé nouveau et les énoncés habituels et le durcissement des faits, c'est à dire le nombre d'alliés que l'on veut mobiliser³⁵¹ » (Latour, 2005). En cela la simplification patente dans les ouvrages de Christophe Guilluy a pu permettre une plus grande audience à ses idées. Pour autant, certaines d'entre elles ont pu passer de faits souples à faits durs. La notion de « France périphérique » est devenue une marque de fabrique de ce géographe sur laquelle il reste mobilisé pour démontrer la justesse de ses analyses.

c. Du terrain à la carte ; la mise en scène cartographique

La carte est une simplification du réel. Elle n'en demeure pas moins un outil attaché à la géographie, « un élément clé de l'ouverture des géographes sur l'extérieur et de leur image de marque auprès du grand public³⁵² » (Bavoux, 2009). Christophe Guilluy n'a jamais été désigné comme cartographe dans la presse (voir figure 1.4). Cela pourrait pourtant sembler évident mais la distinction cartographie/géographie n'est peut-être pas opérante dans le milieu médiatique³⁵³.

349 p.95-96

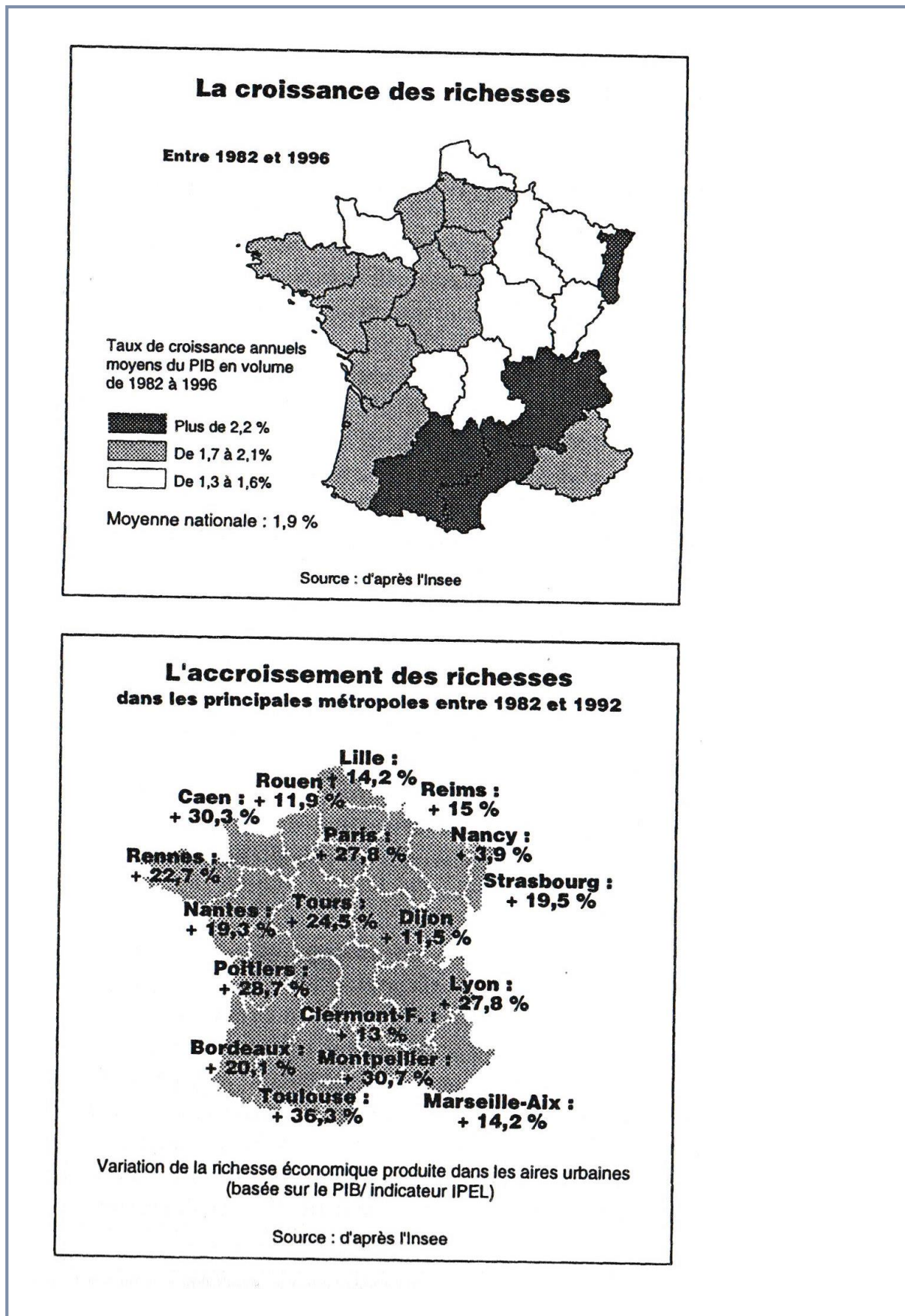
350 Irène Inchauspé, "La géographie de terrain bouscule celle des amphis", *L'Opinion*, 20.10.14.

351 p.507-508

352 p.122

353 Dans le journal *Le Monde*, la cartographe, Delphine Papin, est géographe.

Figure 3-1 ; Carte extraite de l'Atlas des fractures françaises (2000)



Malgré cela, certains articles reconnaissent volontiers ce savoir-faire à l'auteur. « Christophe Guilluy dessine des cartes³⁵⁴ », donne « beaucoup d'informations, évidemment illustrées par des cartes³⁵⁵ », « travaille sur des cartes³⁵⁶ ». Lui-même déclare « si, si je suis géographe, je fais des cartes et j'adore cela³⁵⁷ ». L'évolution des productions cartographiques entre le premier (figure 3.1) et le dernier ouvrage montre le souci de correspondre aux attentes des lecteurs, et donc aussi clients potentiels, et de travailler avec des logiciels plus performants. Je précise cela car aucun article ne fait état de ce travail et aucun contradicteur ne remet en cause ce genre de production, alors même que la critique sur le texte, fond et forme, a été faite. Au sein de la controverse, autant les idées mises sous forme de mots sont sujettes à examen et critique, autant si elles sont cartographiées, le soucis de passer au crible la manière de procéder semble passer au second plan. Dans l'ensemble des articles, soit les cartes étonnent, démontrent ou impressionnent.

Peu de cartes sont présentes dans les articles de presse. La cause est, bien sûr, le format même de ce média, permettant difficilement l'utilisation de la couleur et préférant les illustrations courtes et peu dévoreuses d'espace. Sur un total de sept articles comprenant une carte³⁵⁸, la carte des fragilités sociales (figure 3.2)³⁵⁹ est publiée une seule fois. Une seule fois également, Christophe Guilluy a inséré une de ses cartes à un article, dans l'édition du *Monde* du 28 août 2012. Il n'y donc pas eu de batailles de cartes. En plus, la présence d'une production cartographique dans un article appuie le raisonnement de Christophe Guilluy car elle montre la même optique.

Les ouvrages de Christophe Guilluy et les articles de presse donnent à voir une image de la France, au-delà des mots et des cartes. Un peu plus de la moitié des articles (139 sur 258) comportent au moins une localisation, bien souvent il y en a plusieurs. La profusion de lieux cités est remarquable. Rares sont les articles à ne pas en mentionner, que ce soit une commune, un département, une région ou, bien plus rarement, une localisation à l'extérieur du territoire français. La très grande majorité des lieux cités sont des communes. Comme je l'ai montré dans le précédent chapitre, ces communes sont citées même si c'est seulement une intra-zone qui semble concernée par le propos : un quartier sensible, un espace gentrifié ou un lotissement pavillonnaire.

Dans la mesure où cette controverse est mon terrain d'étude, j'ai cartographié les communes mentionnées. La comparaison, entre les lieux cités par Christophe Guilluy dans les trois ouvrages de mon étude et ceux nommés dans la presse, permet de constater deux panoramas différents (figure 3.3). Je tire deux conclusions de cette comparaison. La première est que la mise en avant de certains lieux permet d'établir une carte d'identité de la France. On peut alors faire un parallèle entre l'étude de Guilhem Labinal sur les représentations photographiques (Labinal, 2015) dans les magazines géographiques grand public et ces mentions de lieux. L'étude dans le chapitre précédent a pu révéler l'exemplarité de certains lieux. La Courneuve, Gandrange, Paris, Carhaix peuvent facilement être associés à une image, une « photographie » dans la mesure où les journaux télévisés ont, parallèlement aux articles de la presse écrite, traité la même actualité en

354 Françoise Fressoz et Thomas Wieder, « La colère sourde des Français « invisibles » », *Le Monde*, 07.12.11

355 Marie Béatrice Baudet, « Atlas des fractures françaises », *Le Monde*, 13.02.01

356 Anastasia Vécrin, « Ces néoconservateurs sont orientés par leur ego et leurs obsessions », *Libération*, 11.10.14

357 Irène Inchauspé, « La géographie de terrain bouscule celle des amphis », *L'Opinion*, 20.10.14.

358 Editions du Monde des 9 février 2011, 16 octobre 2012 et 13 septembre 2013 ; Edition de *L'Express* du 17 septembre 2009 ; Editions de *Valeurs Actuelles* des 18 avril 2013 et 25 septembre 2014

359 Edition de *Marianne* du 12 septembre 2014

lui donnant du relief. De nombreux lieux évoqués sont célèbres, même si on ne voit pas le paysage dans le sens de ce qui s'observe mais de ce que l'on perçoit. Ainsi, Hénin-Beaumont, Bondy, Baccarat ou encore Le Mans restent perceptibles dans l'imaginaire du lecteur, ne serait-ce qu'à travers les clichés qu'il associe à ces lieux (respectivement Front National, blog-café, cristal, rillettes). Ces lieux ne sont pas complètement choisis au hasard. Ils ont une force de persuasion car ils existent avant même d'être cités dans les ouvrages de Christophe Guilluy ou dans la presse.

La seconde conclusion est que l'accumulation des localisations permet de dresser un tableau général de la France. Sur cet aspect, les désaccords de points de vue sont nombreux. Le succès de cette controverse géographique tient peut être au fait qu'elle donne à voir le territoire dans son ensemble. En additionnant les localisations écrites dans les ouvrages de Christophe Guilluy et dans la presse, le nombre de communes citées est de 336 communes. Cela représente environ 1% des 35885 communes du territoire. La population cumulée de ces 336 communes est de 13.335.493 habitants, approximativement 20% de la population française. Toutefois, plus d'un Français sur cinq pourrait se sentir concerné par cette controverse, dans la mesure où l'évocation d'une métropole (Paris, Marseille, Lyon...) implique indirectement les habitants de l'agglomération en entier et non pas ceux de la ville-centre uniquement. Le débat a sûrement eu un tel retentissement, rare pour un débat avec un substrat géographique, car il permet aux habitants de se voir en carte, de se situer ou au contraire de refuser le placement que cela opère. Cependant, ni Christophe Guilluy, ni les articles de presse ne mentionnent des territoires des DROM-COM. Le cadre du débat est la France métropolitaine. Les régions « ultra-périphériques » au sens où l'entend la communauté européenne ne sont en aucun cas incluses dans les études et contre-études de la controverse.

Le but de la figure 3.4 est de voir comment le dialogue s'est instauré à travers les exemples de lieux cités. Précisons tout d'abord, 140 communes ne sont citées qu'une seule fois dans la presse. J'en ai donc pris un échantillon de 84 afin de comparer combien de fois elles avaient pu être également citées dans les ouvrages de Christophe Guilluy. 20 d'entre elles ne le sont également qu'une seule fois. J'ai alors regardé si l'auteur était celui qui avait cité ces communes dans la presse. C'est uniquement le cas pour quatre d'entre elles (trois en rédacteur d'article, une en interview). Seize communes sont donc reprises par un journaliste à partir des exemples fournis dans les ouvrages. Autrement, dans plus de trois-quarts des cas (64/84 occurrences), les journalistes ont cherché eux-mêmes leurs propres exemples. Le nombre de lieux cités autant de fois dans la presse et par Christophe Guilluy est peu important.

La carte des comparaisons des lieux uniquement cités par Christophe Guilluy ou uniquement cités dans les articles de presse permet de constater qu'il y aurait deux tableaux de présentation de la France. Au fur et à mesure de ces travaux, Christophe Guilluy n'a eu de cesse de montrer des lieux supposés valider ses thèses sur la « France périphérique », en Bretagne (épisode des bonnets rouges), dans le Nord-Pas-de-Calais, dans le Sud-Ouest et en Lorraine (fermeture d'usines et montée des voix en faveur du parti du Front National)³⁶⁰. A l'inverse, il a souvent évoqué les communes de Seine-Saint-Denis pour prouver qu'elles appartenaient au cœur économique du pays. L'autre tableau dressé par les articles de presse n'est pas à considérer comme une forme antagonique de celui de Christophe Guilluy. Les lieux uniquement cités dans la presse sont, comme je l'ai montré dans le chapitre précédent, autant le fait de ceux qui contredisent que de ceux qui

360 *La France périphérique*, p. 55-56

adhèrent aux idées de l'auteur. Il s'agit de montrer en quoi sa grille de lecture est valable ou non si elle est appliquée à d'autres communes que celles étudiées dans les ouvrages. La même démarche de recherche de validité a été effectuée en reprenant les mêmes communes que celles citées dans *Fractures françaises* et dans *La France périphérique*. Les exemples de Verdun et de Saint Dizier ont souvent été repris dans la presse (voir figure 2.1). Ils ont pourtant un statut particulier. Le premier est un exemple cité dans *Fractures françaises*³⁶¹. Christophe Guilluy le reprend d'une autre étude dont il a contribué à en populariser un élément³⁶². Le second a reçu les projecteurs du reportage *La France en face* de Jean-Robert Viallet.

Je remarque aussi une récurrence plus forte de Paris dans les articles de presse, explicable par la situation géographique des experts et journalistes impliqués dans le débat. De son côté, Christophe Guilluy a davantage cité les grandes agglomérations de province (+14 pour Toulouse, +9 pour Montpellier, + 8 pour Grenoble, +7 pour Marseille, +6 pour Nantes). La grille d'analyse dépend donc aussi des lieux sur lesquels chacun s'est focalisé. Les universitaires intervenant dans le débat ont apporté leurs grilles d'analyse de leur sujet d'étude. Le périurbain pour Eric Charmes, les conflictualités pour Béatrice Giblin et l'urbain pour Daniel Béhar et Stéphanie Vermeersch. Chacun avait également des exemples de lieux, souvent pour infirmer les théories de Christophe Guilluy ou pour y ajouter les nuances qu'ils pensaient être nécessaire de dresser.

Les journalistes n'ont jamais critiqué les cartes car peut être leur semblent-elles un produit fini difficilement contestable comme outil de démonstration technique, et contre lesquelles ils n'ont comme outils que la rédaction d'articles à opposer. Les universitaires n'ont pas non plus poussé la critique très loin sur ces représentations, mais pour une autre raison. Ils la considèrent davantage comme un moyen plutôt qu'une fin. Ils se sont donc concentrés à l'analyse critique des méthodes utilisées et des conclusions tirées par Christophe Guilluy. A partir de statistiques et d'enquêtes de terrain, Christophe Guilluy a élaboré une analyse synthétique du territoire français. Cette synthèse a été appuyée ou contredite par d'autres études dont les grilles d'analyse sont différentes. En somme, la controverse a eu pour corollaire de poser la question des couples simplification/approfondissement et généralisation/nuance. Néanmoins la mise en forme cartographique, qui procède à la fois d'une simplification et d'une généralisation, n'a jamais été un objet de controverse.

361 *Fractures françaises*, p.25

362 Lorrain Dominique, « La dérive des instruments. Les indicateurs de la politique de la ville et l'action publique », *Revue française de science politique* 3/2006 (Vol. 56), p. 429-455, URL : www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2006-3-page-429.htm.

Figure 3-2 ; Les communes mentionnées

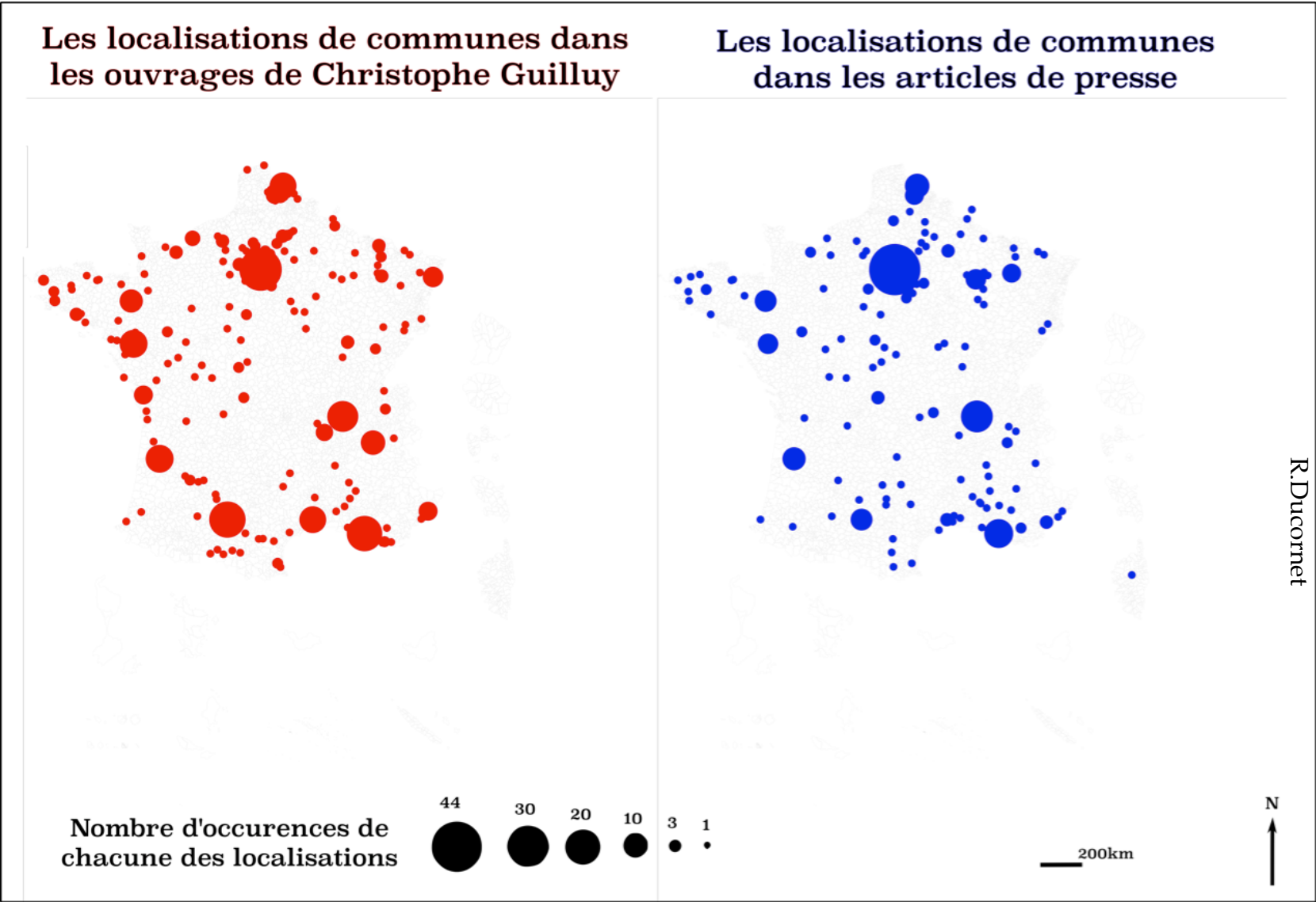
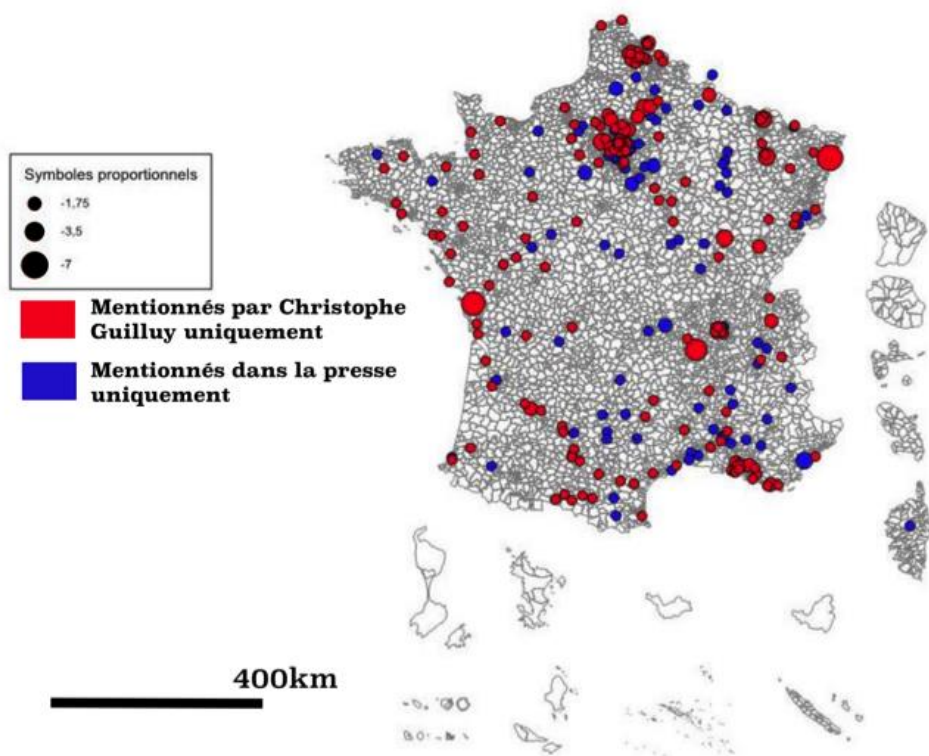
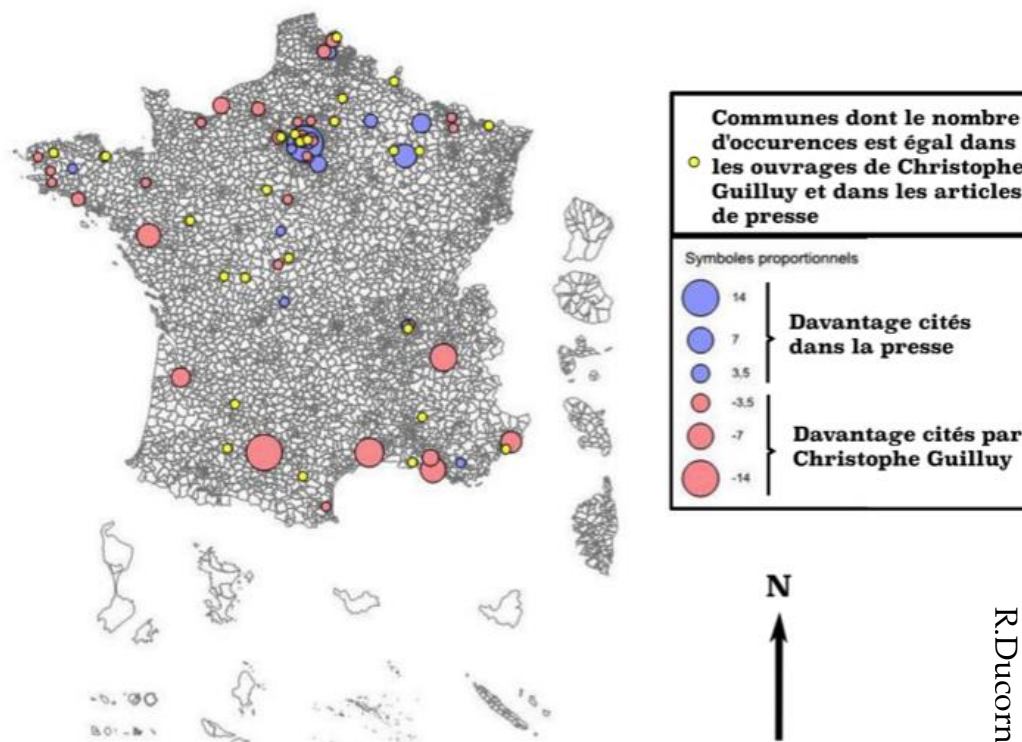


Figure 3-3 ; Comparaison des lieux cités

Les occurrences différentes



Les occurrences communes



R. Ducomet

2. Des faits aux idées

a. Sortir des catégories

La cartographie est une mise en forme de catégories préalablement établies. Ces mêmes catégories qui permettent de rendre le monde intelligible car « la carte [...] donne la sensation de dominer l'espace représenté et [...] offre le regard plongeant sur la terre ³⁶³ » (Bavoux, 2009). La controverse s'est développée à mesure du rapprochement de Christophe Guilluy des lieux de pouvoir. L'examen de la politique territoriale a été un élément d'attention.

Christophe Guilluy cherche sciemment à élaborer une typologie différente de celle de l'INSEE. Il veut substituer la carte des aires urbaines développée par l'institut à celle des fragilités sociales. Il qualifie la première de « "carte d'état-major" des classes dirigeantes³⁶⁴ » et lui reproche de ne pas montrer les difficultés de certaines communes et de « faire disparaître la notion même de ruralité ». Il répète son opposition envers cet institut deux fois dans la presse³⁶⁵. A l'inverse, Jacques Lévy, qui n'intervient pas directement dans la presse sur cette controverse et dans laquelle il est seulement cité, avance l'hypothèse que les catégories de l'INSEE tentent « d'accréditer l'idée qu'il y aurait des limites à l'urbanisation et qu'un "rural" résiduel serait stable en France depuis trente ans³⁶⁶ » (Lévy, 2013). Cette vision semble être « telle que le Sénat voudrait qu'elle fût³⁶⁷ ». Je suis convaincu que Christophe Guilluy a lu Jacques Lévy, même si il ne le cite jamais. En effet, un passage de *La France périphérique* semble répondre au précédent : « Faire disparaître la notion même de ruralité revient à sous-entendre qu'il n'y a plus de logique politique liée à cette ruralité. Comme si tout le monde vivait dans des villes, mais de quelles villes parle-t-on ? ». Néanmoins, un peu plus loin, il semble concéder que « les nouvelles fractures françaises ne recouvrent en rien une opposition entre une "civilisation urbaine" et une "civilisation rurale" [...] mais les territoires les plus dynamiques à la France des fragilités sociales³⁶⁸ ». Michel Lussault, un auteur que Christophe Guilluy a lu également, j'y reviens plus tard, considère que « l'analyse de Christophe Guilluy sur la "France périphérique" ne correspond pas à la réalité. Croire que le rural s'oppose à l'urbain est une conception ringarde de l'urbanisation³⁶⁹ ». Il s'agit alors de savoir comment considérer le rural comme catégorie spatiale. Christophe Guilluy est très proche du Sénat (voir chapitre 1) et participe au mouvement des « Nouvelles Ruralités ». En fin de compte, les réponses à la question « qu'est-ce que le rural ? » divergent ici sensiblement. De plus, les données élaborées par Christophe Guilluy concernant l'appartenance à la « France périphérique » sont remises en question. Soit elles sont contredites par l'INSEE pour Violaine Girard et Jean

363 p.122

364 *La France périphérique*, p.20-21

365 Eric Conan et Emmanuel Lévy, « Le livre qui permet de comprendre... Les vraies fractures françaises », *Marianne*, 12.09.14 ; Julien Damon, « Une France coupée en deux ? En est-on bien sûr ? », *Les Echos*, 03.10.14

366 p.57

367 p.58

368 *La France périphérique*, p.22-24

369 Audrey Emery, « la métropole n'est qu'une étape », *Le Point*, 13.11.14

Rivière³⁷⁰, soit « il est donc un peu spécieux d'additionner les effectifs de population de toutes les communes qui ont un indice de fragilité élevé³⁷¹ » pour Béatrice Giblin. Outre la question du rural, l'enjeu est la question de la catégorisation. Cette dernière poursuit ainsi : « la France des fragilités sociales telle que définie par Christophe Guilluy qui regroupe, selon lui, 64% de la population française ». Le chiffre final lui semble surestimé. Cela rejoint la synthèse des travaux d'Anne Marie de la Haye sur la surestimation des catégories³⁷² (de la Haye, 1998).

b. Un dialogue impossible ?

La réponse à la question peut d'emblée être donnée puisque, pour Christophe Guilluy, « Accepter le débat, c'est légitimer le camp d'en face. Je ne refuse pas la critique, il est juste difficile de "discuter" avec des idéologues³⁷³ ». Dans un autre article, il répète qu'il est « impossible de discuter avec des idéologues³⁷⁴ ». Dans ce cas, il n'y aurait donc pas à chercher plus loin un débat qui n'aurait, de fait, jamais eu lieu. Cela se confirme par ailleurs dans deux émissions radiophoniques. La première sur *Planète Terre* est une discussion entre Christophe Guilluy et Violaine Girard où chacun apportait ses réponses sans jamais véritablement entrer en débat sur les contradictions et leurs désaccords³⁷⁵. La seconde dans *Les Matins de France Culture* dans laquelle Béatrice Giblin intervient, par téléphone, pour dire que « le diagnostic à propos du Front National est juste », et après laquelle Christophe Guilluy, sur le plateau, répond « je ne peux être que d'accord avec Béatrice Giblin³⁷⁶ ». Bien sûr chacun cherche alors à apporter des nuances sur la notion de « France périphérique ». C'est comme si le terme s'était aussi fortement imposé dans le débat public qu'il avait du mal à être éludé dans le débat scientifique.

En lieu et place d'un débat, il semble qu'il y ait plutôt un dialogue indirect entre Christophe Guilluy et les géographes universitaires. Le meilleur exemple que j'ai pu trouver concerne Michel Lussault. Christophe Guilluy ne mobilise pas le concept de spatialités, mais il écrit deux fois que les classes populaires « ont le sentiment d'avoir perdu la lutte des places³⁷⁷ ». Pas moins de neuf articles font également le parallèle entre Michel Lussault, toujours implicitement par l'intermédiaire de cette formule, et Christophe Guilluy. Seule une fois, ce sont des géographes qui écrivent « les plus modestes [...] héritent des moins bonnes places » tout en condamnant deux phrases plus loin la focalisation de Christophe Guilluy sur les questions identitaires³⁷⁸. De plus, ce dernier a accordé un entretien à la revue *Vacarmes* dont le titre est « Lutte de places » (Guilluy, 2008) sans qu'il n'y ait, là non plus, de références explicites à Michel Lussault...

370 Charlotte Rotman, « Certes la mondialisation transforme la géographie des inégalités, mais... », *Libération*, 17.09.14

371 Béatrice Giblin, « La France périphérique, c'est où ? », *Libération*, 03.10.14

372 p.16

373 Cécile Daumas, « Guilluy, le Onfray de la géographie », *Libération*, 17.09.14

374 Clément Pétreault, « radiographie de la France FN », *Le Figaro*, 27.03.14

375 Planète Terre, « Que se passe-t-il dans la France périurbaine ? », France Culture, 06.06.12

376 Les Matins, « Des statistiques aux réalités territoriales : une nouvelle carte sociale se redessine ? », France Culture, 16.09.14

377 Dany Stive, « Aujourd'hui, l'exode rural est terminé... », *L'Humanité*, 01.03.13 ; Christophe Guilluy, « Exclues, les nouvelles classes populaires s'organisent en « contre-société » », *Le Monde*, 20.02.13

378 Stéphanie Vermeersch et Eric Charmes, « La solidarité territoriale à l'épreuve », *L'Humanité*, 01.10.14

Le dialogue indirect se remarque également avec Jacques Lévy, dont j'ai commencé à en évoquer quelques aspects un peu plus haut. Dans une émission de *Planète Terre*, en avril 2012, Sylvain Kahn demande l'avis à l'universitaire sur « les analyses d'un de vos collègues Christophe Guilluy³⁷⁹ » (sic) à propos des espaces périurbains. Il répond alors ne pas adhérer à la notion de « fractures ». Par ailleurs, on ne sait pas à qui Christophe Guilluy répond, dans *La France périphérique*, lorsque revenant sur « la polémique suscitée par l'apparition de ce concept [l'insécurité culturelle]³⁸⁰ », il évoque en note de bas de page « France Culture /Sylvain Kahn, avril 2012 ». Durant ce mois d'avril 2012, trois émissions ont traité de sujets liés à ses travaux. Celle que je viens de citer plus haut. Une seconde lors de laquelle Sylvain Kahn a posé à Béatrice Giblin la même question quasiment qu'à Jacques Lévy ; « Quand un de vos collègues, Christophe Guilluy, explique... », afin d'évoquer la situation des habitants des espaces périurbains. Sa réponse est ; « c'est vrai, c'est vrai, c'est incontestable³⁸¹ ». Il n'y a donc pas eu de polémique lors de cette émission. Il n'y a pas non plus eu de polémique dans la troisième sur les centres et les périphéries. Même si c'est un des thèmes privilégiés de Christophe Guilluy, il n'est pas cité durant l'émission³⁸². Le fil du dialogue est donc bien difficile à suivre tant il apparaît en pointillé au fil des discussions.

Outre ce qu'il dit ou écrit dans la presse, Christophe Guilluy cite peu de géographes universitaires dans ses ouvrages. Dans *l'Atlas des fractures françaises*, les seuls cités sont Maurice Blanc (pour un article écrit en 1985 dans *Espaces et sociétés*), Félix Damette et Pierre Veltz. Dans *Fractures françaises* et dans *La France périphérique*, il cite une fois Yves Lacoste pour rappeler le titre de son ouvrage polémique *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*. Il semble être en accord avec l'aspect dérangent de la géographie face au pouvoir politique. Yves Lacoste n'a été interrogé qu'une seule fois à propos de la démarche de Christophe Guilluy, au sujet de laquelle le journaliste précise qu'il est « sceptique ». Ce dernier dit ; « Ces populations qui quittent les grandes villes pour s'installer dans des zones rurales, je ne suis pas sûr que cela soit récent [...]. L'emploi de statistiques nationales et générales, ça ne suffit pas. Il faut faire des études de cas ³⁸³ ». On en revient soit au débat sur la généralisation, car Christophe Guilluy a déjà auparavant fait des études de cas en tant que consultant, soit sur la légitimité du spécialiste, car il n'a jamais travaillé précisément les questions du périurbain. Yves Lacoste pointe ici du doigt la démarche. Un seul géographe universitaire, Laurent Chalard, ne manifeste aucun désaccord manifeste. Il est cité deux fois dans *La France périphérique*³⁸⁴ et une fois dans un article³⁸⁵ à propos de la notion de « périurbain subi ». Celui-ci répond deux fois indirectement. La première pour critiquer « les analyses réductrices de certains chercheurs³⁸⁶ », dans lesquels il inclut aussi Jacques Lévy et Pascal Perrineau (Sciences po'). La seconde, en réaction aux propos du Premier ministre Manuel Valls sur l'utilisation du terme « apartheid », où il accorde du crédit aux démonstrations de

379 Planète Terre, « France 2012 ; géographie d'un vote », France Culture, 25.04.12

380 *La France périphérique*, p.153

381 Planète Terre, « La campagne présidentielle au crible de la géographie », France Culture, 11.04.12

382 Planète Terre, « Le nouvel espace français : des centres et des périphéries partout », France Culture, 04.04.12

383 Irène Inchauspé, « La géographie de terrain bouscule celle des amphis », *L'Opinion*, 20.10.14.

384 p.11 et p.58

385 Christophe Guilluy, « Le concept de France périphérique est souvent mal interprété », *Libération*, 05.06.15

386 Laurent Chalard, « Quelles circonscriptions le Front national pourrait-il remporter ? », *Le Monde*, 05.06.12

Christophe Guilluy tout en les nuancant³⁸⁷.

Il y a des connexions entre les travaux des différents chercheurs mais la posture de Christophe Guilluy semble compromettre une relation plus directe avec les géographes universitaires. Il s'en défend en arguant du fait que « A quoi bon débattre avec des gens qui considèrent que vous êtes le mal incarné ? Qui vous disent que vous faites le jeu du Front national ?³⁸⁸ ». Cela fait référence à l'article publié par Sarah Mekdjian et Cécile Gintrac, dont le numéro spécial de *Libération* (voir figure 1.5) est le seul à en faire mention³⁸⁹. Un passage est cité, celui considérant que Christophe Guilluy propose « une version racialisée et culturaliste des classes populaires ». La suite de l'article de *Libération* fait ensuite un lien avec « ceux qui l'accusent de faire le jeu du FN ». De leur côté, les deux géographes pointent dans leur article « une pensée conservatrice et réactionnaire » pour une « théorie à la fois sociale, raciale et ethnicisée » (Gintrac, Mekdjian, 2014). A partir de cet article, on peut croiser à la fois la controverse sur les méthodes de la géographie et la place qu'elle occupe dans le débat public. Cet article reprend par ailleurs une partie des débats publics. Ceux sur les statistiques ethniques, dont Michèle Tribalat est une des figures, et ceux sur le rôle de la science pour mieux rendre compte de la société. Les deux géographes rapprochent les travaux de Christophe Guilluy à ceux de Samuel Huntington, dont la réception a été aussi large dans l'opinion publique qu'ils ont été critiqués dans le milieu universitaire.

Dans la même optique que Sarah Mekdjian et Cécile Gintrac, Philippe Estèbe note, dans la revue *Espaces et sociétés*, que « ce propos [celui de C. Guilluy] a été relayé, à droite pour stigmatiser des politiques trop aimables avec les immigrés » (Estèbe, 2014). Enfin, un autre article enfonce cependant le clou en dénonçant un « populisme géographique » qui « contribue à alimenter le populisme politique contemporain » (Cordobès, 2014). Son auteur note néanmoins que « le courant des nouvelles ruralités » fait partie « des approches politiques renouvelées en faveur de ces espaces » et qui contredisent les suppositions de Christophe Guilluy. Il semblerait qu'il ne sache pas que ce dernier est un des architectes de ce mouvement, comme je l'ai mentionné dans le premier chapitre.

Ce dialogue s'est aussi fait au sein des revues *Le Débat* et *Esprit*. Marcel Gauchet est un des fondateurs de la première. Il est aussi à l'origine du terme de fractures sociales, popularisé ensuite par Emmanuel Todd, et repris par Christophe Guilluy dans ses études. Ce dernier évoque dans cette revue « la fracture sociale et culturelle » (Guilluy, 2011). Dans *Esprit*, Jacques Donzelot s'entretient, comme si il les interviewait, avec lui et Laurent Davezies (Donzelot, Béja, 2013). Cet article est mentionné par Sarah Mekdjian et Cécile Gintrac dans l'article cité précédemment et auquel elles semblent donc lui répondre. Parallèlement, Jacques Donzelot a également été cité dans *Fractures françaises*³⁹⁰. La discussion semble donc se dérouler de manière continue, même si les épisodes médiatiques, quel que soit le support, sont peu fréquents. Le nombre d'acteurs impliqués est cependant faible. De plus, il m'apparaît que ceux-ci projettent des intentions sur leurs contradicteurs davantage qu'ils ne cherchent à se connaître véritablement.

Une des clés pour comprendre cette méconnaissance mutuelle et l'aspect farouche des discussions peut se comprendre au travers de la figure du médiateur, telle que Yann Calbérac et Aurélie Delage l'ont formulée (Delage, Calbérac, 2010). Dans un article de *L'Opinion*, une journaliste résume la situation ; « La géographie revient en force. Christophe Guilluy est lu par

387 Laurent Chalard, « Apartheid : la réponse d'un géographe à Manuel Valls », *Le Figaro.fr*, 20.01.15

388 Irène Inchauspé, « La géographie de terrain bouscule celle des amphis », *L'Opinion*, 20.10.14.

389 Cécile Daumas, « Guilluy, le Onfray de la géographie », *Libération*, 17.09.14 ;

390 p.129

toute la classe politique. Michel Lussault vient d'être nommé à la tête du Conseil national des programmes. Deux géographes qui n'ont pas grand-chose en commun, à l'image d'une communauté divisée³⁹¹ ». La présence de Christophe Guilluy ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt, puisque les « géographes sont largement absents de la sphère publique » alors qu'il existe une demande sociale. La médiatisation de Christophe Guilluy peut aussi se comprendre comme une conjonction entre cette demande et sa qualification de « géographe ». Le médiateur se trouve « entre l'universitaire qui produit des savoirs selon des normes et des usages fixés par la communauté académique à laquelle il appartient, et le décideur (public ou privé) qui formule une demande à des fins d'action ». Sa position peut revêtir plusieurs formes car « une multitude de statuts et de fonctions peuvent être assignés à ceux qui se livrent à cette difficile tâche de mise en mouvement et de traductions de ces savoirs ». A partir de ce postulat, je me demande sous quelle forme Christophe Guilluy opère une médiation entre le savoir universitaire et « le vaste public intéressé par la géographie ».

Si je pars du fait qu'il y a médiation, il est alors possible de considérer qu'elle n'est complètement assumée ni par Christophe Guilluy, ni par de nombreux géographes universitaires. Cette médiation se fait par la force des choses, entraînée par le succès médiatique de l'auteur, mais sans aucune légitimité a priori. Si, au contraire, je pars du fait qu'il n'y a pas médiation, on peut constater qu'il existe une place vacante que beaucoup aimerait peut être voir occuper, les médias en particulier, mais dont la prétention à l'occuper semble galvauder par le fait qu'aucun géographe, universitaire ou non, ne semble vouloir s'en charger. Cette place de médiateur est une source de controverse.

c. Faire de la théorie

Les travaux de Christophe Guilluy ont davantage été commentés par des universitaires en sociologie. Dans ses ouvrages, il cite plus souvent des travaux de cette science. Parmi tous les auteurs cités, un peu plus du tiers sont des sociologues (figure 3.5, et également 1.7)) Parmi-c eux-ci, Michèle Tribalat est mentionnée plus souvent et il semble suivre attentivement ses travaux. Il fait référence, dans *La France périphérique*, à son ouvrage paru en 2013, dans lequel elle-même cite *Fractures françaises*. Elle cite en particulier la notion de « référent culturel ». Je suppose que la lecture assidue des sociologues a permis à Christophe Guilluy de développer des concepts-clés repris ensuite par ces derniers.

Son premier ouvrage comportait déjà une référence à François Dubet³⁹², un des sociologues les plus reconnus en France, dont le travail porte essentiellement sur les inégalités. Christophe Guilluy développe parallèlement au concept de « référent culturel », celui d'« insécurité culturelle », évoqué dans le premier chapitre, et celui, plus vague, « du nouveau rapport [...] aux territoires et à l'altérité³⁹³ ». Plusieurs articles évoquent ensuite ce « rapport à l'autre³⁹⁴ ». Le

391 Irène Inchauspé, « La géographie de terrain bouscule celle des amphis », *L'Opinion*, 20.10.14.

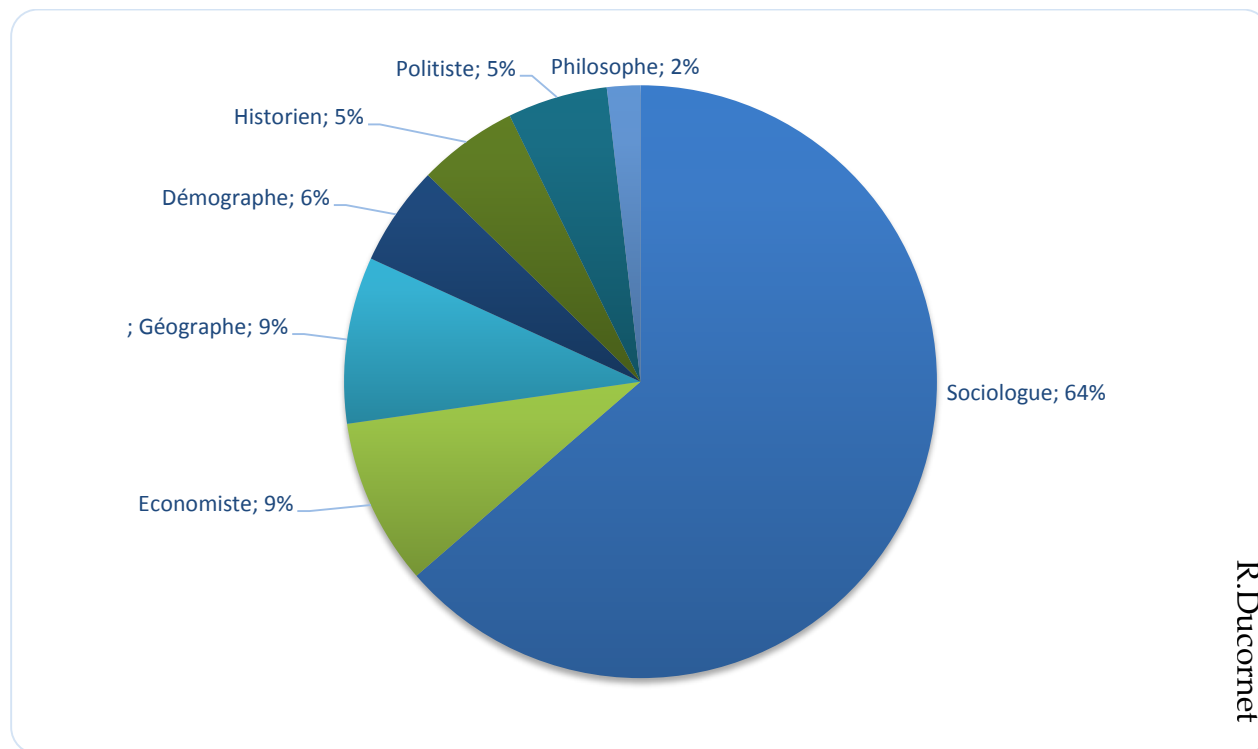
392 *Atlas des fractures françaises*, p.26

393 *La France périphérique*, p.156

394 Albert Zennou, « La bipolarisation droite-gauche n'existe plus en milieu populaire », *Le Figaro*, 20.07.13 ; Gérald Andrieu et Eric Conan, « La gauche et l'intégration », *Marianne*, 20.12.13 ; Eric Conan et Périco Légasse, « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? », *Marianne*, 16.05.14 ; Cécile Daumas, « Guilluy, le Onfray de la géographie », *Libération*, 17.09.14 ; ; Nicolas Truong, « Les électeurs âgés nous protègent du populisme », *Le Monde*, 03.04.15

géographe est donc considéré, dans ce cas précis, comme une référence pour des notions plutôt éloignées du champ de la géographie.

Figure 3-4 ; Les disciplines des auteurs cités par Christophe Guilluy



On peut aussi ajouter qu'il signe plusieurs articles avec un sociologue, Serge Guérin³⁹⁵. Ce dernier le cite également dans le seul article qu'il écrit personnellement dans la presse³⁹⁶. Ce binôme sociologie/géographie révèle plus précisément la proximité de Christophe Guilluy avec les sociologues. Comme j'ai pu le montrer dans le premier chapitre, les controverses autour de ces publications agitent davantage le monde de la sociologie que celui de la géographie (voir figure 1.3 et 1.6), surtout en terme de médiatisation. Cette connivence avec la sociologie m'amène à émettre l'hypothèse que Christophe Guilluy est géographe car il n'est pas sociologue. Son parcours étudiant et son activité professionnelle lui apportent indéniablement l'accréditation de géographe. Toutefois, j'ai précédemment montré les critiques des géographes universitaires même si ils reconnaissent parfois certains aspects pertinents de ses études. La remise en cause des méthodes semblent obérer une reconnaissance de la part des universitaires, donc de ceux garants de la normativité du savoir. De plus il garde des distances vis-à-vis de ces derniers, tout en leur reconnaissant une légitimité, et précise en quoi il est « géographe » (voir note 30). Il conserve des rapports beaucoup moins conflictuels avec des sociologues universitaires. Peut-être qu'à la faveur du tournant spatial qui a influencé les sciences sociales en général, Christophe

395 Serge Guérin et Christophe Guilluy, « Les classes populaires ont changé », *Le Monde*, 29.05.12 ; Serge Guérin et Christophe Guilluy, « Les retraités pauvres, un vote-clé », *Le Monde*, 28.08.12 ; Serge Guérin et Christophe Guilluy, « Colère de la France d'à côté », *Le Monde*, 23.11.13.

396 Serge Guérin, « La leçon des élections départementales », *Le Figaro*, 28.03.15

Guilluy a pu contribuer plus facilement, aux vues de ses compétences, à faire infléchir le discours de certains sociologues pour prendre en compte la dimension spatiale des faits étudiés. Ainsi, la faculté de faire des cartes a permis de mettre en image certains concepts sociologiques. Jacques Lévy qui défend le « tournant cartographique » remarque que la carte ne doit pas se satisfaire d’user une métrique topographique (Lévy, 2012). Je pourrais alors approfondir l’hypothèse ci-dessus en disant que Christophe Guilluy est sociologue parce que la géographie n’est plus celle que beaucoup, et notamment les journalistes, pense qu’elle est. Il ne serait pas géographe parce que les géographes ne veulent plus être ce que l’on veut qu’ils soient.

On pourrait alors revenir sur les rapports anciens entre la sociologie et la géographie, dès la naissance de la première et de l’autonomisation de la seconde par rapport à l’histoire (Calbérac, 2007). Un des points de tension se trouve être la place du terrain dans la construction du savoir. Je rappelle que c’est le « terrain » qui a permis à Christophe Guilluy d’être légitimé. C’est ensuite la mise en forme de ce terrain sous forme de carte qui lui a permis d’être reconnu en tant qu’expert. En poursuivant mon hypothèse, peut être pouvons-nous considérer que Christophe Guilluy soit un médiateur entre la sociologie et la géographie, bien que cette place n’ait peut-être jamais été pensée réellement. L’opposition entre les deux champs d’étude est forte tant « elles revendiquent des champs d’étude vraiment mitoyens si ce n’est chevauchants ³⁹⁷ » (Bavoux, 2009).

d. Les figures tutélaires des sciences humaines

Je commence cette dernière sous-partie par évoquer les grandes figures de la science évoquées dans cette controverse. Cette qualification est maladroite car il est forcément subjectif d’attribuer un ordre de grandeur à des auteurs. J’évacue tout d’abord du classement, Francis Fukuyama, Alain Finkielkraut ou encore Yves Lacoste, pour deux raisons : les fortes polémiques suscitées d’une part et le fait que je les ai inclus ailleurs dans mon propos. Par ailleurs, les correspondances entre Christophe Guilluy et des grandes figures sont indirectes car ils sont seulement cités au sein du même article. Il s’agit alors de comprendre le contexte intellectuel dans lequel l’auteur est cité.

Si je m’appuie sur le classement des auteurs les plus cités par le Times Higher Education³⁹⁸ et celui de la London school of economics and political science³⁹⁹, les plus grands auteurs présents dans la controverse sont Karl Marx, Pierre Bourdieu, et Michel Foucault (voir figure 1.3). Le premier est associé avec Christophe Guilluy deux fois avec son nom, mais plusieurs fois sous-entendu avec le terme de « lutte des classes ». Dans son premier article, Christophe Guilluy notait que les bobos se caractérisaient par « une absence de référence à la lutte des classes⁴⁰⁰ ». En 2012, un conseiller du chef de l’Etat [Nicolas Sarkozy], estime que « en matière économique, il a une approche redistributive, d’inspiration marxiste, alors que nous cherchons des solutions

397 p.72

398 <https://www.timeshighereducation.com/news/most-cited-authors-of-books-in-the-humanities-2007/405956.article?storyCode=405956§ioncode=26> (consulté le 28 août 2016)

399 <http://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2016/05/12/what-are-the-most-cited-publications-in-the-social-sciences-according-to-google-scholar/> (consulté le 28 août 2016)

400 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

libérales⁴⁰¹ ». Quelques années plus tard, un autre journaliste écrit ; « le livre [*Fractures françaises*] à l'argumentation solide mais aux données parfois discutables [...]. La thèse se résume aisément. De la lutte des classes, nous serions passés à la lutte des places⁴⁰² ». Quelques mois plus tard, un autre journaliste conclue « à partir de « l'excellent essai *La France périphérique* » que « la lutte des classes laisserait place à une lutte des lieux »⁴⁰³. Toutefois, il semble se défendre de ce genre d'approche qu'on lui accole car il affirme ; « La radicalité monte, mais il n'y a pas de conscience de classe, au sens marxiste du terme⁴⁰⁴ ». Il se dédouane donc plus facilement de Karl Marx que de Michel Lussault. Pour finir, deux journalistes de *Marianne* considèrent que *La France périphérique* est « le livre que doivent lire François Hollande, Manuel Valls, Jean-Christophe Cambadélis et Jean-Luc Mélenchon [afin] qu'ils deviennent ou redeviennent marxistes⁴⁰⁵ ».

Les références à Pierre Bourdieu sont assez percutantes. Violaine Girard et Jean Rivière pensent que « son écriture [celle de Christophe Guilluy] est notamment fondée sur des exemples qui semblent, au premier abord, faire sens pour le lecteur. Or, comme le rappelait Pierre Bourdieu, le travail des sciences sociales consiste à tenter de rompre avec ce sens commun⁴⁰⁶ ». Peut-être est-ce là une manière de montrer qu'il a cassé des clichés tout autant que contribué à en forger d'autres. A l'inverse, sa lecture des couches populaires et de la périphérie est appuyée par deux journalistes pour qui « c'est dans le peuple que cela se passe mal aujourd'hui, parce que c'est lui seul qui est en « confrontation avec les difficultés réelles de la cohabitation », comme disait déjà Pierre Bourdieu⁴⁰⁷ ». En somme Bourdieu peut autant être utilisé pour appuyer et pour démonter les idées développées par Christophe Guilluy. Lui-même cite, dans *Fractures françaises*, « L'illusion biographique » de Bourdieu⁴⁰⁸, notamment pour faire remarquer que « les experts invités à commenter la situation étaient le plus souvent issus du monde médiatique »... A ce moment de l'écriture, il n'est pas encore médiatique (voir figure 1)

La présence de Michel Foucault s'explique surtout par sa grande popularité. C'est le même cas de figure pour Claude Lévi-Strauss, Ernest Renan ou Alexis Toqueville. A cet égard, les articles écrits dans *Libération* et *Marianne* pour évoquer le livre posthume de Bernard Maris, décédé dans les locaux de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015, sont éloquentes dans les mentions de personnalités. Dans *Libération*, Christophe Guilluy est une exception parmi les autres personnalités citées, toutes sorties du monde de l'écriture, de la politique ou des médias⁴⁰⁹. Dans *Marianne*, de nombreuses personnalités sont citées, allant de Bunuel à Charles de Gaulle en passant par Stendhal, Max Gallo ou Vidal de La Blache. Dans cette longue liste, Christophe Guilluy est aussi en quelque sorte l'exception, dans la mesure où il est celui dont la notoriété est la plus récente. Seuls Hervé Le Bras et Emmanuel Todd sont ensuite les plus proches temporellement.

401 Grégoire Biseau, « Le livre de gauche qui inspire la droite », *Le Monde*, 30.03.12

402 Julien Damon, « Cette France qu'on ne veut pas voir », *Le Point*, 14.11.13

403 Franck Dedieu, « Métropoles contre villes moyennes », *L'Expansion*, 01.12.14

404 Clément Pétreault, « radiographie de la France FN », *Le Figaro*, 27.03.14

405 Eric Conan et Emmanuel Lévy, « Le livre qui permet de comprendre... Les vraies fractures françaises », *Marianne*, 12.09.14

406 Charlotte Rotman, « Certes la mondialisation transforme la géographie des inégalités, mais... », *Libération*, 17.09.14

407 Eric Conan et Périco Légasse, « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? », *Marianne*, 16.05.14

408 p.29

409 Laurent Joffrin, « Bernard Maris, le patriote », *Libération*, 25.04.15

Fernand Braudel est cité deux fois sur l'ensemble de mon corpus. Christophe Guilluy y fait référence pour son concept de « villes-monde⁴¹⁰ » que semble copier Laurent Joffrin dans un article traitant de la sortie de *La France périphérique*⁴¹¹.

Il reste, pour terminer ce tour d'horizon, à voir les grandes figures de la géographie mentionnées dans mon corpus. Force est de constater qu'elles sont peu nombreuses, voire inexistantes. Seul, isolé, un extrait de Vidal de la Blache est cité ; « De bonne heure, les établissements humains paraissent y avoir acquis de la fixité ; l'homme s'y est arrêté parce qu'il a trouvé, avec les moyens de subsistance, les matériaux de ses constructions et de ses industries. Pendant de longs siècles, il a mené ainsi une vie locale, qui s'est imprégnée lentement des sucs de la terre. [...] Il y a un fait que l'on a souvent l'occasion de remarquer dans notre pays, c'est que les habitants se sont succédés de temps immémorial aux mêmes endroits. [...] L'homme a été, chez nous, le disciple longtemps fidèle du sol⁴¹² ».

Hormis cela, on retrouve la mention de Jean-François Gravier dans deux articles auquel Christophe Guilluy est soit assimilé⁴¹³, soit considéré comme un contre-exemple grâce au travail mené avec Laurent Davezies⁴¹⁴.

Le dernier exemple de grandes figures est Carl Von Clausewitz, cité dans *Fractures françaises* : « la guerre est la simple continuation de la politique par d'autres moyens⁴¹⁵ ». On pourrait mettre cela en parallèle avec son premier article, dans lequel il écrit « La géographie politique de Paris voyait ainsi s'opposer des arrondissements bourgeois de l'Ouest aux arrondissements populaires de l'Est⁴¹⁶ ». On pourrait ajouter la discussion plus soutenue avec Yves Lacoste et Béatrice Giblin, mais considérer l'approche géopolitique de Christophe Guilluy induirait cependant de sortir du champ d'étude de la controverse pour aller étudier la pensée de l'auteur.

Le cadre intellectuel de la controverse a donc pu servir de supports à l'examen des méthodes et des finalités de la géographie pour « un vaste public intéressé » (Calbérac, Delage, 2010). Parmi les aspects les plus fortement associés à la géographie, la cartographie a servi de support médiatique de première importance. Ce cadre est aussi constitué des savoirs diffusés par d'autres sciences, au premier rang desquelles figure, dans cette controverse, la sociologie. Sans jamais remettre en cause la qualité de « géographe » de Christophe Guilluy, de nombreux aspects de la discussion laissent sous-entendre que cette qualité semble altérer par la finalité de ses travaux. Cette finalité avait avant tout un but politique, en utilisant les médias comme moyens.

410 *La France périphérique*, p.8

411 Laurent Joffrin, « le crime des bobos », *Libération*, 13.09.14

412 Bernard Maris, « Et si on aimait la France », *Marianne*, 17.04.2015

413 Daniel Béhar, « Arrêtons cette course pour savoir où sont les territoires les plus pauvres », *Le Monde*, 29.12.14

414 Luc Bronner, « L'onde de choc du chômage », *Le Monde*, 16.10.12 ;

415 *Fractures françaises*, p. 184

416 Christophe Guilluy, « Municipales : les bobos vont faire mal », *Libération*, 08.01.01

Conclusion

La controverse autour des écrits de Christophe Guilluy a eu un retentissement assez important. Ce retentissement est la conséquence de l'intérêt porté à ses travaux et de ses relances polémiques dans la presse. Au fur et à mesure de ses écrits, il est à la fois plus polémique tout en cherchant également à mieux se faire comprendre. Dans ce long cheminement intellectuel, il a de plus en plus croisé la route d'hommes politiques, de journalistes ou de chercheurs. Ces croisements ont été facilités par le fait qu'il habite dans la capitale, territoire qui concentre de nombreux lieux de pouvoir. Ces réseaux d'intellectuels sont la matrice essentielle pour faire bouger les lignes de la conduite politique. Toutefois, son accointance avec le pouvoir politique a été un des éléments qui lui ont soit fait perdre du crédit, soit permis d'en obtenir davantage. Chaque cas de figure est différent selon les opinions politiques, dont l'éventail est large, défendues dans chacun des journaux de mon corpus. Ce positionnement en tant qu'homme proche du pouvoir a pour corollaire d'avoir posé la question de l'intellectuel dans la cité.

Les travaux de ce géographe ont permis une insertion de nombreux types d'espace dans le débat public. Il a autant été perçu comme le seul spécialiste des territoires que ses travaux ont été passés au crible de la critique. Les analyses qu'il développe sur les bobos, les ZUS ou certains espaces périurbains n'ont jamais été considérées comme scientifiques. Il n'a par ailleurs jamais revendiqué ce caractère. Ces analyses ont pour but de faire changer le regard sur les dynamiques territoriales françaises. En cela, il a réussi à faire de ce sujet un élément central des discussions médiatiques. Sans jamais réussir, ni chercher à réussir, à créer un consensus entre ses travaux et d'autres, il a davantage cherché à légitimer sa démarche en justifiant ce qu'il n'était pas ; ni universitaire, ni élu, ni neutre politiquement. Sa démarche est apparue stimulante pour beaucoup, mais ses conclusions parfois décevantes. Soit elles allaient trop vers la droite, ou l'extrême-droite, soit elles venaient trop de la gauche, voire de l'extrême-gauche. Elles ont néanmoins permis, à ceux qui trouvent un intérêt à chercher à comprendre les dynamiques territoriales, à pouvoir embrasser tout le territoire à partir de quelques pages. « Ainsi procédait Emmanuel Kant, qui ne quitta jamais sa ville natale de Königsberg, où il suivait chaque jour le même itinéraire pour sa promenade sans en dévier d'un pouce et sans s'aventurer dans des pays étrangers, qu'il ne se privait pour autant, ni de décrire, ni de commenter » (Bayard, 2012, p.17).

Dans cette controverse, la place de la géographie est peut être de donner à voir les territoires, de « rendre le monde intelligible » (Lussault). En ce sens, l'opération de Christophe Guilluy a réussi. Pour autant, il n'est pas sûr que cela soit entièrement de la géographie. Peut être est-ce aussi de la sociologie, peut-être aussi de l'histoire ou de l'économie. Peut-être un amas des différentes « miettes » (François Dosse, Jean-Jacques Bavoux), des « dispersions » (François Dubet) qu'ont laissées chacune de ses disciplines. La présentation est saisissante grâce à la réalisation de cartes réalisées et l'utilisation de statistiques. Peut-être que l'on ne sait pas ce que c'est, mais ça fonctionne.

Dans toute cette controverse, je pourrais être tenté de me demander « à quoi a servi la géographie ? ». La controverse a-t-elle permis à la géographie de s'extraire des schémas qu'on lui assigne ? A peine... Puisqu'on a déplacé les clichés d'ici à là. Est-elle devenue une science à laquelle on aime se référer dans la sphère médiatique à l'instar de l'histoire, l'économie ou la psychologie ? Même pas... A-t-elle permis de faire valoir les dernières recherches ? Timidement... Non la question n'est pas de savoir encore à quoi elle sert. « La géographie ne sert à rien, mais il importe de se demander [qui et ce qu'elle] sert » (Michel Lussault *in* Calbérac, Delage, 2010). Elle sert déjà

tout ceux qui ont envie de s'en servir, quel qu'en soit le but. Faire de la politique, vendre des journaux, publier des livres, démonter le parti adverse, rendre la France facilement compréhensible, nuancer ce que l'on croit être la réalité, prouver que l'on a raison, prétendre que l'autre a tort, fabriquer des cartes, paraître plus savant que la moyenne. Ce qu'elle sert ? Le dialogue, sous quelque forme qu'il se manifeste. La tirade, la répartie, le monologue, l'aparté ou le quiproquo. Il est alors préférable de voir des universitaires se pencher sur les travaux de Christophe Guilluy, quel qu'en soit le propos, plutôt que de l'éluder en le considérant non valable.

Table des figures

<i>Figure 0-1 ; Evolution du nombre d'articles citant Christophe Guilluy</i>	8
<i>Figure 1-1; Chronologie des articles avec l'occurrence « Christophe Guilluy »</i>	11
<i>Figure 1-2; Le nombre d'articles dans les différents titres de la presse nationale</i>	13
<i>Figure 1-3 ; les personnes citées avec Christophe Guilluy dans les mêmes articles</i>	18
<i>Figure 1-4 ; les titulatures de Christophe Guilluy dans les articles</i>	20
<i>Figure 1-5 ; La « Une » de Libération lors de la publication de La France périphérique</i>	21
<i>Figure 1-6 ; les relations entre les intellectuels investis dans le débat</i>	30
<i>Figure 1-7 ; les auteurs cités par Christophe Guilluy</i>	31
<i>Figure 2-1 ; Le classement des villes les plus citées dans la presse et dans les ouvrages de Christophe Guilluy</i>	40
<i>Figure 3-1 ; Carte extraite de l'Atlas des fractures françaises (2000)</i>	69
<i>Figure 3-2 ; Les communes mentionnées</i>	73
<i>Figure 3-3 ; Comparaison des lieux cités</i>	74
<i>Figure 3-4 ; Les disciplines des auteurs cités par Christophe Guilluy</i>	80

Bibliographie

Corpus documentaire

GUILLUY, Christophe (2000), *Atlas des fractures françaises*. Paris, L'Harmattan. 186 p.

GUILLUY, Christophe (2013, 2^e éd.), *Fractures françaises*. Paris, Flammarion, collection « champs essais ». 192 p.

GUILLUY, Christophe (2014), *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*. Paris, Flammarion. 192 p.

Articles de presse joints dans une clé USB

Ouvrages généraux

BAYARD, Pierre (2012), *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?* Paris, les éditions de minuit. 188 p.

BAYARD, Pierre (2002), *Enquête sur Hamlet. Le dialogue de sourds*. Paris, les éditions de minuit. 188 p.

DAVEZIES, Laurent (2012), *La crise qui vient. La nouvelle fracture territoriale*. Paris, Seuil, collection « La république des idées ». 111 p.

DUBET, François (2014), *La préférence pour l'inégalité. Comprendre la crise des solidarités*. Paris, Seuil, collection « La république des idées ». 106 p.

GUILLUY, Christophe et NOYE, Christophe (2006, 2^e éd.), *Atlas des nouvelles fractures sociales*. Paris, Autrement. 70 p.

JEANNENEY, Jean-Noël (2015), *Une histoire des médias des origines à nos jours*, Paris, Seuil. 446 p.

SCHOPENHAUER, Arthur (1830-1831), *L'art d'avoir toujours raison*.

TODD, Emmanuel et LE BRAS, Hervé (2013), *Le mystère français*. Paris, Seuil, Collection « La république des idées ». 309 p.

Ouvrages scientifiques

AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG PIERROT, Anne (2007, 3^e éd.), *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*. Paris, Armand Colin, Collection 128. 122 p.

BAVOUX, Jean-Jacques (2009, 2^e éd.), *La géographie ; Objets, méthodes, débats*. Paris, Armand Colin. 312 p.

GINGRAS, Yves (dir.) (2014), *Controverses. Accords et désaccords en sciences humaines et sociales*. Paris, CNRS Éditions, coll. « Culture et société ». 278 p.

HAYE, Anne_Marie de la (1998), *La catégorisation des personnes*, Grenoble, PUG. 224 p.

CHARMES, Eric (2011), *La ville émietlée. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine* Paris, PUF. 288 p.

CHELINE, Claude (2011, 8^e éd.), *Les politiques de la ville*. Paris, PUF. 128 p.

LATOURET, Bruno (2005), *La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*. Paris, La Découverte. 664 p.

LEVY, Jacques (2013), *Réinventer la France : trente cartes pour une nouvelle géographie*. Paris, Fayard. 247 p.

LEVY, Jacques et LUSSAULT, Michel (dir.) (2009), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Belin. 1034 p.

LUSSAULT, Michel. (2007), *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*. Paris, Le Seuil. 363 p.

ORY, Pascal et SIRINELLI, Jean-François (2004, 3^e éd.), *Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*. Paris, Editions Perrin. 435 p.

Articles scientifiques

AERTS, Anne-Thérèse et CHIRAZI, Sandra, « une pauvreté très présente dans les villes-centres des grands pôles urbains », INSEE Première, 2 juin 2015

BOURDIN, Alain, « Gentrification : un « concept » à déconstruire », *Espaces et sociétés* 2008/1 (n° 132-133), p.27

CALBERAC, Yann, « Le terrain : la fin d'un grand récit ? », *Bulletin de l'Association de géographes français*, Association des Géographes Français, 2015, Les transformations de la géographie au cours des années 1970 (1969-1981), 2015-1, p. 84 à 94.

CALBERAC, Yann, « Terrain d'affrontement : la relecture d'une controverse scientifique (1902 -1922) », *Bulletin de l'Association de géographes français*, Association des Géographes Français, 2007, 84 (2007-4), p. 429-436.

CALBERAC, Yann et DELAGE Aurélie, « Introduction. L'approche spatiale comme moyen de compréhension et d'action sur les sociétés », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], #10 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2010, URL : <http://traces.revues.org/4751>

CHARMES, Éric, LAUNAY, Lydie et VERMEERSCH, Stéphanie, « Le périurbain, France du repli ? », *La Vie des idées*, 28 mai 2013. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Le-periurbain-France-du-repli.html>

CORDOBES, Stéphane, « Les dangers du populisme géographique », *EspacesTemps.net*, Livres, 02.12.2014 <http://www.espacestemp.net/articles/les-dangers-du-populisme-geographique/>

- CORDOBES, Stéphane, « La fracture périurbaine, une mauvaise fiction politique ? », Revue Urbanisme, janvier 2016 (n°399)
- DONZELOT, Jacques et Alice Béja, « La France périphérique et marginalisée : les raisons du ressentiment. Entretien avec Laurent Davezies et Christophe Guilluy », Esprit, mars-avril 2013 (n°393), p.23-33.
- ESTEBE, Philippe, « La disparition », Espaces et sociétés 1/2014 (n° 156-157), p. 241-248.
www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2014-1-page-241.htm.
- FLOCH, Jean-Marie, « Des revenus élevés et en plus forte hausse dans les couronnes des grandes aires urbaines », France, Portrait Social, INSEE, novembre 2014
- FOSSIER, Arnaud et GARDELLA, Édouard, « Entretien avec Bruno Latour », Tracés. Revue de Sciences humaines [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 11 février 2008,
<http://traces.revues.org/158> ; DOI : 10.4000/traces.158
- FOURNET-GUERIN, Catherine, « crise sociale, crise identitaire : une lecture géographique controversée », Slate.fr, 08.12.14.
<http://www.slate.fr/story/95535/crise-sociale-crise-identitaire-lecture-geographique-controversee>.
- GINTRAC, Cécile, Mekdjian Sarah, « Le peuple et la « France périphérique » : la géographie au service d'une version culturaliste et essentialisée des classes populaires », Espaces et sociétés. 2014/1 (n° 156-157), p. 233-239.
- GRATALOUP, Christian, « Centre/Périphérie », Hypergéogé, 23.12.04,
<http://www.hypergeo.eu/spip.php?article10#>
- GUILLEY, Christophe, « Lutte de places », Vacarmes, Janvier 2008 (n°42),
<http://www.vacarme.org/article1492.html>
- GUILLEY, Christophe, « Les métropoles et la France périphérique. Une nouvelle géographie sociale et politique », Le Débat 4/2011 (n° 166) , p. 42-52.
 URL : www.cairn.info/revue-le-debat-2011-4-page-42.htm
- KAUFMANN, Vincent, « Un droit au changement et à la diversité », Métropolitiques, 16 novembre 2011.
<http://www.metropolitiques.eu/Un-droit-au-changement-et-a-la.html>
- LABINAL, Guilhem, « Le Monde dévoilé par l'image », Terra Brasilis (Nova Série), 6 | 2015.
<http://terrabrasilis.revues.org/1571>
- LEVY, Jacques, « Liens faibles, choix forts : les urbains et l'urbanité », La Vie des idées, 29 mai 2013. ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Liens-faibles-choix-forts-les.html>
- LEVY, Jacques, "A Cartographic Turn ?", EspacesTemps.net, Travaux, 27.02.2012
<http://www.espacestemp.net/articles/a-cartographic-turn/>
- LEVY, Jacques et LUSSAULT, Michel, « périphérisation de l'urbain », EspacesTemps.net, 15.07.14,
<http://www.espacestemp.net/articles/peripherisation-de-lurbain/>
- VANIER, Martin, « Dans l'épaisseur du périurbain », Espaces et sociétés 2012/1 (n° 148-149), p. 211-218

VANIER, Martin, « 28 scénarios de prospective territoriale pour la France : relecture transversale », *L'Information géographique*, 2015/2 (vol.79), p.79-91

Reuves scientifiques

Hérodote 2009/4 (n° 135). *France, enjeux territoriaux*. 228 pages.

Espaces et sociétés 2012/1 (n° 148-149). *L'espace des classes moyennes*. 304 pages.

Espaces et sociétés 2014/1-2 (n° 156-157). *Où est passé le peuple ?* 296 pages.

Tracés. Revue de Sciences humaines. 2010/ Hors-série n°10. *A quoi servent les sciences humaines ?*

Site internet

INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE PARIS,
<http://controverses.sciences-po.fr/archive/statistiquesethniques/index.php>

GARCIN, Laurent, « Europa City lance quatre études d'évaluation de son projet », 28.03.14.
<http://gpmetropole.fr/blog/europacity-lance-quatre-etudes-devaluation-de-son-projet/>

GEOCONFLUENCES, « métropole », 15.03.13.
<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/metropole>

GUILLUY, Christophe, Etats généraux des nouvelles ruralités, 24.06.14,
<https://www.youtube.com/watch?v=HJTUCeSXdgY>

GUILLUY Christophe, « La nouvelle géographie sociale à l'assaut de la carte électorale », non daté,
<http://www.cevipof.com/bpf/analyses/analys0.htm>

INSEE, Données sur la pauvreté, 2015
<http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/default.asp?page=statistiques-locales/pauvrete.htm>

LATOUR Bruno, Contre la culture générale, Cercle de Recherches sur les arts et le langage, 7 mars 2014, disponible sur la chaîne youtube du CRAL
<https://www.youtube.com/watch?v=rp838o6vnYE>

LONDON SCHOOL OF ECONOMICS AND POLITICAL SCIENCE, « What are the most cited publications in the social sciences (according to google scholar)? », mai 2016.
<http://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2016/05/12/what-are-the-most-cited-publications-in-the-social-sciences-according-to-google-scholar/>

SENAT, « Pour la première fois dans l'histoire, les catégories modestes ne vivent plus là où se créent la plupart des richesses et des emplois », 20.02.15
<http://blogs.senat.fr/engagement-republicain/2015/02/20/entretien-avec-m-christophe-guilluy-geographe/>

TIMES HIGHER EDUCATION, « most cited authors of books in the humanities », 2007

<https://www.timeshighereducation.com/news/most-cited-authors-of-books-in-the-humanities-2007/405956.article?storyCode=405956§ioncode=26>

Supports médiatiques

ELKRIEF, Ruth, L'invité, BFM TV, 29.01.15

GUILLEY, Christophe, « La France périphérique », La cité des livres, Fondation Jean Jaurès, 25.03.15

KAHN, Sylvain, « Le nouvel espace français : des centres et des périphéries partout », Planète Terre, France Culture, 04.04.12

KAHN, Sylvain, « La campagne présidentielle au crible de la géographie », Planète Terre, France Culture, 11.04.12

KAHN Sylvain, « France 2012 ; géographie d'un vote », Planète Terre, France Culture, 25.04.12

KAHN, Sylvain, « Que se passe-t-il dans la France périurbaine ? », Planète Terre, France Culture, 06.06.12

POINCARE, Nicolas, Le Club de la presse, Europe 1, 11.09.15

VIALLET, Jean-Robert, La France en face, France 3, 2013

VOINCHET, Marc, « Des statistiques aux réalités territoriales : une nouvelle carte sociale se redessine ? », Les Matins, France Culture, 16.09.14

ZEMMOUR, Eric et NAULLEAU, Eric, *Zemmour et Naulleau*, Paris Première, 13.04.12

ZEMMOUR, Eric et NAULLEAU, Eric, « Christophe Guilluy au chevet de la France périphérique », *Zemmour et Naulleau*, Paris Première, 07.11.14

Table des matières

Remerciements	2
Introduction	3
Chapitre 1 - La controverse	11
1. Etat des lieux médiatiques	12
<i>a. Le panel médiatique</i>	12
<i>b. Citer, être cité</i>	14
2. Qui est Christophe Guilluy ?	19
<i>a. Petite brève d'héraldique</i>	19
<i>b. Le successeur de Jacques Attali et d'Henri Guaino ?</i>	23
3. Les réseaux d'intellectuels	28
<i>a. Les experts de Paris ?</i>	28
<i>b. Les controverses dans la controverse</i>	33
Chapitre 2 - Les chorotypes de la controverse	37
1. Central et suburbain	37
<i>a. Le centre -ville ; un nouvel eldorado ?</i>	37
<i>b. Métropole ; la ville-mère de l'économie</i>	38
<i>c. Peut-on classer les métropoles pour faire un discours ?</i>	39
2. Gentrification	41
<i>a. Etre bobo, une identité malheureuse ?</i>	42
<i>b. La fabrique du territoire ; « boboland »</i>	44
3. Banlieue(s) ; espace suburbain.....	50
<i>a. Les banlieues. C'est où ? C'est quoi ?</i>	50
<i>b. Banlieue, ghetto et apartheid ; le territoire du pire</i>	52
<i>c. Comment soigner quel mal ?</i>	53
4. Périurbain et hypo-urbain	56
<i>a. Quelle est la forme de la ville ?</i>	57
<i>b. Le périurbain, un interface Centre/Périphérie ?</i>	61
Chapitre 3 - La place de la géographie	65
1. Du terrain à la carte	65
<i>a. L'expert de terrain</i>	65
<i>b. Du terrain aux mots ; catégoriser ?</i>	66
<i>c. Du terrain à la carte ; la mise en scène cartographique</i>	68
2. Des faits aux idées.....	75
<i>a. Sortir des catégories</i>	75
<i>b. Un dialogue impossible ?</i>	76
<i>c. Faire de la théorie</i>	79
<i>d. Les figures tutélaires des sciences humaines</i>	81
Conclusion	84
Table des figures	86
Bibliographie	87

Résumé

En quelques années, Christophe Guilluy est devenu le géographe le plus médiatisé du paysage audiovisuel français. Parallèlement à son activité de consultant en expertise territoriale, il a proposé une grille de lecture sur l'organisation du territoire français et a participé à dresser les contours d'une action politique. Cet engagement actif et assumé a eu pour effet d'impliquer la géographie dans le débat public.

De nombreux géographes ont alors analysé et soumis ses idées aux cribles de la démarche scientifique. Cela a eu pour corollaire de mettre en rapport les débats scientifiques et les débats publics, nourris conjointement par un grand nombre de contributeurs. De ce fait, cela pose la question de la place de la géographie dans le paysage intellectuel français. Place occupée dans le sens de localisation concrète, des lieux, mais aussi dans le sens d'emprise mentale, des idées.

Abstract

Within a few years, Christophe Guilluy has turned out to be the most important geographer in the French media. While working as a territorial adviser, he gave a comprehensive layout on the French territorial framework and took part in a political project. Thanks to this committed involvement, geography got more implicated in the public debate.

Many geographers thus analysed his ideas through a scientific process. Consequently, scientific debates and public debates have become closely related both nourished by many contributors. It raises a question about the place that geography occupies in the French intellectual world. Place regarding localization, place regarding ideas and influence.